

UNIVERSITE DE JUSSIEU

PARIS VII

**VERBES OPERATEURS  
ET NOMINALISATION  
EN ARABE MAROCAIN**

( PARLER DE FES )

\*

**THESE DE DOCTORAT**

PRESENTÉE PAR

**EL-IDRISSI ABDELJALIL**

SOUS LA DIRECTION DE

**Monsieur le Professeur  
MAURICE GROSS**

PARIS, 1990

A mes parents,

A AZIZA,

je dédie ce travail.

## REMERCIEMENTS

Nous remercions Monsieur M.GROSS d'avoir accepté de diriger ce travail. Nous remercions également les membres de L.A.D.L. et particulièrement GIRY SCHNEIDER dont les travaux sur le verbe "faire" dans le lexique du français nous ont été d'une grande utilité.

Nous tenons à remercier notre ami A.BOUOUD pour sa précieuse collaboration , ainsi que tous ceux qui à titres divers nous ont aidé à écrire cette thèse.

T A B L E D E S M A T I E R E S

TABLE DES MATIERES

pages

<u>NOTATIONS</u>	6
<u>SYSTEME DES DIALECTOLOGUES ARABISANTS</u>	8
<u>INTRODUCTION</u>	9
<u>CHAPITRE I. LA NOTION DE "VERBE OPERATEUR"</u>	19
<u>DERIVATION SYNTAXIQUE ET</u>	
<u>DERIVATION MORPHOLOGIQUE</u>	
I.1. <u>dar</u> verbe opérateur.	20
I.2. Propriétés avancées pour l'étude des verbes opérateurs.	25
I.2.1. L'idée de départ.	25
I.2.2. Les propriétés morphologiques.	26
I.2.3. Les propriétés sémantiques:	27
a) La synonymie.	28
b) V.opér est vide de sens.	30
I.2.4. Les propriétés syntaxiques.	31
I.3. Remarques sur les propriétés avancées.	33
<u>CHAPITRE II. UNE RELATION INDEPENDANTE</u>	36
II.1. <u>No V ↔ No dar V-n</u>	37

II.2. Pourquoi présenter cette relation comme indépendante des autres relations établies par l'opérateur <u>dar</u> ?	42
II.3. A <u>dar V-n</u> correspond une seule des différentes constructions d'un verbe.	46
<u>CHAPITRE III. No dar Dét V-n prép N1.</u>	51
III.1. <u>No V N1</u> ↔ <u>No dar Dét V-n prép N1.</u>	52
<u>No V prép N1</u> ↔ <u>No dar Dét V-n prép N1.</u>	
III.2. Propriétés syntaxiques:	57
A- Nature lexicale des sujets et des compléments.	57
B- Formes et contraintes des déterminants.	59
C- Forme des compléments.	64
D- Les compléments prépositionnels.	70
1. Compléments obligatoires et compléments facultatifs.	70
2. Les compléments prépositionnels propres à la construction <u>dar V-n</u> .	71
3. Les compléments prépositionnels communs aux deux constructions en relation de paraphrase.	77
<u>CHAPITRE IV. LA DOUBLE ANALYSE DU G.N COMPLEMENT:</u>	84
IV.1. Sur la notion d'"extension d'opérateur"	93
IV.2. La double analyse dépend du choix lexical du verbe.	94

IV.3. Limites de la double analyse:	100
IV.3.1. Les verbes de "sens contraire"	100
IV.3.2. Les emplois métaphoriques.	105
Conclusion.	111
<u>CHAPITRE V. LA FORMATION DES G.N INDEPENDANTS DE</u>	114
<u>L'OPERATEUR dar.</u>	
V.1. La relation de possession en arabe marocain:	117
- Etat construit.	117
- Construction analytique.	119
V.2. La préposition " <u>d</u> "	122
V.3. Le second terme du G.N.	122
V.4. Les G.N ne trouvent pas toujours leur	126
source dans une construction <u>dar V-n.</u>	
V.4.1. Dérivation de complément de nom "à	129
partir de relative".	
Récapitulation.	132
V.5. <u>dar N</u> (N ≠ V)	136
V.6. L'analyse du G.N dans un autre contexte:	144
les noms appropriés.	
V.7. Un essai de caractérisation sémantique	146
des "N.ap".	
V.8. La notion d'opé <sup>at</sup> reur et la notion	149
d'auxiliaire en arabe marocain.	
<u>CHAPITRE VI. POUR UNE INTERPRETATION SEMANTIQUE</u>	160
<u>DES CONSTRUCTIONS EN dar.</u>	
<u>CHAPITRE VII. REMARQUES D'ORDRE MORPHOLOGIQUE.</u>	165
<u>CONCLUSION</u>	174

<u>COMMENTAIRE DES LISTES</u>	182
<u>LISTES</u>	
Liste I: dar V-n (V = N)	186
Liste II: dar N (V ≠ N)	203
Liste III: No V N1 ↔ No dar Dét V-n	209
Liste IV: No V N ↔ No dar Dét V-n prép N1	217
Liste V: No V prép N1 ↔ No dar Dét V-n prép N1	222
Table: Double analyse..	226
<u>dar dans quelques expressions figées</u>	230
<u>BIBLIOGRAPHIE.</u>	231

### NOTATIONS

Pour l'essentiel, les notations utilisées sont celles en vigueur dans les travaux du L.A.D.L:

N = généralement; nom ou groupe nominal; spécialement, en morphologie: nom sans relation morphologique avec un verbe (par opposition à V-n).

No, N1, N2 : l'indice numérique indique la position des arguments nominaux dans la phrase; No est toujours le sujet formel dans les structures contenant le Vop dar.

Nnr = N non restreint.

N.hum = N "humain".

N-hum = N "non humain".

N abst = N "abstrait".

N.ap = N "approprié".

Npc = N "de partie de corps".

V = Verbe.

Vmvt = verbe de mouvement.

V-n = strictement; nom morphologiquement dérivé d'un verbe; plus généralement: nom morphologiquement apparenté à un verbe.

-n = suffixe nominal.

ppv = pronom préverbal.

Aux = Auxiliaire.

Adj = adjectif.

Adj-n = nom morphologiquement dérivé d'un adjectif.

V.opér = V supposé opérateur.

Dét = déterminant.

- Modif = modifieur.
- Prép = préposition.
- Loc = locatif.
- Comp p = permutation des compléments.
- Réd opér = réduction de l'opérateur.
- E = élément nul.
- ∅ = forme zéro.
- ≠ = différent de.
- ⋈ = séquence d'une structure posée comme non pertinente, par rapport à ce qu'on est entrain d'étudier.
- ( ) = quand elles entourent deux ou plusieurs éléments séparés par +, indiquent l'équivalence paradigmatique de ces éléments; quand elles entourent un seul élément, indiquent son caractère facultatif.
- ↔ = relation syntaxique de paraphrase; en morphologie, relation dérivationnelle orientée.
- \* = indique qu'une séquence est inacceptable.
- ? = indique qu'on ne sait que penser d'une séquence sous l'angle de l'acceptabilité.

SYSTEME DES DIALECTOLOGUES ARABISANTS

b = ب

t = ت

ʒ = ج

h = ح

ħ = خ

d = د

ḍ = ڍ (ḍ emphatique)

r = ر (r emphatique)

z = ز

s = س

ṣ = ش

ṣ̣ = ص (ṣ̣ emphatique)

ṭ = ط (ṭ emphatique)

ʿ = ع

ġ = غ

f = ف

q = ق

g = ك

k = ك

l = ل

m = م

n = ن

h = هـ

w = و

j = ي

Voyelles brèves:

i            u

a

Voyelles longues:

ī            ū

ā

I N T R O D U C T I O N

## I N T R O D U C T I O N

" Verbes opérateurs et nominalisation" est l'intitulé de notre sujet de thèse; il s'agit d'un phénomène spécifique qu'on va essayer d'étudier au sein d'une langue particulière - à tradition orale - l'arabe marocain (1): (parler de Fès).

Notre point de départ (2) était la version de M.Gross (1968), selon laquelle les verbes opérateurs sont **"les verbes qui peuvent avoir pour complément un prédicat (S.V) à l'infinitif ou bien une proposition entière introduite par la conjonction de subordination que ."** (Gross, 1968. p62)

Le premier fragment de cette définition nous impose la remarque suivante: en arabe marocain (et en arabe en général) tout verbe est doté de ses propres marques de personne - nombre et genre; l'infinitif par contre n'a ni marques personnelle ni temporelle, et n'a pas pour ainsi dire une existence propre dans notre langue.

Du deuxième fragment de la définition citée ci-dessus, nous pouvons faire une utilisation purement technique pour classer

---

(1) Notons que l'arabe marocain ne dispose pas d'une grammaire notoirement établie et nous ne connaissons pas de travaux ayant traité le sujet en question.

(2) Nous faisons référence à notre travail universitaire de D.E.A (1985) "Verbes opérateurs et auxiliarisation en A.M" sous la direction de M.Gross.

les verbes, selon qu'ils admettent un complément introduit par un morphème de subordination ou non. Autrement dit, se dégage la dichotomie verbes opérateurs / verbes non opérateurs; et se pose à nous la question de savoir quelles sont les limites des verbes opérateurs ? leur nombre ?.

Avec Méthodes en syntaxe, M.Gross déclare dès les premières pages qu'il va effectuer un changement terminologique et les verbes opérateurs de la G.T seront appelés "**verbes à sujet ou complément complétif ou infinitif**." (M.Gross, 1975. p 13). Cette différence, nous la trouvons dans la page 109:

**" Les verbes opérateurs (V.opér), ou bien n'introduisent dans la phrase de départ aucun nouvel élément de sens ou ne changent le sens que d'une manière très régulière (à la façon des opérateurs "causatifs" faire et rendre par exemple)." ( M.Gross, 1975. p109).**

Cette définition masque le cadre théorique auquel M.Gross fait référence (3). En effet, l'auteur des Méthodes s'inspire des

---

(3) Au départ, les travaux du L.A.D.L sur la nominalisation sont étroitement tributaires de la position de Z.Harris. Dans sa classification des transformations, Harris(1954) mentionne une classe d'opérateurs de verbes, nommés U, qui se subdivise en plusieurs sous-catégories. Ainsi dans:

(suite page suivante)

travaux de Z.Harris, selon qui, les verbes opérateurs sont des verbes spéciaux rendant une opération particulière: la nominalisation.

Ce terme "nominalisation" réfère à des théories bien précises; d'abord la théorie de Lees (1960) qui définit la nominalisation comme la transformation d'une phrase en un syntagme nominal:

Ex:

He drew the picture rapidly (source-sentence).

His rapid drawing of the picture (first nominal).

The rapid drawing of the picture (deleted subject).

Cette approche a été adoptée pour le français par J.Dubois (4) qui nous donne les exemples suivants:

Jean recense les habitants.

Le recensement des habitants par Jean.

Avec "la théorie lexicaliste" Chomsky a proposé un autre

(suite note 3) (1a) It rains (il pleut).

(1b) It begins to rain (il commence à pleuvoir).

"begin" est un opérateur U appliqué à (1a) pour donner (1b). C'est dans ce cadre théorique et avec cette terminologie qu'ont été réalisées les premières études des nominalisations du français.

(4) Dubois distingue les nominalisations affixales, infinitive simples et complétives; les trois premières se distinguent entre elles par la forme du syntagme verbal de base (par exemple le syntagme nominal "le chapeau de Jean" proviendrait de la nominalisation de base "Jean a un chapeau". (nominalisation simple)).

modèle pour relier cette fois-ci un verbe et un nom dérivé (par ex: destroy et destruction): une seule entrée dans le lexique, et l'attribution de la catégorie nom ou verbe selon la position de l'item dans la structure syntaxique de la phrase.

On a reproché à cette théorie le fait de présenter **"l'ensemble du lexique comme une liste d'items non organisés, malgré des redondances qui permettent de prédire un trait en fonction d'un autre; elle ne rend pas compte des régularités syntaxiques qui permettent de définir des classes lexicales homogènes."** (5)

Avec Z.Harris, l'étude de la nominalisation prend appui sur l'existence de relation paraphrastique du type:

P(1) John walked.

P(2) John took a walk.

La nominalisation n'est pas considérée comme la transformation d'une phrase en un syntagme nominal; mais comme celle d'une phrase P(1) en une autre phrase P(2). Les deux phrases sont synonymes, et dans la phrase (2), il y a eu formation d'un groupe nominal, "took a walk", le sujet n'a pas changé, et la place du verbe est occupée par un autre verbe (ici "to take").

La nominalisation selon Z.Harris est une étude des relations entre deux phrases (i.e  $P \leftrightarrow P$ ). Ces relations introduisent des verbes dits "opérateurs" et **"c'est une combinaison verbe opérateur -forme nominalisée qui est mise en relation avec un verbe."** (M.Gross, 1975. p109).

---

(5) Giry Schneider, 1978. p32.

C'est ce type de nominalisation qu'on va traiter dans ce travail; et pour être précis, le domaine de notre étude découle directement de l'hypothèse de départ, à savoir la relation:

P1	X	V	Y	
	↕			
P2	X	V.opér	V-n	Y

où X et Y sont invariants, et le verbe de (P1) devient nominalisé (V-n) dans la phrase (2) par l'introduction d'un verbe opérateur (noté V.opér). Cependant, cette relation entre la phrase de type (1) et la phrase de type (2) s'accompagne de certaines conditions qui sont parfois des exigences:

1- Le verbe de (P1) doit être apparenté morphologiquement au V-n de (P2); et selon la tradition grammaticale, les deux mots, pour qu'ils établissent une relation entre eux, il faut qu'ils remplissent deux conditions:

- Les mots doivent être voisins par leur forme, c'est ce qu'on trouve exprimer, d'ailleurs, sous des expressions comme "parentés morphologiquement", "associés morphologiquement", "dérivés morphologiquement"...etc. Le radical conserve donc sa forme, mais s'accompagne d'alternances internes aux mots à apparenter.
- Les mots sont apparentés par leur sens.

2- La phrase de type (1) est synonyme à la phrase de type (2).

3- Le verbe opérateur est vide de sens.

Ces conditions, nous les aborderons au chapitre I réservé à l'étude des propriétés avancées pour la définition des verbes

opérateurs, et nous signalons que l'approche adoptée est syntaxique, dans le sens où ce ne sont pas des mots qui sont mis en relation, mais des phrases; en d'autres termes, notre étude porterait sur des paires comme ("Ḥarrəs" - "əl.Ḥars") (marier - le mariage); ("ḥbək" - "lə.ḥbik") (broder - broderie). Nous avons placé ces paires dans des phrases, et ce sont des relations entre ces phrases que nous avons étudiées.

Le verbe "dār" (faire) est le verbe opérateur qui nous servira d'appui à notre analyse. Quels sont ses différents emplois et lequel retiendrons-nous comme opérateur? (chapitre I). Cet emploi, nous allons le caractériser à partir d'un ensemble de propriétés syntaxiques dont aucune n'est, isolément, à la fois nécessaire et suffisante, mais qui, en faisceau, distinguent l'emploi opérateur des emplois verbaux ordinaires. Ces propriétés sont: les contraintes des déterminants, la double analyse des groupes nominaux compléments complexes et la formation des groupes nominaux indépendants de l'opérateur "dār" (chapitres IV et V). Nous verrons quel degré d'adéquation ont ces propriétés pour caractériser l'emploi opérateur d'un verbe comme "dār" (faire) dans une langue orale comme l'arabe marocain. Cet emploi, nous allons l'étudier à partir des différentes constructions en "dār" N(V-n) en relation de paraphrase avec des constructions "équivalentes" à verbe simple.

La structure de base en "dār" est:

No dār Dét N(V-n) prép N1

en relation de paraphrase possible avec deux types de constructions simples: No V N1 et No V prép N1 ; et nous proposons dans ce travail l'étude de deux relations établies par l'opérateur "dār" à savoir:

(1) No V N1  $\leftrightarrow$  No dār Dét V-n prép N1

(2) No V prép N1  $\leftrightarrow$  No dār Dét V-n prép N1

"dār" semble avoir la même structure dans les deux relations, cependant, dans la première, la préposition ne figure pas dans la phrase simple correspondante à la construction en dār V-n par opposition à la deuxième relation où la préposition est présente dans les deux constructions. Ceci étant à la base de notre distinction de ces deux relations, et nous aurons ainsi une liste de verbes et de noms entrant dans la première relation (voir annexe, liste 3.) et une autre liste appartenant à une autre relation (liste 4.); cependant, elles ont en commun N = V (c'est à dire N et V sont sémantiquement et morphologiquement associés).

Il s'agit du premier but qu'on va essayer d'atteindre dans le cadre de ce travail sur la nominalisation, et qui consiste à relier un nom "dérivé" avec le verbe qui lui est apparenté morphologiquement; ainsi, une confrontation entre les constructions verbales et les constructions en "dār V-n" nous semble nécessaire.

Nous réserverons le chapitre III à l'étude de cette construction en dār: No dār Dét V-n prép N1. Nous examinerons la nature

lexicale des sujets et des compléments, la forme et les contraintes des déterminants, ainsi que la forme des compléments que nous organiserons à partir de deux variables: le caractère facultatif ou obligatoire du complément et la nature lexicale de la préposition. Aussi déboucherons-nous sur l'étude des compléments prépositionnels propres à la construction en "dār V-n" ou communs aux deux constructions en relation de paraphrase.

Avant d'aborder les relations en question, nous présenterons dans notre travail une autre relation que nous considérons comme totalement indépendante des deux autres relations et qui a la forme suivante:

$$\underline{\text{No V} \longleftrightarrow \text{No dār V-n}}$$

Nous justifierons cette présentation à la première partie du chapitre (III . 1).

A l'instar de ces relations, il existe une autre construction avec dār qui a la même structure, mais qui diffère par l'absence d'un lien morphologique entre N et V ( $N \neq V$ ) :

$$\underline{\text{No dār Dét N prép N1}}$$

N est "non dérivé" et on s'interroge si cette construction sera retenue dans notre étude ou non.

Aux chapitres IV et V réservés à la double analyse des G.N compléments complexes et à la formation des G.N indépendants de l'opérateur dār, nous essaierons d'apporter des éléments de réponse à cette question, et, dans un premier temps, nous

dirons que cette construction en dār N comportant un N "non dérivé" sera considérée dans notre analyse à chaque fois que N partage les mêmes propriétés qu'un V-n. ( Les N "non dérivés" en emploi avec dār figurent sur la liste II , les N "dérivés" sur la liste I ; voir annexe des listes).

Ces propriétés seront développées, comme on l'a déjà avancé, aux chapitres IV et V; et nous verrons que d'autres problèmes vont surgir notamment au chapitre traitant de la formation des G.N. indépendants de l'opérateur dār, pouvant figurer en position nominale; à quelles constructions va-t-on les relier? à la construction en dār N ou à la construction simple?

D'autre part, une construction simple n'est pas toujours à relier avec une construction en dār N; nous verrons que d'autres constructions peuvent jouer ce rôle (par exemple: la relative).

Dans les derniers brefs chapitres de ce mémoire (VI et VII), nous donnerons une interprétation sémantique des constructions en dār(V-n) et nous préciserons le sens causatif de l'opérateur en question qui va nous permettre de voir en ces constructions et expressions avec dār une classe lexicale homogène.

Au chapitre VII viennent s'ajouter des propriétés d'ordre morphologique à notre analyse. C'est un complément à notre étude syntaxique qui va nous permettre d'aborder les schèmes de verbes appartenant à chaque relation.

C H A P I T R E 1

LA NOTION DE VERBE - OPERATEUR

DERIVATION SYNTAXIQUE ET

DERIVATION MORPHOLOGIQUE

CHAPITRE I : LA NOTION DE VERBE OPERATEUR:DERIVATION SYNTAXIQUE et DERIVATION MORPHOLOGIQUEI.1. dār "opérateur"

Les emplois suivants de dār sont distingués sémantiquement:

- No dār Dét N1 prép N2

Ex:

a- ħməd dār əš-šər f ɛli

Ahmed. il faire. le mal. dans . Ali

Ahmed a fait du mal à Ali

a'- ħməd dār əl-xir f ɛli

Ahmed. il faire. le bien. dans . Ali

Ahmed a rendu service à Ali

- No dār N1 adj

Ex:

b- ħməd dār kustim zdid

Ahmed. il faire. costume. neuf

Ahmed a mis un costume neuf

- No dār lli P

(lli P = Qu P)

Ex:

c- ħməd dār lli ɛlih

Ahmed. il faire. que . sur lui

Ahmed a fait ce qu'il fallait

- No dār Dēt N1 prép N2

Ex:

d- ħməd dār l-ɛərs l- bənt-u

AHMED. il faire. le mariage. à . fille. sa

Ahmed a fait le mariage de sa fille

=

Ahmed a marié sa fille (à quelqu'un)

- No dār Dēt N1

Ex:

e- ħməd dār əḍ- ḍar

Ahmed. il faire. la maison

Ahmed a construit une maison

=

Ahmed possède une maison

- No dār Dēt N1

Ex:

f- ħməd dār l - flus

Ahmed. il faire. le argent

Ahmed a de l'argent

=

Ahmed possède de l'argent

- No dār N1 prép N2

Ex:

g- ħməd dār idd- u f l-ɛafja

A. il faire. main. sa. dans. le. feu

Ahmed a mis sa main dans le feu

On s'accorde avec nos informateurs pour dire que, généralement, dār désigne une classe lexicale consistant en actes vis à vis de quelqu'un ou de quelque chose; signification intuitive faite au moyen de terme comme action.

Ainsi, en première approximation, nous ferons de dār un verbe consistant en acte hostile à l'égard de quelqu'un comme dans (a), ou bienveillant à l'égard de quelqu'un comme dans (a'); mais nous remarquons que dār peut acquérir autant de valeurs qui sont d'autant d'effets de sens: il peut, ainsi, signifier "bna" (construire) comme dans (e), et "posséder" ou avoir" comme dans (f), "lbās" (s'habiller) et "mettre" comme dans (b) et (g) .

Ces constructions nous conduisent donc à élargir la caractérisation <sup>sémantique</sup> de dār. Cependant, ce que l'analyse syntaxique met surtout en évidence c'est le fait suivant: dans l'emploi (d), il est possible de rapprocher la phrase contenant dār d'une autre phrase, morphologiquement et sémantiquement apparentée, qui ne le contient pas. Autrement dit, on ne peut établir une relation de paraphrase à phrase simple qu'avec l'emploi (d):

- No V N1

Ex:

d' - hməd      ʕarrəs      bant - u

Ahmed. il marier. fille. sa

Ahmed a marié sa fille (à quelqu'un)

(d) et (d') sont donc deux phrases en relation de paraphrase et dont la forme est:

(d)	↕	No	dār	Dét	V-n	prép	N1
(d')		No	V	N1			

Ce rapprochement s'observe en A.M (arabe marocain) avec une centaine de noms, à titre d'exemple, nous donnons les paires de phrases suivantes (1-2) (3-4) (5-6):

(1) ħmād    dār    lā- xtana    l wāld- u

A.    il faire.la.    circoncision.à.    fils.son

Ahmed a fait circoncire son fils

(2) ħmād    .....    xattān       wāld - u

Ahmed. il. circoncire.    fils. son

Ahmed a circonci son fils

Ahmed a fait circoncire son fils

(3) Mina    dār- t    lā    khul    f    εini-ha

Mina. faire.elle. le. antimoine.dans.yeux.ses

Mina a enduit ses yeux d'antimoine

(4) Mina    kāhla- t       εini- ha

Mina. enduire. elle. yeux. ses

Mina a enduit ses yeux d'antimoine

(5) ħmād    dār    dāɣwa    dād    εli

Ahmed. il.faire. plainte. contre. Ali

Ahmed a porté plainte contre Ali

(6) ħməd      dεa      εli

Ahmed. il plaindre. Ali

(7) ħməd      dār      ət-tiqa      f      εli

Ahmed. il faire. la. confiance. dans. Ali

Ahmed a fait confiance à Ali

(8) ħməd      tāq      f      εli

Ahmed. il faire dans. Ali  
confiance.

Ahmed a confiance en son frère.

Cette propriété de l'emploi (d) n'est pas observable dans les autres emplois; c'est l'étude de cette propriété qui constitue l'objet du présent travail.

Quels sont alors les différents critères avancés pour l'étude des verbes opérateurs? Quelle est la validité de cette notion pour ce qui est d'une langue comme l'A.M ? Quel est l'état actuel de la question ? Et, en fin, quel est l'intérêt que peut présenter une étude de la nominalisation de verbes en A.M ?

## I.2 Propriétés avancées pour l'étude des verbes opérateurs

### I.2.1 L'idée de départ:

Les couples de phrases -cités ci-dessus - qui illustrent l'emploi (d) de dār suggèrent que ce verbe est en emploi opérateur; ce que Harris a successivement nommé un opérateur U agissant sur  $V \Omega$  (Harris 1964, § 2 et 1965, § 32) puis un opérateur  $\gamma v$  (1968, § 4.2.1) puis semble-t-il un  $0o$ , opérateur s'appliquant à un discours (1976, § II.2 et IV.2.4).

La conception des verbes opérateurs n'a donc pas cessé d'évoluer, et à chaque fois, a un sens, plus ou moins différent(6); Cependant, et au delà des variations dans le symbolisme, l'objectif demeure le même : il s'agit de décrire "la relation d'équivalence" qui unit "des transformées paraphrastiques", c'est-à-dire des "discours qui figurent dans une même classe d'équivalence".(Harris, 1976. p 37).

Les opérateurs de ce type seront rebaptisés par commodité "opérateurs d'insertion" (Gross, 1975. p128), lesquels font intervenir une forme nominale morphologiquement associée au verbe sur lequel ils opèrent, et Gross ajoute que ces opéra-

---

(6) Avec HARRIS.Z (1976), (pp 13-14), le terme d'"opérateur" a un sens assez différent de celui qu'il avait en 1970. HARRIS (1976) appelle "opérateur" "tout élément qui se définit par des contraintes d'arguments (qui ne se suffit pas à lui même) pour former un énoncé". Note empruntée à GIRY SCHNEIDER.J. "A propos de quelques nominalisations". (1978) (pp 30-48).

teurs présentent un gros intérêt pour l'étude des propriétés syntaxiques des verbes nominalisés (notés V-n):

"Un argument important en faveur du traitement de certaines nominalisations réside dans la nature des compléments de nom des V-n. L'étude des groupes nominaux Dét V-n dans des positions Ni attachées à des verbes quelconques montre que les compléments de V-n sont ceux que l'on observe en compagnie de certains opérateurs." (M.Gross, 1975.p125 126)

Cette hypothèse avancée par M.Gross nous servira de point de départ à l'étude des constructions du verbe dār présumé opérateur.

Les auteurs qui ont traité de la question des verbes opérateurs s'accordent sur les propriétés suivantes, et qui sont en d'autres termes des exigences de l'emploi opérateur:

### I.2.2. Les propriétés morphologiques:

La possibilité d'établir une relation de paraphrase entre P1 et P2

P1.	↑	X	V	Y
P2.	↓	X	V.opér	V-n Y

veut que V de (P1) soit morphologiquement associé (7) au V-n de (P2), autrement dit, ils doivent appartenir à la même

---

(7) Comme le constate P.Corbin (1977) les formules "parenté morphologiquement", "associé morphologiquement", "dérivé morphologiquement" reviennent comme une sorte de leitmotiv chez les auteurs qui ont traité de la question.

"famille de mots" et dans ce sens, Gross déclare que "de la même manière que les linguistes se sont efforcés de regrouper les mots en familles morphologiques, nous pourrions tenter de grouper entre elles des phrases qui comporteraient les mots d'une même famille morphologique, ce qui pourrait mener à des paradigmes syntaxiques." (Gross 1975. p 109).

Au niveau de cette propriété, on se demande si la seule ressemblance du radical n'est pas une sorte de garantie pour parler de parenté morphologique, et l'on est ainsi au degré zéro de la morphologie. D'autre part, se "concentrer" sur "la ressemblance du radical" présente un inconvénient qu'il faut souligner et qui n'est autre que celui de mettre en veilleuse la nature des relations entre les membres d'une même famille.

Cette propriété morphologique nous met devant un autre problème: celui des constructions dār N où N n'a pas de verbe qui lui correspond morphologiquement. Est-ce des constructions qu'on écarte de notre analyse ? et dār est-il toujours en emploi opérateur?.

Ces quelques problèmes étant posés, nous dirons que cette propriété ne sera retenue dans notre travail que pour autant qu'elle ne transgresse pas la condition sémantique de synonymie entre la phrase de type (1) et la phrase de type (2).

### I.2.3. Les propriétés sémantiques:

En fait, comme on l'a déjà avancé au début du présent chapitre, il s'agit de deux propriétés sémantiques:

a- P1 et P2 doivent être synonymes.

b- Le verbe opérateur est vide de sens.

a) Avant d'aborder la question de synonymie entre P1 et P2 en relation de paraphrase, quelques remarques à propos de la notion même s'impose à nous:

C'est un concept mal défini, et il est aisé de s'en apercevoir une fois qu'on passera en revue un certain nombre de définitions concernant la notion en question:

Selon le Petit Robert la synonymie "**se dit des mots ou d'expressions qui ont le même sens ou signification très voisine**" (c'est nous qui soulignons). Quant à Dubois et Elia (1973,p476) il s'agit de "**mots de même sens ou approximativement de même sens et de formes différentes.**"

Comme on peut le constater la synonymie n'est jamais totale et les termes soulignés expriment un flottement dans l'appréciation de la synonymie; flottement qu'on rencontre par ailleurs quand il s'agit de deux phrases en relation de paraphrase: ainsi leur synonymie est soit "partielle", "appréciée intuitivement"

" il y a verbe opérateur, selon Harris, quand il existe deux phrases (...) reliées par une relation morphologique (entre un verbe et un nom dérivé (examiner et examen) ) et une relation sémantique de synonymie appréciée intuitivement."  
(Giry 1977, p29).

ou "voisines de sens" et Gross souligne que les opérateurs **"opèrent entre deux phrases synonymes ou voisines de sens."** (Gross 1975, p129), et parfois la synonymie entre P1 et P2 devient **"relative"** (Gross 1975, p14).

Ces quelques citations sont symptomatiques des difficultés qu'offre la notion de synonymie, et qu'on rencontre aussi quand il s'agit de définir les verbes opérateurs comme vides de sens.

b) Les verbes opérateurs sont vides de sens:

M. Gross a imposé aux verbes opérateurs le caractère définitionnel: qu'ils soient sémantiquement vides:

**"Ces considérations nous rapprochent du traitement des nominalisations par verbe opérateur(...) ce traitement essentiellement basé sur des rapprochements opérés entre des phrases comme:**

Max hait Luc

Max a de la haine pour Luc

(...)

**rapprochement effectué au moyen du verbe relativement vide de sens, ici avoir, faire, être en."**

(Gross 1975, p14), et plus loin l'auteur des Méthodes déclare que **"les opérateurs d'insertion doivent être sémantiquement vides"** (p 133).

Le verbe opérateur n'est pas vraiment vide de sens, mais relativement vide de sens; et par ailleurs on verra que les verbes opérateurs ont un sens plus ou moins plein. C'est la

conception qu'on rencontre chez Labelle, puisqu'il suggère un continuum V et V.opér: " les opérateurs, cependant tout en conservant leur "sens", en tant que verbes, mettent en relief dans la paraphrase, un aspect particulier." (Labelle 1974, p9). Dans cet optique, Giry soutient la même contrainte:

**"Les verbes opérateurs sont dits aussi avoir un sens "vide" comme être, faire, avoir, prendre, donner, etc, du moins par comparaison avec les emplois où le verbe a un sens plein." (Giry 1976, p142).**

Nous voilà nettement devant la fameuse problématique de verbes pleins de sens / vides de sens; problématique qui, désormais ne sera pas discutée dans notre travail pour la raison suivante:

Cette contrainte qui fait des verbes opérateurs des verbes "vides de sens" dissimule l'objectif théorique qu'on a voulu faire de cette notion. Autrement dit, considérer les verbes opérateurs comme "sémantiquement vides" est une garantie pour que P1 et P2 en relation de paraphrase soient synonymes.

Gross, à notre sens, a voulu faire des verbes opérateurs une notion théorique, et il reconnaît que dans la pratique, il n'est pas possible de maintenir cette contrainte des V.opér comme vides sémantiquement:

**"Nous avons en effet tenté de limiter cette notion (V.opér) à un petit nombre de verbes (eg avoir, être, faire cf Gross 1975) n'introduisant que les**

différences de sens les plus faibles possibles entre la phrase verbale et la phrase à verbe nominalisé. Mais cette délimitation apparaît comme peu tranchée, ainsi "commettre" est un aussi bon candidat que "faire"

Max agresse Luc

Max commet une agression contre Luc

de même la différence entre les phrases:

Max hait Luc

Max a de la haine contre Luc

Max éprouve de la haine contre Luc

est tenue, il est donc difficile d'exclure "éprouver" et "ressentir" comme opérateur en ne conservant que "avoir" (Gross 1975.a . p15).

#### I.2.4 Propriétés syntaxiques:

Cette propriété est centrée sur le groupe nominal complément complexe. En effet, Gross (1975a) et Giry (1976) avancent les notions "d'extension d'opérateur" et de "verbe faisant fonction d'opérateur" ou d'"emploi opérateur" à partir de verbes présentant une caractéristique syntaxique qui permet une double analyse du G.N complément; soit comme un groupe nominal "compact", soit comme "composé de deux éléments indépendants".

C'est une analyse qu'on va essayer d'appliquer à notre langue; mais- comme on le verra - cette double analyse du G.N complément semble être liée à la nature lexicale du verbe. Cependant,

l'avantage que présente cette analyse est qu'elle nous éclaire sur le comportement des G.N compléments complexes en A.M, ainsi que sur la formation de certaines prépositions.

Au niveau de cette double analyse du G.N complément complexes, notre méthode -empruntée à Gross (1975a) - était de substituer au verbe opérateur, une certaine variété de verbes non vides de sens; et nous dirons à la suite de Gross que les verbes dont la séquence complément permet cette double analyse sont des "extensions d'opérateurs".

### I.3. Remarques sur les propriétés avancées:

Le critère morphologique est opératoire, mais ne va pas sans poser des problèmes:

No V N1

Ex:

(9) ħməd      fḍəħ      mm-u

Ahmed. il dévoiler. mère. sa

Ahmed a embêté sa mère

No dār V-n prép N1

Ex:

(10) ħməd      dār      fḍiħa      l mm-u

Ahmed. il faire. scandale. à.mère.sa

Ahmed a fait un scandale à sa mère

No V

Ex:

(11) ħməd      bəssəl

Ahmed. il exagère

Ahmed exagère

No dār Dét V-n

Ex:

(12) ħməd      dār      lə      bsāla

Ahmed. il faire.des bêtises

Ahmed a fait des bêtises

Les paires (fḍəħ - fḍiħa), (bəssəl - lə-bsāla) sont morphologiquement associées et pourtant les paires de phrases (9-10) et

(11-12) ne sont pas synonymes; c'est à dire qu'on n'a pas affaire à la même famille de mots, d'ailleurs si on change le trait lexical de N1 par un N1 (- humain), il n'est plus possible de construire une phrase équivalente avec l'opérateur "dār":

No V N1 (-hum)

Ex:

(13) ħməd      fḍāḥ      əṣ-sār

Ahmed. il dévoiler. le secret

Ahmed a dévoilé le secret

No dār V-n prép N1

Ex:

(14)\*ħməd      dār      fḍiḥa      l-ssār

Ahmed. il faire. dévoiler. le secret

Ce critère morphologique peut être source de confusion; il faut le manipuler avec prudence. Ainsi, ce critère ne sera retenu dans notre description que s'il ne transgresse pas la condition de synonymie entre les paires de phrases. En d'autres termes, nous ferons du critère morphologique et du critère de synonymie deux propriétés qui ne sont pas totalement indépendantes; et dans ce sens on intégrera l'aspect formel qui est le type de relation qu'on va traiter, à savoir la relation:

↑	X	V	Y
↓	X	dār V-n	Y

et donc, ce sont des relations entre phrases qu'on va étudier et non des relations entre mots.

Quant au critère syntaxique, qu'est la double analyse du G.N complément, nous verrons que c'est un critère adéquat pour l'étude des verbes opérateurs en A.M, critère qui, cependant nous met devant le choix du verbe, puisque c'est une analyse qui n'est pas possible avec tous les verbes que nous avons recensés, comme elle n'est pas possible avec la relation  $No V \longleftrightarrow No \text{ dar } V-n$  que nous allons présenter dans le chapitre suivant comme totalement indépendante.

CHAPITRE 2UNE RELATION INDEPENDANTENo V  $\leftrightarrow$  No d'ar v-n

## CHAPITRE II:

1- UNE RELATION INDEPENDANTE: No V ↔ No dār V-n

Les verbes qui admettent la construction No dār V-n correspondent à la construction simple:

No V

Ex:

(15) ħməd      złəq

Ahmed. il glisser

Ahmed a glissé

No dār V-n

Ex:

(15a) ħməd      dār      zəlqa

Ahmed. il faire. une glissade

Ahmed a glissé

No V

Ex:

(16) ħməd      nəqqəz

Ahmed. il sauter

Ahmed a sauté

No dār V-n

Ex:

(16a) ħməd      dār      tənqiza

Ahmed. il faire. un saut

Ahmed a fait un saut

...

No V Ex:

(17) ħməd ħlām

Ahmed. il rêver

Ahmed a rêvé

No dār V-n

Ex:

(17a) ħməd dār ħəlma

Ahmed. il faire. un rêve

Ahmed a fait un rêve

Quand ces verbes ont un complément direct (No V N1), la construction correspondante avec dār n'est plus possible:

No V N1 EX:

(18) ħməd ħlām mm-u

Ahmed. il rêver. mère .sa

Ahmed a rêvé de sa mère

(18a)\* ħməd dār ħəlma mm-u

Ahmed. il faire. rêve . mère. sa

Avec des verbes comme "šwa" (griller) "qla", on remarque la même contrainte:

No V N1 Ex:

(19) ħməd šwa əl-ħut

Ahmed. il griller. le poisson

Ahmed a grillé le poisson

(19a)\* ħməd dār əššwa əl-ħut

Ahmed. il faire. la grille. le poisson

N1 ("əl-ḥut"= le poisson) ne peut pas figurer dans la construction en dār V-n, ainsi on a: No dār V-n:

(19a) ḥməd      dār      əššwa (\*əl-ḥut)

Ahmed. il faire. la grille.

Ahmed a fait | une grillade  
                  | le rôti

Quand N1 ("əl-ḥut"= le poisson) figure dans la construction en dār, cette dernière se caractérise par les traits suivants:

1\_ Le verbe ne subit aucun changement ( ne peut pas être un V-n comme dans (19a)).

2\_ N1 est antéposé au verbe, et donc son introduction s'accompagne d'un incident sur l'ordre des mots.

3\_ Le sujet devient "non actif" par opposition à (19a) où le sujet (Ahmed) est "actif", autrement dit, on n'a pas la même orientation du procès: No dar V-n ; No dar N1 V (20)

No V N1      (19) ḥməd      šwa      əl - ḥut

(20) ḥməd      dār      əl-ḥut      it-šwa

Des verbes comme "tijəb", "nšəb" (cuisiner), quand ils ont un N1, la contrainte qui veut que ce N1 ne se réalise pas dans la construction en dār V-n est toujours conservée et s'impose cette fois-ci d'une autre manière:

- N1 ne peut pas figurer dans la construction No dār V-n:

-No V N1      Ex:

(21) Mina      tijba-t      əttažin

Mina. cuisiner.elle. le. tajine

Mina a préparé le tajine

- No dār V-n N1 \*

(21') \* Mina dar-t tijab əttāzin

Mina. faire.elle. la préparation. le  
tjine.

on a par contre No dār V-n

(21a) Mina dār-t ət-tijab

Mina. faire.elle. le repas

Mina a fait		le repas
		la cuisine

- N1 et V-n s'excluent; ainsi on peut avoir (22) qui est synonyme de (21): No dār N1

(22) Mina dar-t ət-tāzin

Mina. faire.elle. le tjine

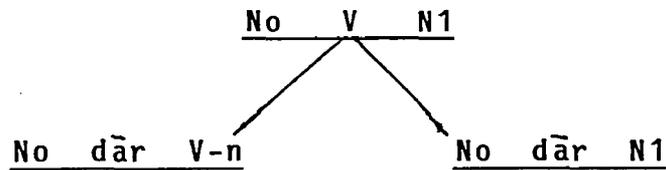
Mina a préparé le tjine

d'autre part (22) nous montre que "tijəb" (cuisiner) et dār sont en extension, et divers verbes appartenants au vocabulaire de la "cuisine" viennent s'y ajouter:

(22)	<u>Mina</u>		<u>dār-t</u>		<u>ət-tāzin</u>
			tijbat		
			hədrat		
			nəşbat		
			wəzdat		

Mina a (cuisiné) le tjine  
(préparé)

À ces verbes nous allons associer deux constructions en dār:



La première construction "No dār V n" est intéressante en ce qu'elle met en jeu le mécanisme d'une transformation paraphrastique, ce qui nous préoccupe dans cette étude. La deuxième construction "No dār N1" va nous éclairer sur les constructions où N n'a pas de verbe qui lui correspond morphologiquement ( $N \neq V$ ).

De ces deux constructions, il ressort que dans la relation que nous avons présentée comme totalement indépendante, l'introduction du verbe opérateur dār n'augmente pas le nombre des arguments (c'est ce que nous avons remarqué avec les verbes "ḥlām" (rêver), "sha" (songer), "nāqqāz" (sauter), "ṭaḥ" (tomber) et même la réduction des arguments est une condition de l'emploi opérateur de dār ("ṭijāb" (cuisiner), "ṣwa", "qla" (griller), "nṣāb" (préparer un repas)). Nous donnerons un autre exemple qui illustre aussi l'effacement nécessaire de N1: il s'agit du verbe "ṣāhhād" (faire témoigner quelqu'un):

-NO V N1

Ex:

(23) ḥmād      ṣāhhād      ān-nas

Ahmed. il faire témoigner. les gens

Ahmed a fait témoigner les gens.

-No dār V-n

(23a) ḥmād      dār      āṣ-ṣhud

Ahmed. il faire. les témoins

Ahmed a fait des témoins.

*produit*

II.2. Pourquoi présenter la relation No V ↔ No dār V-n  
comme totalement indépendante des autres relations?

Si dans le chapitre réservé à la construction No dār Dét V-n prép N1 nous allons caractériser cette construction par un ensemble de propriétés et qu'on peut résumer en trois points:

- 1- Contraintes sur les déterminants de N(V-n).
- 2- Double analyse du complément: N(V-n) prép N1.
- 3- Formation des G.N indépendants de l'opérateur dār.

aucune de ces propriétés n'est nécessaire pour l'étude de la construction No dār V-n.

1- Contraintes sur les déterminants:

Dans cette construction, la contrainte des déterminants n'est pas retenue puisque le déterminant de (V-n) a la forme  $\emptyset$ :

-No dār V-n Ex:

(16a) ħməd            dār            təŋqiza

Ahmed. il faire. un saut

Ahmed a fait un saut

-No dār Dét V-n

EX: \* ħməd            dār            ət-təŋqiza

Ahmed. il faire. le saut

-No dār V-n Ex:

(17a) ħməd            dār            ħəlma

Ahmed. il faire. un rêve

Ahmed a fait un rêve

-No dar Dét V-n

Ex: \* ħməd            dār            əl-ħəlma

Ahmed. il faire. le rêve

Peut-être cette absence du déterminant se trouve justifier par le fait que V-n est au singulier et marque l'idée du numérique "waḥḍ" (un et un seul), et parfois, même un dimunitif de V-n est possible:

-No dār V n (singulier)

Ex: (24) ḥmād      dār      qṣara

Ahmed. il faire. une soirée

Ahmed a		passé		une soirée
		fait		

-No dār V-n (dimunitif)

Ex: (25) ḥmād      dār      təqṣira

Ahmed .il faire.une soirée

Ahmed a fait une soirée

(26) ḥmād      dār      lɔɛba

Ahmed. il faire. un tour

Ahmed a fait un tour

Ahmed a joué un tour (quelqu'un)

(27) ḥmād      dār      lɛiba

Ahmed. il faire. un tour

Ahmed a fait un tour

Ahmed a joué un tour (à quelqu'un)

Avec les autres constructions en "dār", N(V-n) indique l'ensemble, le pluriel est possible mais la forme dimunitive n'est pas tolérée.

Dans cette construction No dār V-n, le déterminant n'est pas marqué, cependant un déterminant indéfini comme "ṣi" (quelque)

est possible à condition de faire appel à un modifieur.

-No dār V-n modif

Ex: (28) ħməd      dār      ši      ħəlma      qbiħa

Ahmed. il faire.quelque.un rêve. mauvaise

Ahmed a fait un mauvais rêve

Le modifieur "qbiħa" (mauvaise) est nécessaire pour l'acceptabilité de la phrase, et sa présence dans la construction dépend du déterminant de V-n.

Cette formulation nous pose un problème: le modifieur n'a pas de place dans la construction verbale (No V).

-No V modif      \* ħməd      ħləm      qbiħ

Ahmed. il rêver. mauvais

D'où vient-il alors qu'il soit obligatoire dans la construction en dār V-n ?

2- Double analyse du complément: N(V-n) prép N1

La double analyse ne sera pas retenue dans l'étude de cette relation que nous présentons comme indépendante, pour la simple raison qu'il n'y a pas de complément.

3- Formation des G.N indépendants de l'opérateur "dār"

La formation d'un G.N restera valable comme propriété de la construction No dār V-n et nous signalons qu'on a le même procédé syntaxique que celui observé avec la construction No dār Dét N(V-n) prép N1, c'est-à-dire la formation d'un group nominal indépendant de "dār" en appliquant la règle de réduction du verbe opérateur:

- NO dar V-n modifEx: (29) ħməd dār ħəlma qbiħa

Ahmed . il faire. un rêve. mauvaise

Ahmed a fait un mauvais rêve

- Dét V-n d No modifEx: (30) əl-ħəlma d ħməd qbiħa

le rêve. de . Ahmed . mauvaise

Le rêve d'Ahmed était un cauchemar

- No dār V-n modifEx: (31) ħməd dār tiħa şxiħa

Ahmed. il faire. une chute. difficile

Ahmed a fait une chute dangereuse

- Dét V-n d No modifEx: (32) ət-tiħa d ħməd şxiħa

la chute. de. Ahmed. difficile

La chute d'Ahmed était dangereuse

Dans(30)et(32) nous avons certes la formation d'un groupe nominal, mais qu'on ne peut pas relier à la construction simple où le modifieur n'a pas de place. C'est dire que tel groupe nominal a des propriétés qui le relient à la construction dār V-n et non à un verbe simple.

Au chapitre réservé à la formation des groupes nominaux, nous montrerons que ces G.N ne trouvent pas toujours leur source dans une construction en dār V-n, puisque nous démontrons que d'autres constructions peuvent jouer ce rôle ( par ex: la relative).

II.3. A dār V-n correspond une seule des différentes constructions d'un verbe

Dans le paragraphe précédent, nous avons montré que la construction No dār V-n n'opère pas sur toutes les constructions d'un verbe (par ex: No V N1), mais sur une seule (No V); hypothèse qu'on peut encore justifier à partir de verbes comme "ġla" (bouillonner), "šxər" (ronfler), "ṭār" (s'envoler), "hbəṭ" (descendre)... Ces verbes ont la forme No V, et admettent aussi une autre construction: No V prép N1.

- No V Ex: (33) əl- ma ġla  
 le. eau . il bouillonner  
 L'eau bouillonne

- No V prép N1

Ex: (34) ħməd ka-ġli b əl-fəqša  
 Asp.inac.  
 Ahmed. il bouillonner.dans. la "colère"  
 Ahmed bouillonne de colère

- No V Ex: (35) ħməd nəqqəz  
 Ahmed. il sauter  
 Ahmed a sauté (a fait un saut)

- No V prép N1

Ex: (36) ħməd nəqqəz b əl-fərħa  
 Ahmed. il sauter. avec. la joie  
 Ahmed a sauté de joie

La construction avec dār n'est possible qu'avec No V (33) et (35), ainsi on a les phrases suivantes:

- No dār V-n

Ex: (33a) əl-ma dār gəlja  
 le.eau . il faire. bouillonnement  
 L'eau bouillonne

- No dār V n prép N1\*

Ex: (34a)\* ħməd dār gəlja b əl-fəqsa  
 Ahmed.il faire.un bouillon-avec la "colère"  
 (-nement)

- No dār V-n

Ex: (35a) ħməd dār təŋqiza  
 Ahmed .il faire. un saut  
 Ahmed a fait un saut

- No dār V-n prép N1\*

Ex: (36a)\*? ħməd dār təŋqiza b əl-fərħa  
 Ahmed.il faire.un saut.avec. la joie

La construction No dār V-n n'opère donc pas sur la forme No V prép N1 des verbes considérés. Verbes qui, en cet emploi, ont un sens métaphorique.

En d'autres termes, c'est le "sens propre" du verbe qui est conservé dans la construction en dār.

Autres exemples:-No V

(37) ħməd ħbət  
 A. il descendre.  
 Ahmed descend.

-No dār V-n

(37a) ħməd dār ħəbta  
 A. il faire. une descente  
 A. a fait une descente



(40a) ħməd      dār      təʃbina      l -wəld- u  
 Ahmed. il faire. lavage.      à. fils. son  
 Ahmed a grondé son fils

Les métaphores se manifestent aussi par un changement dans la nature lexicale du sujet. Le verbe "dħək" (8) (sourire, rire) en est un exemple:

No (+hum) (41) ħməd      dħək      l- mina  
 Ahmed. il sourire. à Mina  
 Ahmed a souris à Mina

(41a) ħməd      dār      dəħka      l- mina  
 Ahmed. il faire. sourire. à Mina  
 Ahmed a fait un sourire à Mina

L'emploi métaphorique s'accompagne d'un changement lexical du sujet, et n'est possible qu'avec la construction verbale et non avec la construction dār V-n.

No (-hum) (42) lijam      dəħka -t      l      ħməd  
 les jours. sourire.elles.à Ahmed  
 Les jours ont souris à Ahmed  
əz-zħər      dħək      l      ħməd  
 la chance.sourire.il. à Ahmed  
 La chance a souris à Ahmed

---

(8) "dħək" (sourire, rire) et "ʃəbbən" (savonner) sont des verbes qui appartiennent aux deux constructions: No dār V-n et No dār V-n prép N1.

- (42a) \* lijam dār -t dəḥka l ḥməd  
 les jours.faire.elles.sourire.à Ahmed
- \* z-zhər dār dəḥka l ḥməd  
 la chance.il faire. sourire. à Ahmed

A partir de cette relation No V  $\longleftrightarrow$  No dar V-n que nous avons traité d'une manière indépendante des deux autres relations établies par dār; nous retenons les points suivants:

- La construction No dār V-n n'opère que sur une seule des constructions sélectionnées par un verbe. Ainsi No dār V-n opère sur No V et non pas sur les autres formes que peut avoir ces verbes comme: No V N1 ou NO V prép N1.
- Avec les verbes appartenants à cette construction, la métaphore verbale n'est pas conservée avec l'opérateur "dār", du moins les emplois métaphoriques à sens psychologique des verbes comme dans (34) et (36).

CHAPITRE 3

No dar Dét V-n prép N1

CHAPITRE III. No dār Dét V-n prép N1.

A cette construction seront reliées les formes No V N1 et No V prép N1.

III.1. No V N1 ↔ No dar Dét V-n prép N1

Dans le chapitre précédent nous avons vu que les verbes dont la forme est No V, quand ils admettent un complément direct (N1) la construction No dār V-n est soit impossible ou exige l'omission de N1; et donc on a une réduction dans le nombre des actants. Dans cette relation par contre, l'introduction du verbe opérateur "dār" augmente le nombre des arguments:

- No V N1 (43) ħməd xəttən wəld - u

Ahmed. il circonscire. fils. son

Ahmed a circonci son fils

- No dār Dét V-n prép N1

(43a) ħməd dār lə-xtana l wəld -u

Ahmed. il faire. la circoncision. à fils.son

Ahmed a fait la circoncision de son fils

- No V N1 (44) əl- muɛəllim mtəħən ət-tlāməd

le maître. examiner. il . les élèves

Le maître a testé les élèves

- No dār Dét V-n prép N1

(44a) əl- muɛəllim dār lə-mtiħān l tlaməd

le maître. il faire . le. examen.à.élèves

Le maître a fait un test aux élèves

examen

Les verbes "xəttən", "təhhər"( circoncire), "mtahən" (tester), "əərrəs" (marier), "əzəb" (plaire), "ftən" ont la forme No V N1 et sont des verbes à deux actants. Dans la construction en dār, ils se trouvent associés à des prédicats à deux arguments:

(43a) hməd dār # xtana l wəld-u

(44a) əl-muəllim dār # mtiḥan l tlaməd

Ainsi (43) et (44) sont associés à un prédicat de sens à deux arguments (43a) et (44a), et ces phrases sont reliées par une relation de nominalisation à (43) et (44).

Ces changements dans le nombre et l'interprétation des actants est à rapprocher de la "restructuration"; il s'agit d'une règle qui place un complément de nom en position d'argument de verbes:

(45) hməd šəppəə əli b ḡwat-u

Ahmed. il casser la. Ali . avec. cris. son  
tête

Ahmed a dérangé Ali avec ses cris

= lə - ḡwat d hməd šəppəə əli

les cris . de . Ahmed. il casser la. Ali  
tête

Les cris d'Ahmed ont dérangé Ali.

= lə- ḡwat lli dār hməd šəppəə əli

le bruit. que. il faire. A . il casser la tête. Ali  
Le bruit qu'Ahmed a fait a dérangé ALI

(45) serait réductible de:

(46) hməd dār lə - ḡwat

Ahmed. il faire. le. bruit / les cris

Ahmed a fait du bruit  
 = Ahmed a possé<sup>u</sup> des cris

(47) lə- ġwat      səddəe              ɛli

le. bruit.il casser la tête. Ali

Le bruit a dérangé Ali

de plus (46) est en relation avec:

(48) ħməd      ġəwwət

Ahmed. il crier.

Ahmed a crié

Ainsi on peut analyser (45) en termes de (47): phrase à deux arguments, et en termes de (48): phrase à un argument.

Avec des verbes comme "ɛzəb" (plaire), "škər" (remercier), nous remarquons la même situation quant au nombre des arguments:

(49) ħməd    ɛzəb      mina    b    ət-kumik      djal-u

Ahmed.il plaire.Mina.avec. le comique. de .lui

Ahmed a plu à Mina pour son air comique

= ət - kumik    lli    dār    ħməd    ɛzəb      mina

le .comique. que. il faire. A . il plaire. Mina

Le comique qu'a fait Ahmed a plu à Mina

L'air comique qu'a pris Ahmed a plu à Mina

(49) est réductible aux deux formes suivantes qui constituent un discours:

(50) ħməd      dār      əl - kumik

Ahmed. il faire. le. comique

Ahmed a fait le



toutes sortes de contraintes que nous allons essayer d'étudier à partir des propriétés syntaxiques que présente cette construction en dār.

III.2. PROPRIETES SYNTAXIQUES: Nature lexicale des sujets  
et des compléments:

A. Les sujets:

Dans cette construction No dar Dét V-n prép N1, le sujet (No) est généralement humain (+hum). Cette notion est définie formellement par deux traits: (Gross 1975)

- On peut y placer un nom propre.
- L'interrogation par "qui" est possible (à "qui" correspond en arabe marocain "škun").

La nature lexicale des verbes admettants cette construction semble imposer cette propriété interprétative (No +hum) au sujet. C'est ce que nous observons avec les verbes "stəqbəl" (accueillir), "mtahən" (tester), "kaħħəl" (enduire ses yeux d'antimoine), "əkkər" (mettre du rouge à lèvres), "zījǝr" (serrer), "rḃət" (attacher), "əqəd" (nouer)... ( liste 3 ). Avec ces verbes N1 a des traits lexicaux différents:

(53) ħməd      dār      stiqbāl      l-djāf  
 Ahmed. il faire. accueil.      à invités  
 Ahmed a fait un accueil aux invités

(54) mina      dār-t      əl-ħənnə      l      jəddi- ha  
 Mina.faire.elle.le henné. à mains. ses  
 Mina a mis du henné dans ses mains

(55) ħməd      dār      lə      wšəm      f      kətf -u  
 Ahmed.il faire.le tatouage. dans.épaule.son  
 Ahmed a fait un tatouage sur son épaule

(56) ħməd      dār      rəbta      |      kəlb

Ahmed. il faire. attache. à . chien

Ahmed fait attacher le chien

N1 peut être (+hum) comme dans (53), ou (-hum) comme dans (56). Selon M.Gross, cette notation N-hum n'est pas considérée "comme représentant une classe, elle n'est pour nous qu'un moyen approximatif de préciser la distribution des Nhum" (Gross 1975, p49).

N1 peut être aussi un nom désignant une partie du corps (Npc) comme dans (54) et (55). A ce niveau une proposition fait de N1pc un locatif (9), et en A.M, la question portant sur un nom locatif engendre le morphème interrogatif "fin?" (où?)

- No V prép N1 (loc)

ħməd      mša      əl      xədma

Ahmed.il partir. à. travail

Ahmed est parti au travail

Question:

- fin V No ?

fin      mša      ħməd ?

où. il partir. Ahmed

Où Ahmed est-il parti?

Où est-ce qu'il est parti?

Réponse:

- prép N1 əl      xədma

à. travail

Au travail

---

(9) GIRY (1978) (p 35).

La même interrogation est valable pour les phrases (54) (55):

Question:(54) fin dār ħmād lā wšam ?

où. il faire. Ahmed. le. tatouage

Où est-ce que Ahmed s'est tatoué

Réponse: f kātḥ-u

dans.épaule.son

Sur son épaule

Question:(55) fin dār-t mina al ħanna ?

où. faire.elle. Mina. le. henné

Où a t-elle mis du henné ?

Réponse: f jāddi- ha

dans. main. sa

Sur ses mains

Dans cette construction No dār Dēt V-n prép N1, No est humain et N1 est (<sup>+</sup>hum), Npc ou locatif.

#### B. Formes et contraintes des déterminants:

On appellera Dēt l'ensemble des déterminants de V-n. Ces déterminants peuvent avoir différentes formes:

- Un déterminant défini "al" (le, la).
- Un démonstratif "had" (ce, cette).
- Un indéfini "ši"(quelque), "waħād al" (un)
- Un indéfini avec modifieur: "ši---modif", "waħād- al---modif".
- Un déterminant sous la forme  $\emptyset$ .

#### 1- Le déterminant défini "al"(le)

C'est le déterminant le plus régulier dans cette construction:

No dār Dét V-n prép N1. Il est en relation de paraphrase avec la construction verbale No V N1; et si dans la structure No dār V-n (Ch.II) le déterminant a la forme Ø, dans cette construction la réduction du Dét sous la forme Ø conduit à une phrase non acceptable ou à la limite non complète.

Réduire le déterminant sous la forme Ø, nécessite l'introduction d'un modifieur qui doit qualifier V-n et rendre enfin de compte la phrase acceptable (et complète); ainsi la construction No dār Ø V-n modif prép N1 serait plus acceptable et plus complète que: No dār Ø V-n prép N1.

- Ø V-n modif (57) mina dār-t tərz məzjān əl-lizār

Mina.faire.elle.broderie. bien. à drap

Mina a fait une "belle" broderie sur le drap.

- Ø V-n (57) ? mina dār-t tərz əl-lizār

Mina . faire.elle.broderie.à drap

La présence du modifieur rend la phrase acceptable, et dans ce sens Giry appelle modifieur "tout élément qui doit ou peut se conjoindre à un déterminant simple pour que la phrase considérée soit acceptable; un modifieur peut avoir la forme d'un adjectif, d'une relative déterminative, d'un participe passé, du présentatif que (voici + voilà)" (Giry 1978. p67).

En arabe marocain, la forme Ø V-n appelle un modifieur, et il en va de même quand le déterminant est un indéfini (šī, waḥd-d-əl ).

- (šī - waḥəd-əl)V-n modif(58) ḥməd dār (šī-waḥəd-əl) εərs mḍəxxəm

Ahmed.il faire.(un certain.un) mariage.grandiose.

l bənt-u

à. fille.sa.

Ahmed a fait un superbe mariage à sa fille.

- (šī - waḥəd-əl)V-n\* ? ḥməd dār (šī-waḥəd-əl) εərs l bənt-u

A. il faire.(un certain.un) mariage.à.fille.sa

En ce qui concerne le modifieur, on reprendra la même question posée au chapitre précédent: il n'a pas de place dans la construction verbale associée:

- No V modif N1\* ḥməd εərrəs mḍəxxəm bənt-u

Ahmed. il marier. grandiose. fille.sa.

D'où vient-il alors qu'il soit obligatoire dans la construction en dār quand Dét est un indéfini ou a la forme Ø ?

A cette question nous proposons deux réponses:

1- Le modifieur dépend du Dét de V-n (Dét = (šī- waḥəd.əl — modif), d'ailleurs il n'est pas possible quand Dét="əl"(le,la):

- No dar əl V-n modif prép N1:\* ḥməd dār əl-εərs m ḍəxxəm l bənt-u

A. il faire. le mariage. grandiose. à . fille.sa

L'exception que nous rencontrons concerne les verbes appartenants au vocabulaire de "la broderie". Le modifieur ne figure

pas dans la construction en dār V-n quand Dét V-n est défini, mais a, cependant, une place dans la construction simple du verbe.

- No V modif N1

(57a) mina      tārza-t      màzjan      lizar

Mina. broder. elle. bien. le drap

Mina a bien brodé le drap.

= mina      hàbka-t      màzjan      l      fular

Mina. broder. elle. bien. le. foulard.

Mina a bien brodé le foulard.

Ce sont les seuls de nos verbes qui rentrent dans la construction No dar Dét V-n prép N1, et qui admettent le modifieur dans leur forme simple No V modif N1. Ces verbes sont: "xijj>t" (coudre), "n>bb>l" (faire des pointes), "εt>f" (plier), "r>qq>ε" (rapiécer), "tr>z", "hb>k" (droder)...

2- V-n a les propriétés d'acquérir des modifieurs; dans ce sens Gross déclare que "dans le second membre, la possibilité pour les V-n d'acquérir des modifieurs variés par rapport à ceux du verbe est une propriété d'autonomie." (Gross 1981. p 17)

Dans la deuxième relation à savoir No V prép N1 ↔ No dār Dét V-n prép N1, nous constatons que le déterminant de V-n peut avoir des formes variées, et les déterminants indéfinis ainsi que le déterminant  $\emptyset$  n'imposent pas l'introduction d'un modifieur:

- No V prép N1 (59) ħməd fālṭ mɛa ɛli

A. commettre une.avec. Ali  
faute

- No dar Dét V-n prép N1

(59a) ħməd dār (∅, ɔl, ši, waħəd, had) falṭa

Ahmed. il faire. (∅, la, un certain, quelque, cette) faute

mɛa ɛli

Ahmed a commis une faute à l'égard de Ali

A la suite de ces remarques, nous pouvons avoir le tableau suivant:

	Dét V-n				
	<u>∅</u>	<u>ɔl</u>	<u>ši</u>	<u>waħəd</u>	<u>had</u>
No V N1					
No dār Dét V-n prép N1	-	+	-	-	+
No V prép N1					
No dār Dét V-n-prép N1	+	+	+	+	+

C. Forme des compléments:

Dans cette relation No V N1 ↔ No dār Dét V-n prép N1, No et N1 sont invariants et la relation sujet-verbe est toujours conservée; dans ce sens Gross remarque qu' "on peut prendre comme définition ou comme critère de sélection des verbes supports et de leurs extentions la propriété de conserver la relation entre sujet et N(V-n ou adj-n)" (Gross 1975, p33).

Cependant, le complément (N1) qui est direct dans No V N1 devient indirect dans No dār Dét V-n prép N1.

- No V N1 (60) əl-bulis qəllbu əš- šəffār  
 la police. fouiller.ils. le voleur.  
 Les policiers ont fouillé le voleur

- No dār V-n prép N1

- (60a) əl-bulis dār-u təqliba l šəffār  
 la police. faire.ils.fouille. à. voleur  
 Les policiers ont fouillé le voleur.

- No V N1 (61) mina šəbga-t šəar- ha  
 Mina. peindre.elle. cheveux.ses  
 Mina a peint ses cheveux.

- No dār Dét V-n prép N1

- (61a) mina dār-t əš-šəbga l šəar- ha  
 Mina. faire.elle.peinture.à.cheveux.ses  
 Mina a peint ses cheveux.

- No V N1 (62) lā- flus fətna-t ən-nas  
 le. argent. troubler.elle. les.gens.  
 L'argent a troublé les gens.

- No dār Dét V-n prép N1(62a) l̥- flus dar-t f̥atna f ḏn̥nas

le. argent.faire.elle.trouble.dans.les gens.

L'argent a troublé les gens.

Dans cette construction en dār V-n, une régularité se dégage quant à la nature des prépositions. "l̥" (à) et "f" (dans) sont les prépositions les plus fréquentes. On rencontre "f" (dans) quand N1 est un Npc (ou un locatif); on rencontre "l̥" (à) quand N1 est (<sup>+</sup>hum) ou un locatif.

Les deux prépositions peuvent entrer en alternance. Ainsi on a :

- No dār Dét V-n prép N1(63) mina dar-t ḡl-ḡkkar (f - l̥) ḡnaif- ha

Mina. faire.elle. rouge à lèvres. (dans - à) lèvres. ses

Mina a mis du rouge à lèvres.

Ce qui attire notre attention c'est l'absence de ces prépositions dans la construction simple associée:

- No V N1 (63a) mina ḡkra-t ḡnaif- ha

Mina. mettre rouge à lèvres.elle. lèvres. ses

Mina a mis du rouge à lèvres.

En d'autres termes, on s'interroge sur la source de ces prépositions et comment rendre compte de leur présence dans les groupes nominaux compléments ?

Cette interrogation nous a servi, en fait, à notre distinction des deux relations établies par dār qui mettent en jeu deux

formes verbales différentes No V N1 et No V prép N1 dont No dar Dét V-n prép N1 est la construction équivalente. Cette distinction nous a permis aussi de classer nos verbes selon qu'ils admettent un complément direct (N1) (liste 3), ou un complément introduit par une préposition (prép N1) (liste 4) pour les relier enfin à une même construction en dār V-n. "dεa" (déposer une plainte-faire un procès) est le seul de nos verbes qui admet les deux formes No V N1 et No V prép N1, et donc a deux formes pour une même construction en dār:

- No V N1 (6) ħməd dεa εli

A. il déposer plainte. Ali

Ahmed a déposé<sup>une</sup> plainte contre Ali

=  
Ahmed a fait un procès contre Ali

- No V prép N1

(6a) ħməd dεa b εli

Ahmed. il déposer plainte.avec. Ali

Ahmed a fait un procès contre Ali

et la construction correspondante à (6) et (6a) est:

- No dār V-n prép N1

(5) ħməd dār dεwa b εli

Ahmed. il faire. procès. avec. Ali

Ahmed a fait un procès contre Ali

Cette possibilité qu'a le verbe "dεa" d'appartenir aux deux formes simples ne s'observe qu'avec la préposition "b" (avec); les choses sont autrement avec la préposition "dəd" (contre) qui ne peut avoir de place dans la construction simple:



tions dans les phrases simples associées à dār V-n ne sera pas retenue dans la relation No V prép N1 ↔ No dar Dét. V-n prép N1 où les prépositions ont des formes variées et entrent souvent en alternance.

- No V prép N1

(65) ʔl - malik      xṭāb      ɛla      ʔṣ-ṣʔɛb

le roi. il discourir. sur. le peuple

Le roi fait un discours au peuple

=

Le roi s'est adressé au peuple

- No dār V-n pré N1

(65a) ʔl - malik      dār      xiṭāb      ɛla      ʔṣ-ṣʔɛb

le roi . il faire. discours. sur. le peuple

Le roi a fait un discours au peuple

- No V prép N1

(66) ḥmad      tāq      (b - f)      xu-h

Ahmed . il avoir confiance.(avec.dans) frère. son

Ahmed a confiance en son frère

- No dār Dét V-n prép N1

(66a) ḥmad      dār      ʔt-tiqa      (b - f)      xu-h

Ahmed. il faire. la confiance.(avec-dans) frère. son

Ahmed a fait confiance en son frère

- No V prép N1

(67) ḥmad      bḥʔt      f      ʔl- qaḍija

Ahmed. il enquête.dans. la affaire.

Ahmed enquê<sup>^</sup>te sur l'affaire

- No dār Dēt V-n prép N1(67a) ħmād dār əl-bħt f əl-qadīja

Ahmed. il faire. la enquête. dans. la affaire

Ahmed a fait une enquête sur l'affaire

=

Ahmed a mené l'enquête sur l'affaire

Dans les paragraphes qui suivent, nous traiterons ces différentes prépositions ainsi que les compléments prépositionnels, et nous retenons que la préposition est soit propre à la construction en dār V-n (1ère relation) ou figure déjà dans la construction à verbe simple. D'autre part nous avancerons que l'analyse du G.N complément ne dépend pas des prépositions, c'est plutôt à partir d'un autre paramètre qu'on va essayer de cerner ces G.N compléments à savoir la double analyse des G.N en question (chapitre IV) et la formation des G.N indépendants de dār dans une même construction (chapitre V).

#### D. Les compléments prépositionnels

Dans cette section, nous examinerons les compléments prép N1 des phrases de forme No dār Dēt V-n prép N1. Notre description, nous l'organiserons à partir de deux variables:

- 1- Caractère facultatif ou obligatoire du complément.
- 2- Nature lexicale de la préposition.

##### 1- Compléments obligatoires et compléments facultatifs:

Nous considérons un complément comme obligatoire quand son effacement rend la phrase inacceptable :

Ex: ħmād dār biĕa (\*E + b ĕli)

Ahmed. il faire. vente. ( E + avec. Ali)

Ahmed a trahi Ali

ħmād dār ĕalaqa (\* E + mĕa ĕl-mudir)

Ahmed. il faire. relation.( E + avec. le directeur)

Ahmed a une relation avec le directeur.

Avec les phrases suivantes, le complément peut être omis:

Ex: ħmād dār ĕikāja (\* E + dād ĕli)

Ahmed. il faire.plainte. ( E + contre Ali)

Ahmed a déposé plainte contre Ali

ĕl-qadi dār ĕl-baħt (E + f ĕl-qadija)

le juge. il faire. la enquête.(E + dans. la affaire)

Le juge a mené l'enquête ( E + sur l'affaire)

Ces formes courtes sont senties comme elliptiques, ce qui laisse

supposer, comme le remarque R.Vivès, qu'elles (les formes courtes) proviennent d'un "effacement de Prép N1, qui peut avoir des origines variées." (R.Vivès 1983, p 117).

Nous pouvons ainsi délimiter les cadres syntaxiques dans lesquels on observe les compléments prépositionnels:

1) No dār Dét V-n prép N1

2) No dār Dét V-n (E + prép N1)

À présent nous allons examiner les compléments en fonction des prépositions qu'ils introduisent, et comme on l'a déjà souligné, dans les relations établies par dār, la préposition est soit propre à la construction en dār, soit figure déjà dans la construction verbale.

2- Les compléments prépositionnels propres à la construction dār V-n:

Nous soulignons trois types de prépositions:

l N1 (à N1), f N1 (dans N1), d>ḏ N1 (contre N1).

1. Les compléments l N1 (à N1):

Les compléments l N1 (à N1) propres à la construction en dar correspondent à des compléments directs de la structure (1):

- No V N1 (1) ḥm>d                    ε>rr>s                    b>nt-u

Ahmed. il. marier.                    fille. sa.

Ahmed a marié sa fille (à quelqu'un).

- No dar Dét V-n l N1

(2) ḥm>d                    dār                    >l - ε>rs                    l b>nt-u

Ahmed. il.faire. le. mariage. à. fille.sa.

Ahmed a organisé le mariage de sa fille.

=

Ahmed a fait le mariage de sa fille.

Sur un ensemble de deux cents vingt six verbes, dont la forme est No V N1, deux cents d'entre<sup>eux</sup> correspondent à la structure: No dār Dēt V n l N1, et la formation du groupe nominal conserve la même préposition: Dēt V-n d NO l N1 (☺ chapitre V, formation des G.N).(liste 3).

Les sujets sont humains et les propriétés de ces compléments l N1 (à N1) sont très régulières; d'abord ils sont (N1) (+hum), ensuite ils admettent la pronominalisation et l'interrogation par "l-mmən" (à qui?):

- Pronominalisation:

ppv l-ha Ex: ħməd dār l-ha əl-ɛərs  
(à elle) Ahmed. il faire. à.elle. le. mariage.

Ahmed lui a fait le mariage.

- Question: l-mmən? (à qui?):

lə-mmən dār ħməd əl-ɛərs?  
A .qui .il faire.Ahmed. le. mariage.

A qui Ahmed a fait le mariage ?

- Réponse: l - bənt-u

à . fille. sa

A sa fille.

2. Les compléments f N1 (dans N1):

- No V N1

Ex:(1) ħməd wšəm kətf-u  
Ahmed. il tatouer. épaule.son  
Ahmed a tatoué son épaule.

- No dār Dēt V-n f N1(2) ħməd dār lā-wšəm f kətf-u

Ahmed. il faire.le tatouage. dans. épaule.son

Ahmed a fait un tatouage sur son épaule.

Cette préposition "f" est aussi propre à dār V-n, et comme l'exemple (1) le montre, elle n'a pas de place dans la construction verbale. Les compléments introduits par cette préposition sont pour la plupart des Npc, par opposition aux cas où cette préposition est commune aux deux constructions et où N1 peut être humain.

Dans le chapitre réservé à la nature des compléments, nous avons vu que ces Npc risquent d'être interprétés comme des locatifs: ils admettent la même question avec le morphème interrogatif "fin (où?), ce qui constitue une propriété régulière de "f N1"

Question: fin dār ħməd lā-wšəm ?

où. il faire. Ahmed. le tatouage.

Où Ahmed a t-il mis du tatouage?

Réponse: f kətf-u

dans. épaule.son

Dans son épaule.

La préposition "f" peut entrer en alternance avec la préposition "l" (à) quand N1 est un Npc:

Ex: ħməd dār lā-wšəm (f + l) kətf-u

Ahmed. il faire. le tatouage. (dans. à) épaule.son

Ahmed a fait du tatouage (sur + à) son épaule.

Mais l'interrogation avec "fin?" semble sélectionner uniquement la préposition "f" qui semble liée à des Npc. Ainsi on aura avec la préposition "l" (à) un autre morphème interrogatif:

Question: lin      dār      hməd      lə-wšəm ?

à quoi. il faire. Ahmed. le tatouage?

Où Ahmed a t-il mis du tatouage?

Réponse: l - k tf-u

à. épaule. son

A son épaule (bras).

### 3. Les compléments "dəd N1" (contre N1):

Nous étudierons ce complément dans ce paragraphe en tant qu'exception: sur une vingtaine de N(V-n) que nous avons recensés, il n'existe qu'un seul verbe avec qui la préposition "dəd" (contre) est impossible dans sa construction simple, et donc avec ce verbe la préposition est propre à la construction dār V-n; il s'agit du verbe "dɛa" (faire un procès, déposer plainte):

- No V N1 (1) hməd      dɛa      (\*dəd)      ɛli

Ahmed. il déposer plainte. contre. Ali

Ahmed a déposé<sup>une</sup> plainte contre Ali.

- No dar V-n dəd N1

(2) hməd      dār      dəɛwa      dəd      ɛli

Ahmed. il faire. plainte. contre. Ali

Ahmed a déposé<sup>une</sup> plainte contre Ali.

Un verbe comme "ška" (se plaindre) et qui appartient au même vocabulaire que celui de "dɛa" (le vocabulaire juridique) admet

cette préposition aussi bien dans sa construction simple que dans la construction en dār V-n:

- No V ḍāḍ N1

Ex: ḥmād            ṣka    ḍāḍ    ʿli

Ahmed. il se plaindre. contre Ali

Ahmed s'est plaint contre Ali.

- No dār V-n ḍāḍ N1

Ex: ḥmād            dār            ṣikāja    ḍāḍ    ʿli

Ahmed. il faire. plainte. contre. Ali

Ahmed a déposé <sup>une</sup> plainte contre Ali

Dans ces emplois, N1 est humain. Il s'agit dans cette construction: No dār Dēt V-n ḍāḍ N1 d'un acte "hostile" à l'égard de N1 et dans tous les cas, le procès dénoté par V-n ne peut être plaisant ou bénéfique pour N1. Giry remarque que ces expressions avec "contre" "désignent des actions agressives" et "le complément ne peut être qu'humain." (Giry 1978. p 220)

- "b / ḍāḍ" (avec / contre): Les deux prépositions peuvent entrer en alternance; ainsi on a:

Ex: ḥmād            dār            dāʿwa    (ḍāḍ + b)    ʿli

Ahmed. il faire. plainte. (contre+avec) Ali

Ahmed a fait une plainte contre Ali

un procès

Cependant, la préposition "b", à la différence de "ḍāḍ(contre), trouve sa place dans la construction verbale de "dāʿa":

Ex: (1) hməd      dɛa      (\*dəd - b)      ɛli

La préposition "dəd" (contre) est donc propre à la construction dār V-n, alors que la préposition "b" (avec) est commune aux deux constructions. Le verbe "dɛa" aura donc deux formes verbales pour une même construction en dār (faire).

No dɛa N1

No dɛa prép(b) N1

←  
← No dār Dét V-n prép(b) N1

Au chapitre réservé à la formation des groupes nominaux indépendants de "dār", nous verrons que cette alternance des prépositions ne modifie pas le sens des phrases, et l'on dira dans le cas présent que les prépositions "b" et "dəd" sont équivalentes pour certaines expressions. Cette équivalence se manifeste dans la formation des groupes nominaux:

Ex: (əš-šikāja + əd-dɛwa)      d      hməd      (b + dəd)      ɛli

(le procès      la plainte).de.Ahmed. (avec+contre) . Ali

La plainte d'Ahmed contre Ali.

Deux remarques cependant:

- Dans cette alternance, la préposition "b" (avec) n'est plus conçue comme un instrument comme dans la phrase suivante:

Ex: hməd      həl      əl-bab      b      əs-sarut

Ahmed. il ouvrir. la porte. avec. la clé.

Ahmed ouvre la porte avec la clé.

où N1 est (-hum) par opposition à (1) où N1 est (+hum).

- Dans cette construction No dār Dét V-n dəd N1, un deuxième complément prépositionnel est impossible, ce qui n'est pas le cas

quand "b" occupe la place de "d̄aḍ" dans la même construction:

- No dār V-n d̄aḍ N1 prép N2

Ex: \* ḥm̄ad dār d̄aḍwa d̄aḍ ʔli l qaḍi  
Ahmed. il faire.procès. contre. Ali. à. juge.

Ahmed a fait un procès contre Ali au juge

= Ahmed a déposé<sup>une</sup> plainte contre Ali au juge.

- No dār V-n b N1 prép2 N2:

Ex: ḥm̄ad dār (d̄aḍwa - šikāja) b ʔli l qaḍi  
Ahmed. il faire.(procès - plainte) avec. Ali. à. juge.

Ahmed a déposé chez le juge une plainte contre Ali.

Notons que ces prép2 N2 sont soit facultatifs ou obligatoires avec le verbe simple; ils le sont également avec dār V-n.

### 3- Les compléments prépositionnels communs aux deux constructions:

Il s'agit de la deuxième relation que nous avons présentée dans ce travail: No V prép N1 ↔ No dār Dét V-n prép N1.

La préposition n'est pas propre à la construction en dārV-n, mais figure également dans la construction verbale.

Nous distinguerons différentes prépositions: ʔla N1(sur N1), mʔa N1(avec N1), b N1(avec N1), f N1(dans N1), l N1(à N1), d̄aḍ N1(contre N1), d N1(de N1), que nous considérons comme fortement régies.

#### 1- Les compléments mʔa N1(avec N1):

En arabe marocain, on peut attribuer à ce complément la fonction d'un complément d'accompagnement:

Ex: ḥm̄ad mʔa w̄ald-u ʔl-m̄aḍraša  
Ahmed. il partir. avec. fils.son. à. école.  
Ahmed a accompagné son fils à l'école.

Dans les constructions que nous allons traiter avec dār V-n, nous verrons que cette interprétation n'est pas toujours retenue:

Ex: ħmād    ʔt-tafāq    mɛa    ɛli  
 Ahmed. il.être.d'accord. avec.    Ali  
 Ahmed est d'accord avec Ali.

D'autre part, avec ce complément prépositionnel mɛa N1 (N1 étant humain), nous observons une relation de symétrie entre No et N1. Symétrie que nous allons essayer de démontrer avec les phrases suivantes:

- No V mɛa N1

Ex: (1) ħmād    ʔt-tafāq    (mɛa + huwa u)    ɛli  
 Ahmed. il être d'accord. (avec + lui et)    Ali.  
 Ahmed est d'accord avec Ali  
 =  
 Ahmed et Ali sont d'accord.

- No dār Dét V-n mɛa N1

(2) ħmād    dār    ʔt-tifāq    (mɛa + huwa u)    ɛli  
 Ahmed. il faire. un accord. ( avec + lui et)    Ali.  
 Ahmed a fait un accord avec Ali.  
 =  
 Ahmed a fait un accord entre lui et Ali.

- N1 dār Dét V-n mɛa No

(3) ɛli    dār    ʔt-tifāq    mɛa    ħmād  
 Ali. il faire. un accord. avec.    Ahmed.  
 Ali a fait un accord avec Ahmed.

Ces phrases (1), (2), (3) sont équivalentes d'un point de vue sémantique et, No(ħmād) et N1(ɛLI) sont en relation de symétrie

qu'on peut rendre par le fait qu'ils entretiennent un rapport d'accord et de réciprocité:

Ex: (4) ħmād u ʕli dār-u ʕt-tifāqija (E+bin-hum)

Ahmed. et . Ali. faire.ils. un accord. (E+entre.eux).

Ahmed et Ali ont (passé + fait) un accord(entre eux ainsi nous aurons deux structures pour expliciter cette symétrie:

No dār Dét V-n mʕa N1, et N1 dār Dét V-n mʕa No

et à cette relation de symétrie est associée pour nos emplois la forme suivante:

- kajn V-n bin No u N1

(il y a V-n entre No et N1)

Ex: (5) kajn ʕt-tifāq ma bin ħmād u ʕli

il.exister.un accord. entre. Ahmed. et . Ali

Il y a (il existe) un accord entre Ahmed et Ali.

Notons que No et N1 appartiennent à une même classe distributionnelle: ils sont (+hum) et sont surtout actifs. Considérons l'exemple suivant:

- No dār V-n mʕa N1

Ex: (6) ħmād dār kʕeja mʕa ʕli

Ahmed. il faire.(erreur.faute).avec. Ali

Ahmed a commis une faute à l'égard de Ali.

- N1 dār V-n mʕa No

(7) ʕli dār kʕeja mʕa ħmād

Ali. il faire. erreur. avec. Ahmed.

Ali a commis une erreur à l'égard d'Ahmed...

La non symétrie s'explique par le fait que No (Ahmed) est actif

dans (6) et N1 (Ali) étant perçu comme non actif. La phrase (7) ne sera pas équivalente à (6), puisque N1 (Ali) est senti cette fois-ci comme actif. Contrairement donc à (2) et (3), la permutation de No et N1 (dans (6) et (7)) s'accompagne d'un changement sémantique. Avec des phrases comme (8) et (9) nous observons une autre situation:

Ex: (8) ħməd    dār    məzjān    mɛa    ɛli  
 Ahmed. il faire. bien. avec. Ali.  
 Ahmed était bon avec Ali.

(9) ħməd    dār    qbiħ    mɛa    ɛli  
 Ahmed. il faire. laid. avec. Ali.  
 Ahmed s'est mal comporté avec Ali.

L'emploi de mɛa (avec) est nettement distinct du complément de symétrie qu'on a observé ci-dessus; il apparaît avec un assez grand nombre de paires "qualité du sujet".

Ce complément mɛa N1 (avec N1) concerne une soixantaine de V-n et une trentaine de N "non dérivés" et il présente dans les phrases nominales à verbe opérateur les propriétés de la double analyse (ch. IV. Double analyse) :

Ex: (10) ħməd    dār    fālta    mɛa    ɛli  
 Ahmed. il faire. faute. avec. Ali.  
 Ahmed a commis une erreur à l'égard de Ali.

Extraction: rah    fālta    mɛa    ɛli    lli    dār    ħməd  
 c'est. une faute. avec. Ali. que. il faire. Ahmed.  
 C'est une erreur contre Ali qu'Ahmed a commise.

rah    fałta    lli    dār    ħmād    mεa    εli

c'est. une faute. que. il faire. Ahmed. avec. Ali.

C'est une erreur qu'a commis Ahmed contre Ali.

Nous observons également la formation d'un groupe nominal indépendant de dār (ch.V. Formation des G.N):

əl- fałta    d    ħmād    mεa    εli    (ma t sawwār- š)

la faute. de. Ahmed. avec. Ali. (ne imaginable.pas).

(La faute-l'erreur) d'Ahmed avec Ali est (inimaginable).

- Alternances de mεa (avec) avec d'autres prépositions:

Selon l'emploi, plusieurs prépositions peuvent entrer en alternance avec "mεa":

Ex: (11) ħmād    dār    žtimāε    (mεa + b)    əl-mudir  
mεa/b(avec) Ahmed. il faire. réunion.( avec ) le directeur.

Ahmed a fait une réunion avec le directeur.

mεa/dəḍ

(avec/contre)

(12) əl-məğrib    dār    əl-ħarb    (mεa + dəḍ)    l-pulizariε

le.maroc. il faire. la.guerre.(avec+contre) le.polisario.

Le maroc a fait la guerre contre le polisario.

mεa/l (13) ħmād    dār    dəħka    (mεa + l)    mina

(avec/à) Ahmed. il faire.sourire.(avec+ à) Mina.

Ahmed a fait un sourire à Mina.

Cette alternance peut cependant introduire une différence sémantique entre les phrases, et qu'on peut rendre par un sens concret ou un sens abstrait:

(14) ħməd dār əʕ-səʕm mɛa ɛli

Ahmed. il faire. le poison. avec .Ali

Ahmed a nargué Ali.

(15) ħməd dār əʕ-səʕm l ɛli

Ahmed. il faire. le poison. à . Ali

Ahmed a empoisonné Ali.

Dans (P14) le nom "səʕm" (poison) est pris dans son sens abstrait, et la phrase veut dire que "le comportement d'Ahmed a empoisonné Ali"; alors qu'avec (P15), le nom "səʕm" (poison) est pris au sens concret "Ahmed a mis du poison à Ali" ou "Ahmed a empoisonné Ali" (nous revenons sur cette question plus loin).

#### Les compléments "ɛla N1(sur N1)

Cette préposition "ɛla" (sur) introduit généralement des Nlocatifs, et dans ce sens, elle est en distribution avec le repère spatial: "fuq" (sur, au dessus de)

Ex: ħməd ħəʔ lə-ktāb (ɛla - fuq) əʔ-ʔabla.

Ahmed . il poser. le livre. (sur- au dessus de) la table.

Ahmed a posé le livre sur la table.

Dans la construction No dār Dət V-n ɛla N1, il ne s'agit pas, proprement parler, de compléments locatifs: d'abord on a la forme ɛla N1 hum, et à laquelle on ne peut guère substituer ɛla (sur) par fuq (sur - au dessus de):

ħməd dār əʔ-təmtil (ɛla - \*fuq) ɛli

Ahmed. il faire. le théâtre. (sur - audessus) Ali

Ahmed fait du cinéma à Ali.

ħməd dār kədba (ɛla - \*fuq) ɛli

Ahmed. il faire.mensonge.(sur -au dessus) Ali

Ahmed a menti à Ali.

D'autre part, quand N1 est un locatif, on retrouve le même morphème interrogatif portant sur les locatifs; à savoir "fin?" (où?); alors qu'avec les constructions en dār V-n, la préposition "ɛla" (sur) peut constituer un morphème interrogatif(9).

Question: ɛla mən məttəl ħməd?

sur. qui. faire du théâtre .Ahmed?

A qui Ahmed a fait du cinéma?

Réponse: ɛla ɛli

À Ali.

---

(9) Il s'agit d'un morphème interrogatif composé de la préposition "ɛla" (sur) et "mən" (qui) : ɛla-mən?, mais la nature sémantique du morphème n'est pas du tout compositionnelle.

CHA P I T R E 4  
LA DOUBLE ANALYSE DES G.N  
COMPLEMENTS COMPLEXES



mais on ne pourrait pas appliquer le (Passif) à l'analyse suivante:

(1B) (ħməd) (lġa) (əd-dəwa) (dəd ɛli)

laquelle ignore la présence du complément de nom; nous obtiendrons en effet:

Passif 1B = \*əd-dəwa t- lġa-t (ɛla jəd ħməd) dəd ɛli

la plainte. t.passif.annuler.elle.(sur.main. Ahmed). contre. Ali.

On conclura que le complément de nom ("dəd ɛli") (contre Ali) n'est jamais séparable de "əd-dəwa" (la plainte). En d'autres termes, le groupe nominal complément complexe dont la forme est N(V-n) prép N1 ne peut s'analyser que comme formant un seul groupe nominal.

Avec dār nous observons une autre situation,

(2) ħməd dār əd-dəwa dəd ɛli

Ahmed. il faire. la plainte. contre. Ali.

Ahmed a déposé<sup>une</sup> plainte contre Ali.

Cette phrase ne diffère de (1) que par la substitution du verbe "dār" au verbe "lġa" (annuler). Le passif s'applique comme précédemment (i.e à l'analyse de type A):

(2A) əd-dəwa dəd ɛli t- dār-t (ɛla jəd ħməd)

la plainte. contre. Ali. t-passif.faire.elle. (sur.main.A.)

La plainte contre Ali a été (déposée-faite) par Ahmed.

mais nous avons aussi:

(2B) əd-dəwa t- dār-t dəd ɛli

la plainte . t-passif.faire.elle.contre. Ali

la plainte a été faite contre Ali.

A la différence de (1), différentes transformations peuvent s'appliquer à (2); dans ce sens la méthode utilisée par les auteurs qui ont traité de la question de la double analyse des compléments (Gross 1975a, Giry 1976 et 1978)-et qui est une méthode extrêmement générale- consiste à appliquer aux phrases étudiées un certain nombre d'opérations qui déplacent le syntagme nominal considéré, telles que la passivation, l'extraction avec c'est...que(11), la pronominalisation...

Avec "dār" par opposition à "lga" (annuler), le groupe complément "əd-dəewa dəd eli" (la plainte contre Ali) s'analysera comme formant un seul groupe nominal ou une séquence composée de "dəd eli" (contre Ali) complément de nom de "əd-dəewa" (la plainte).

D'autres transformations semblent appuyer cette analyse:

-Pronominalisation du G.N en entier "əd-dəewa dəd eli" (la plainte contre Ali):

əd-dəewa    dəd    eli    hməd    lli    dār-ha

la plainte. contre. Ali. Ahmed. qui. il faire.la.

La plainte contre Ali, c'est Ahmed qui l'a faite.

-Pronominalisation de "əd-dəewa" (la plainte):

əd-dəewa    hməd    lli    dār-ha    dəd    eli

la plainte.Ahmed. qui. il faire.la.contre.Ali

La plainte contre Ali, c'est Ahmed qui l'a faite.

---

(11) L'extraction que nous allons utiliser en A.M s'appuie sur la forme:

ra-h...lli (que). ra-h a le sens d'un présentatif ou d'un démonstratif.

Dans d'autres situations nous observons la même analyse en appliquant la règle de permutation des compléments "Comp p":

(a)- ən-nas gal-u balli ħməd dār dəɛwa dəð  
 les. gens.dire. ils. que. Ahmed. il faire. plainte. contre  
ɛli  
 Ali.

Les gens ont dit que Ahmed a déposé<sup>une</sup> plainte contre Ali.

(b)- ən-nas gal-u balli əd-dəɛwa dəð ɛli  
 les gens.dire.ils.que. la plainte. contre. Ali  
ħməd lli dār-ha  
 Ahmed. qui. il faire.la.

Les gens ont dit que la plainte contre ALi a été faite par Ahmed.

(c)- ən-nas gal-u balli dəð ɛli ħməd  
 les gens.dire.ils. que. que. Ali. Ahmed.  
dār dəɛwa  
 il faire. plainte.

Les gens ont dit que Ahmed a déposé<sup>une</sup> plainte contre Ali.

(d)- ən-nas gal-u balli əd-dəɛwa lli dār ħməd  
 les. gens. dire.ils. que. la plainte. que. il faire. Ahmed.  
kan-t dəð ɛli maʃi dəð muħ  
 était.elle. contre. ALi. ne pas. contre. Mouh

Les gens ont dit que la plainte faite par Ahmed était contre Ali et non pas contre Mouh.

Ces différentes permutations seront présentées comme suit:

- No dār V-n prép N1EX: ħməd dār dəɛwa dəd ɛli

Ahmed a fait une plainte contre Ali.

- No dār prép N1 V-nEx: ħməd dār dəd ɛli dəɛwa

Ahmed a fait (contre Ali) une plainte.

- prép N1 NO dār V-nEx: dəd ɛli ħməd dār dəɛwa

Contre Ali, Ahmed a fait une plainte.

- No prép N1 dār V-nEx: ħməd, dəd ɛli dār dəɛwa

Ahmed. contre. Ali. il faire. plainte.

Ahmed a déposé <sup>une</sup> plainte contre Ali.

Nous constatons une liberté dans l'ordre des compléments qui peuvent occuper d'un point de vue distributionnel différentes positions, et l'on dira que la séquence "dəd-dəɛwa dəd ɛli" (la plainte contre Ali) a un comportement double avec la construction en dār: celui de G.N objet direct et celui d'une séquence composée de l'objet direct "dəd-dəɛwa" (la plainte) et d'un autre complément (de nom) "dəd ɛli" (contre Ali).

- L'extraction par ra-h N...lli P (c'est N...que P):

On peut extraire les éléments du G.N complexe un par un:

ra-h dəɛwa lli dār ħməd dəd ɛli

c'est. plainte. que. il faire. Ahmed. contre. Ali.

C'est une plainte qu'Ahmed a fait contre Ali.

ra-h    dəḏ    ɛli    dār    ħməḏ    dəɛwa

c'est. contre. Ali. il faire. Ahmed. plainte.

C'est contre Ali qu'Ahmed a déposé<sup>une</sup> plainte.

C'est aussi une opération qui permet la sortie du groupe nominal complexe tout entier:

ra-h    dəɛwa    dəḏ    ɛli    lli    dār    ħməḏ

c'est. plainte. contre. Ali. que. il faire. Ahmed.

C'est une plainte contre Ali qu'Ahmed a faite.

Ces remarques que nous venons de faire à propos d'une double analyse du G.N complément complexe de "dār" (faire), prendront plus de sens lorsque nous étudierons des phrases concurrentes à celles de "dār" comme:

(3) ħməḏ    qəddəm    dəɛwa    dəḏ    ɛli

Ahmed. il présenter. plainte. contre. Ali.

Ahmed a présenté une plainte contre Ali.

Ces verbes ne diffèrent de (2) que par la substitution des verbes "qəddəm" (présenter) et "rfəɛ" (déposer) au verbe "dār" (faire), et les différentes transformations s'appliquent de la même manière que celles qu'on a observées avec dār (faire).

Extraction: ra-h    dəɛwa    dəḏ    ɛli    lli    (qəddəm- rfəɛ)

c'est. plainte. contre. Ali. que. (il présenter. déposer)

ħməḏ

Ahmed.

C'est une plainte contre Ali qu'Ahmed a (déposé-présenté)

ra-h    dəɛwa    lli    (qəddəm- rɸəɛ)    ħməd    dəð    ɛli  
 c'est. plainte. que. (il présenter-déposer) A. contre. Ali.  
 C'est une plainte qu'Ahmed a (déposée-présentée) contre  
 Ali.

-Pronominalisation:

əð-dəɛwa    dəð    ɛli    ħməd    (qəddəm-rɸəɛ)    -ha    l    qaði  
 la plainte. contre. <sup>Ali</sup> A. (il présenter-déposer) la.à. juge.  
 La plainte contre Ali, Ahmed l'a (présentée-déposée)  
 chez le juge- au juge.

əð-dəɛwa    ħməd    (qəddəm-rɸəɛ)    -ha    dəð    ɛli  
 la plainte. Ahmed. (il présenter-déposer) elle. contre. Ali  
 la plainte, Ahmed l'a (présentée-déposée) contre Ali.

La construction en "dār" (faire) dont la forme est:

No dār Dét V-n prép N1 permet une double analyse du G.N complé-  
 ment; et en considérant "dār" (faire) comme opérateur, nous avons  
 suivi la méthode de Gross qui "**consiste à substituer (au verbe  
 opérateur) une certaine variété de verbes non vides de sens**"  
 (Gross 1975, p16).

<u>ħməd</u>	<u>dār</u> <u>qəddəm</u> <u>rɸəɛ</u> <u>wəʒʒəd</u> <u>ħəððər</u>	<u>dəɛwa</u>	<u>dəð</u>	<u>ɛli</u>
-------------	--	--------------	------------	------------

et les verbes "qəddəm", "rɸəɛ"...dont la séquence complément est  
 du type de celle observée avec dār (faire) sont des "**extensions  
 d'opérateurs**" ce qui n'est pas le cas avec le verbe qu'on a pré-

senté au début de ce chapitre à savoir le verbe "lga" (annuler) qui, en quelque sorte est l'antonyme de dār et de ses extensions.

#### IV.1. Sur la notion d'"extension d'opérateur"

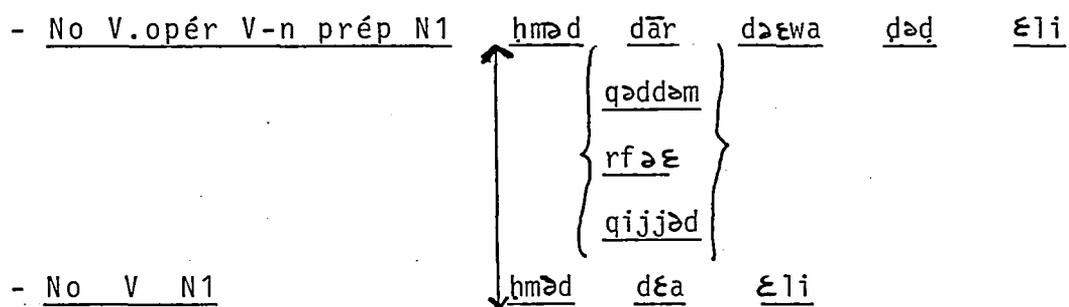
De cette analyse ressort deux critères:

1°/ L'extension des verbes opérateurs est "**décrite au moyen de la substitution simple**" (Gross 1981, p35).

2°/ La notion d'"**extension d'opérateur**" est avancée à partir de la caractéristique syntaxique suivante, et qu'on a démonté ci-dessus: les groupes nominaux complexes permettent deux analyses: soit comme un groupe nominal "compact", pour reprendre Giry(1976) ou comme "composé de deux éléments indépendants".

Le premier critère est sujet à un certain nombre de questions: ces verbes sont dits avoir un sens plein par opposition au verbe opérateur qui est vide de sens, et donc ils introduisent un nouvel élément de sens. Dans cette optique, Gross constate que les verbes opérateurs "**sont sémantiquement minimaux, et les extensions permettent d'y ajouter des significations aspectuelles et d'en augmenter l'expressivité**" (Gross 1981,p37).

Par ailleurs, ils partagent les propriétés qui font d'eux des "candidats opérateurs", notamment ils constituent avec leur G.N compléments complexes des paraphrases de phrases à verbe simple:



Le deuxième critère nous semble adéquat pour l'étude des G.N complexes en arabe marocain; d'ailleurs c'est une analyse que partagent tous nos verbes et qu'il nous faut vérifier dans les constructions où N≠V, et aussi dans les expressions qu'on qualifie de "figées" ou de "locution". Les emplois métaphoriques et les verbes antonymes vont nous permettre de "cerner" les limites de la double analyse qui est liée au choix du verbe.

#### IV.2 La double analyse dépend du choix lexical du verbe

Si la double analyse est <sup>une</sup> propriété syntaxique qui permet de caractériser les verbes opérateurs, elle semble liée à la nature lexicale du verbe principal. Cette hypothèse est justifiée puisque y a des verbes qui ne l'admettent pas et qui exigent l'analyse de leur G.N complément en un groupe compact uniquement.

D'autre part on verra que cette analyse peut aussi dépendre de la relation ou de la combinaison Verbe-Nom. Considérons la phrase suivante:

ħməd            xərwəd            əl-bəħt            f    əl-qəđija

Ahmed. il troubler. la. enquête. dans.la.affaire.

Ahmed trouble l'enquête sur l'affaire.

Le groupe nominal complément ne peut s'analyser que comme "compact" c'est-à-dire composé de deux éléments "əl-bəħt" (l'enquête) et "f əl-qəđija" (sur l'affaire). L'extraction, par exemple, ne peut s'appliquer que sur le G.N complément entier:

rah            əl-bəħt            f    əl-qəđija            lli            xərwəd    ħməd

c'est. la.enquête.dans.la.affaire. que. il troubler.Ahmed

C'est l'enquête sur l'affaire qu'Ahmed a troublé.

par contre, l'extraction des éléments du G.N un par un est interdite:

\* rah      əl-bəḥt      lli      xərwəḍ      ḥməḍ      f      əl-qaḍija

c'est.l'enquête. que. il. troubler.Ahmed.dans.la.affaire.

Le groupe nominal complément à vrai dire, ne pose pas de problème et "əl-bəḥt f əl-qaḍija" (l'enquête sur l'affaire) s'analysera comme complément direct de "xərwəḍ" (troubler) tout comme dans la phrase suivante:

ḥməḍ      xərwəḍ      əl-əin

Ahmed. il troubler. la source.

Ahmed a troublé la source (d'eau).  
ou encore:

ḥməḍ      xərwəḍ      əl-ma

Ahmed. il troubler. le.eau.

Ahmed a troublé l'eau.

et on pourrait dire pour reprendre l'analyse des "constituants immédiats" de la grammaire traditionnelle que "f əl-qaḍija" (sur l'affaire) est un complément de nom; c'est-à-dire un déterminant de "əl-bəḥt" (l'enquête). "xərwəḍ" (troubler) est donc un verbe qui n'admet pas la double analyse du G.N complément par opposition à "dār" (faire) dans la même construction:

ḥməḍ      dār      əl-bəḥt      f      əl-qaḍija

Ahmed. il faire. la.enquête.dans. la.affaire.

Ahmed a fait l'enquête sur l'affaire.

=

Ahmed a mené l'enquête sur l'affaire.

Extraction:

rah əl-bəht f əl-qaḏija lli dār ħməd  
 c'est.la.enquête.dans.la,affaire. que. il faire.Ahmed.  
 C'est une enquête sur l'affaire qu'Ahmed mène.

rah bəht lli dār ħməd f əl-qaḏija  
 c'est. enquête. que. il faire.Ahmed.dans. la.affaire.  
 C'est une enquête sur l'affaire qu'Ahmed mène.

Relativation:

əl-bəht f əl-qaḏija lli dār ħməd kan nāžəh  
 la.enquête.dans.la.affaire. que.il faire.Ahmed.était.il réuss  
 L'enquête sur l'affaire qu'Ahmed a mené a réussi.

əl-bəht lli dār ħməd f əl-qaḏija nžəh  
 la.enquête.que.il faire.Ahmed.dans. la.affaire. réussir.  
 L'enquête qu'Ahmed a mené sur l'affaire a réussi.

Avec cette construction en dār (faire), le complément "f əl-qaḏija" (sur l'affaire) dépend aussi bien de "dār (faire) que de "əl-bəht" (l'enquête), et une double analyse du G.N complément complexe est donc possible. D'autre part, avec "dār" (faire), il n'y a qu'une seule phrase qui est mise en jeu par opposition à "xərwəḏ" (troubler). En effet, nous remarquons qu'avec "xərwəḏ" (troubler) nous pouvons construire deux phrases:

(1) ħməd xərwəḏ ši ħaža  
 Ahmed. il troubler.quelque. chose.  
 Ahmed a troublé quelque chose.

(2) ši waḥəd ka-ibḥət f əl-qaḏija  
 quelqu'un. p.Asp.inac.il.enquêter. dans. la. affaire.  
 Quelqu'un enquête sur l'affaire.

Autrement dit, le sujet de "xərwəd" (troubler) n'est pas coréférentiel avec celui du V-n "əl-bəht" (l'enquête), par opposition à la construction avec "dār" (faire) où le sujet est le même que celui du V-n.

Cette remarque concernant la non-coréférence des sujets à propos de "xərwəd" (troubler) est d'autant plus significative puisqu'on peut introduire un complément Nhum, ce qui n'est pas le cas avec "dār":

hməd      xərwəd      əl-bəht      d      əli      f      əl-qaḏija

Ahmed. il troubler. la enquête. de.Ali.dans.la. affaire

Ahmed a troublé l'enquête de Ali sur l'affaire.

Une question s'impose alors: la double analyse du groupe nominal complément complexe, exige t-elle la coréférence des sujets ou non ?

La double analyse est un fait syntaxique, et le problème est de savoir si le complément prépositionnel dépend du nom qui le précède et/ou du verbe principal. Dans ce sens, Giry remarque qu' " le détachement de Prép N2 dépend non seulement du verbe, mais de la combinaison verbe-complément direct, autrement dit, non d'une seule catégorie mais de la combinaison de deux" (Giry,1978 p26).

Considérons le verbe "xda" (prendre) dans les phrases suivantes

- No V N1 prép N2

Ex: hməd      xda      miɛād      mɛa      ət-tbib

Ahmed. il prendre. rendez-vous. avec. le toubib.

Ahmed a pris rendez-vous avec le toubib.

- No V N1 prép N2Ex: (2) ħməd    xda    ət-trān    mɛa    ɛliAhmed. il prendre.<sup>le</sup> train. avec. Ali

Ahmed a pris le train en compagnie de Ali.

La phrase (1) est la seule à admettre la double analyse du G.N complément, et le rapport Verbe ("xda"=prendre)- Nom ("miɛād"=rendez-vous) et ("trān"=train) n'est pas le même dans les deux phrases. D'autre part, le N "miɛād" (rendez-vous) sélectionne le groupe prépositionnel: mɛa N1(avec N1), ce qui n'est pas le cas avec "trān" (train). Il découle de ces remarques que le G.N complément de (2) dépend du verbe "xda" (prendre); alors que celui de (1), c'est-à-dire "mɛa ət-tɪbɪb" (avec le toubib) dépend de la combinaison Verbe-Nom: "xda miɛad"(prendre rendez-vous). Autrement dit, "xda" dans l'emploi (1) n'a pas la même construction ni les mêmes propriétés que dans l'emploi (2) que nous considérons comme "ordinaire".

Pour fixer nos idées, nous proposons dans ce qui suit une confrontation entre l'emploi "ordinaire" des verbes et leur emploi dans les constructions permettant la double analyse du G.N complément complexe:

Soit le verbe "rəbba" (éduquer) dans son emploi simple et ordinaire:

- No V N1    ħməd    rəbba    bənt-u

Ahmed. il éduquer. fille.sa.

Ahmed a éduqué sa fille.

Quel rapport a cette construction avec les constructions suivantes de "rābba" (éduquer) autorisant une double analyse et parallèles à un verbe simple ? (nous noterons V.opér l'emploi du verbe avec double analyse):

- No V N1    ḥməd    xəwwəf    bənt-u  
 Ahmed. il effrayer. fille.sa  
 Ahmed a fait peur à sa fille.

- No V.opér Dét V-n prép N1  
 Ex:    ḥməd    rābba    əl-xuf    f    bənt-u  
 Ahmed. il éduquer. la peur. dans.fille.sa  
 Ahmed a nourrit la peur chez sa fille.

un autre exemple:

- No V N1 prép N2  
 Ex:    ḥməd    kərrəh    wlad-u b əs-sakarāt    djal-u  
 Ahmed. il dégouter.enfants.ses.avec.les ivrogneries.ses.  
 Ahmed a dégouté ses enfants par ses ivrogneries.

- No V.opér V-n prép N1 prép N2  
 Ex:    ḥməd    rābba    əl-kərh    f    wlad-u    b  
 Ahmed. il éduquer.le dégoût.dans.enfants.ses.avec.  
əs-sakarāt    djal-u  
 ivrogneries. ses.  
 Ahmed a nourrit le dégoût chez ses enfants par ses  
 ivrogneries.

Il paraît ainsi que "les verbes à double analyse adoptent des constructions et des propriétés différentes de celles qu'il

ont avec un complément direct qui n'a pas le même sujet que le verbe principal" (Giry 1978a,p36).

Cette notion sémantique de coréférence vient s'ajouter à la nature lexicale du verbe , et sa combinaison avec N(V-n), et nous nous sommes interrogés si les verbes autorisant cette double analys exigent une coréférence des sujets. Question légitime, puisque comme on l'a déjà démontré, on ne peut pas insérer un complément (Nhum) après N1(V-n).

#### IV.3 Limites de la double analyse

##### IV.3.1. Les verbes de "sens contraire"

La double analyse des groupes nominaux compléments complexes, nous l'avons appliquée à la construction en "dār" (faire) et comme notre méthode nous le dicte, on a substitué à "dār"(faire) une variété de verbes qui constituent son extension; et il s'est avéré que "dār" et ses extensions admettent une double analyse de leur G.N compléments. Cependant, ces extensions de l'opérateur s'approchent sémantiquement de l'action désignée par "dār" et donc cette analys n'est possible qu'avec les verbes ayant un sens proche ou voisin ou qui n'impliquent pas un grand changement sémantique dans la construction .

Si on remplace le verbe présumé opérateur à savoir "dār" par un verbe approximativement de sens contraire, la double analyse n'est plus possible. C'est ce que nous avons observé avec un verbe comme "lga"(annuler) ou "xārwaḍ" (troubler) dans la même construction en

dār; verbes, avec qui, seule l'analyse en G.N compact est possible et donc le complément prépositionnel ne dépend plus du verbe principal (c'est ce que nous avons conclu à propos de la combinaison Verbe-Nom).

Un autre paramètre s'offre à nous cette fois-ci pour appuyer notre distinction de "dār" et ses extensions de ces verbes "contraires".

Comparons les phrases suivantes:

- No dār V-n prép N1

(1) hməd dār dəɛwa dəd ɛli

Ahmed.il faire. plainte. contre.Ali.

Ahmed a fait une plainte contre Ali.

- No qəddəm V-n prép N1

(2) hməd qəddəm dəɛwa dəd ɛli

Ahmed.il présenter.plainte.contre.Ali.

Ahmed a présenté une plainte contre Ali.

- No V Dét V-n prép N1

(3) hməd lga əd-dəɛwa dəd ɛli

Ahmed. il annuler.la plainte.contre. Ali.

Ahmed a annulé la plainte contre Ali.

- No V Dét V-n prép N1

(4) hməd rbaħ əd-dəɛwa dəd ɛli

Ahmed. il gagner.la plainte.contre.Ali.

Ahmed a gagné la plainte contre Ali.

Dans (1) et (2) le procès "dəɛwa" (plainte) dure et va vers

sa fin qui n'est pas encore à savoir la prononciation du verdict ou du jugement.

Dans (3) le procès est "annulé", inaccompli et le sujet empêche le procès de prendre fin.

Dans (4) le procès est "terminé" voire accompli.

Les verbes "lġa" (annuler) et "rbəħ" (gagner) sont considérés comme dénotant un sens contraire et un aspect différent de celui de "dār" (faire) et de "qəddəṃ" (présenter) et donc à partir de ce paramètre aspectuel et celui de la double analyse, nous pouvons justifier notre comparaison avec ces "antonymes".

Une autre remarque s'ajoute à cette description et qui considère cette fois-ci le déterminant du verbe nominalisé (Dét V-n): Dans (3) et (4) le Dét V-n est défini, et donc le procès désigné (qui est "əd-dəḡwa" (la plainte) par V-n est connu et se trouve "annulé" dans (3) et "terminé" dans (4). Alors qu'avec (1) et (2) la forme indéfinie de V-n ou sa forme sous  $\emptyset$  (qui sont plus naturelles dans les phrases à double analyse) correspondaient au sens aspectuel dénoté par ces verbes à savoir une action en cours qui s'achemine vers sa fin. Avec les verbes de sens contraire, nous n'observons pas les mêmes contraintes sur les déterminants de V-n; ainsi on a les agrammaticalités suivantes:

ħməd    sāla    (əl, \*ši, \* $\emptyset$ , \*had, \*wahəd)    baħt    f

Ahmed. il finir. (la, \*une certaine, \* $\emptyset$ , \*cette, \*une) enquête. dans.

əl-qəḡija.

la. affaire.

Avec "dār" (faire) on a par contre:

ħmād dār (əl, ši, waħəd, Ø,) bəħt f əl-qađija

A. il faire. (le, une quelconque. une. Ø) enquête. dans. la. affaire

Ahmed a fait une enquête sur l'affaire.

Nous retenons de cette confrontation les points suivants:

- 1- Les verbes dont le sens est approximativement "contraire" de celui de dār (faire) n'admettent pas la double analyse de leur G.N complément. Dans une note G.Gross et R.Vivès remarquent que "les extensions terminatives (l'action, le procès où l'état cessent) perdent la propriété de la double analyse." (G.Gross, R.Vivès 1986, p18).
- 2- C'est à partir de la notion d'"aspect" qu'on a conclut à cette distinction.
- 3- Avec les verbes de sens contraire nous n'observons pas les mêmes contraintes sur les Dét V-n
- 4- Ces verbes peuvent être coréférentiels ou non à leur sujet, alors que les verbes qui admettent la double analyse sont coréférentiels.

Nous présenterons à la fin de cette étude une liste de combinaisons Verbe-Nom qui admettent cette analyse; nous avons sélectionné quatre groupes nominaux tout en essayant en même temps de varier les prépositions. Ces G.N sont:

- 1- bəħt (f ši ħaža) -1. enquête (sur quelque chose)
- 2- dəɛwa -2. plainte (contre quelqu'un)
- 3- šikaja (qəd ši waħəd) -3. procès
- 4- miɛad (mɛa ši waħəd) -4. rendez-vous (avec quelqu'un)

Le quatrième N n'a pas de verbe qui lui correspond morphologiquement; nous reviendrons sur cette question dans la partie réservée au  $N \neq V$ . Dans ce qui suit, nous donnons le résultat de cet inventaire:

Il s'agit d'une table à double entrée qui présente des combinaisons Verbe-Nom; le signe (+) montre que ces verbes admettent la double analyse; le signe (-) montre qu'ils ne l'admettent pas. Nous avons obtenu quatre classes distributionnelles, et nous constatons qu'il y a un recoupement entre ces classes qui se laissent subdiviser en classes de verbes qui admettent la double analyse et ceux qui la refusent. Ces derniers, nous pouvons également les classer selon que leur G.N complément complexe s'analyse comme "compact" ou comme indépendant; mais le résultat nous semble le même: les compléments prépositionnels: f əl-qadīja (sur l'affaire), dəd əli (contre Ali)... ne dépendent pas du verbe principal, mais plutôt du nom qui les précède: əl baht (l'enquête), əd-dəwa (la plainte- le procès)... No V N prép N1.

Avec dār et ses extensions, les G.N compléments complexes admettent la double analyse, puisque ces G.N dépendent de la combinaison Verbe-Nom, c'est-à-dire que le complément prépositionnel a la propriété d'être à la fois complément de verbe et complément de nom:

No dār N prép N1

C'est cette combinaison qui a conduit de nombreux auteurs à l'idée de la formation de "verbes composés" ou de "prédicat unique" et

Giry voit dans la partie verbe un fonctionnement d'auxiliaire:

" Ces verbes seraient des auxiliaires aspectuels  
spécifiant que l'action, désignée par (N) ou (Vn)  
est en cours ou en projet et non déjà accompli."

(Giry 1978, p36).

Pour revenir à la double analyse des G.N compléments complexes, nous constatons que les verbes de "sens contraire" ne sont pas les seuls à ne pas l'admettre. En effet, nous avons rencontré dans notre analyse des mêmes verbes des emplois où ils ne permettent pas la double analyse: il s'agit des emplois métaphoriques de ces verbes.

#### IV.3.2. Les emplois métaphoriques

Cet emploi métaphorique se manifeste par un changement de classe lexicale du sujet et/ou du complément par rapport à l'emploi non métaphorique du verbe:

- Changement de la classe lexicale du sujet:

-No(-hum) V (1) əl-ma ġla

le.eau. il bouillonner.

L'eau bouillonne.

-No dar V-n (1a) əl-ma dār ġalja

le.eau.il faire.bouillon.

L'eau a bouillonné.

-No(+hum) (2) ħm ə d ka- igli b əl-fəqša

Ahmed. pAsp. inac. il.bouillonner.avrc.la.peine.

Ahmed bouillonne de colère.

la métaphore (2) n'est pas conservée avec l'opérateur "dār"

(2a) \* hməd dār ǧəljə

Ahmed. il faire. buoillonnement.

- Changement lexical du complément

-No V N1(-hum)

(3) hməd zījǧər əl-buton

Ahmed. il serrer. le bouton

Ahmed a serré le bouton.

(3a) hməd dār təzjira əl buton

Ahmed. il faire. serrer. à. bouton.

Ahmed a serré le bouton.

Emploi métaphorique:

-No V N1(+hum)

(4) hməd zījǧər wəld-u

Ahmed. il serrer. fils. son.

Ahmed a serré son fils.

la métaphore n'est plus conservée avec l'opérateur "dār":

(4a) \*hməd dār təzjira l wəld-u

Ahmed. il faire. serrer. à. fils. son.

On peut distinguer ces deux emplois par le biais de l'interprétation selon laquelle les verbes "ǧla" (bouillonner), "zījǧər" (serrer) sont employés au "sens propre" dans (1) et (3) et au sens figuré dans (2) et (4).

Dans cet emploi (2), (4) ces verbes prennent un "sens psychologique"; ils désignent des états d'âme ou des émotions, et la construction en dār V-n est exclue.

Nous rencontrons une exception avec le verbe "nəqqəz" (sauter) qui, en son emploi métaphorique (où il désigne une émotion) accepte la construction en dār V-n:

(5) ħməd nəqqəz b əl-fərħa

Ahmed. il sauter.avec. la joie.

Ahmed a sauté de joie.

(5a) ħməd dār tanqiza b (quwwət) əl-fərħa

Ahmed.il faire.un saut.avec.(force) la. joie.

Ahmed a fait un saut de joie.

En français, on observe le même phénomène avec le verbe "sauter"  
Jean (saute + fait un saut) de joie.

et comme le constate Giry: "avec ou sans métaphore, Jean saute ou ne saute pas." (Giry 1978, p294).

Certains verbes, avec un sujet de type non restreint et un complément (<sup>+</sup>hum), prennent un sens psychologique, mais exigent en position de N1 (à la place de N1<sub>+</sub>hum) un Npc métonymique comme "qəlb" (coeur), "εqəb" (cerveau)...

- No nr V N1(-hum)

(6) ( ħməd + əl-makina... ) qəttəz (at) əl-ħm

(Ahmed + la machine...) il.couper. (elle) . la viande

(Ahmed / la machine) a coupé la viande.

- No dar V-n prép N1

(6a) ħməd dār təqṭiṣa ( εəwza ) l-ħam

Ahmed.il faire.une coupe.déformée.à. viande.

Ahmed n'a pas bien coupé la viande.

Quand N1 est un(pc), le verbe métaphorique n'admet pas la construction dār V-n:

(7) had əl-məskin qəttəɛ li qəlb-i  
 ce . le. pauvre. il couper. à moi. coeur.mon.  
 Ce pauvre m'a arraché le coeur.

(7a) \* had əl-məskin dār təqtɛa l qəlb-i  
 ce. le. pauvre. il faire.une coupe.à.coeur.mon.

- Les verbes "dħək" (rire) et "btasəm" (sourire):

Dans leur emploi métaphorique, le sujet est (-hum) et n'admette pas l'opérateur "dār":

(8) lijam dħka-t l ɛli  
 les jours.rire.elles.à. Ali  
 Les jours ont souri à Ali.

autrement dit, l'emploi métaphorique n'est possible qu'avec le verbe simple. Quand "dħək" ou "btasəm" (rire ou sourire) ont leur sens propre, les deux constructions sont possibles et le sujet est (+hum):

(9) hməd (dħək + btasəm) l mina  
 Ahmed. (il rire + il sourire) à. Mina.  
 Ahmed sourit à Mina.

(9a) hməd dār (dħka + btisama) l mina  
 Ahmed.il faire.(rire + sourire) à. Mina.  
 Ahmed fait un sourire à Mina.

- Le verbe "lhəs" (lécher):

Nous mentionnons ce verbe à titre de comparaison avec le français

où le sens propre de ce verbe n'apparaît pas dans les constructions faire V-n; par contre un de ses emplois métaphoriques y figure. (Giry 1978, p 302-303).

- (1) Pierre lèche sa tartine (sens propre).
- (2)\*Pierre fait(le léchage + la lèche) de sa tartine.
- (3) Marie lèche les vitrines.
- (4)\*Marie fait(le léchage + la lèche) des vitrines.
- (5) Pierre lèche le patron.
- (6)-- Pierre fait de la lèche au patron.

La phrase (6) ne peut s'entendre qu'au sens métaphorique de "flatter". En arabe marocain, la situation est autre, ce qui nous pousse à ne pas exclure les emplois métaphoriques avec la construction dār V-n.

- No V N1 (10) ħməd lhəs əʔ-təbʃil  
 Ahmed. il lécher.la.assiette.  
 Ahmed lèche l'assiette.

- No dār V-n prép N1  
 (10a) ħməd dār ləħsa ləʔ-təbʃil  
 Ahmed.il faire. une lèche.à.l'assiette.  
 Ahmed a léché l'assiette.

Emploi métaphorique:

- (11) ħməd lhəs əl-kappa l mɛəlɫm  
 Ahmed. il lécher.la veste. à. le patron.  
 Ahmed lèche le patron.
- (11a) ħməd dār lhis əl-kappa l mɛəlɫm  
 Ahmed. il faire.la lèche.à la veste.à patron.  
 Ahmed fait de la lèche au patron.

Ces données, nous ne les exposons pas dans le but d'étudier ou d'élucider le fonctionnement des métaphores verbales (ce n'est pas le propre de notre sujet), nous avons simplement voulu montré qu'en cet emploi, les verbes en question n'admettent pas souvent la construction en dār V-n; et en même temps nous posons la question suivante: pourquoi les verbes simples se prêtent au jeu des métaphores et pourquoi les constructions à opérateur "dār" (faire) s'y refusent? (exception faite de "n>qqəz" (sauter) et "lhəs" (lécher). En fin, les couples de phrases que nous avons mentionné ne diffèrent que par le choix des arguments sujet et complément.

(12) hməd    εəmmər    əṣ-ṣtəl    b    əl-ma

Ahmed. il remplir. le sot. avec. le. eau. ?

Ahmed a rempli le sot d'eau.

(13) hməd    εəmmər    əd-dʒaʒ    b    ər-ruz

Ahmed. il remplir. le poulet. avec. le riz.

Ahmed a farci le poulet de riz.

Sémantiquement (13) est ressentie comme métaphore de (12); on dira aussi de manière équivalente que "εəmmər" (remplir) est employé dans (12) au sens propre, et dans (13) au sens figuré.

D'un point de vue formel, nous constatons que les distributions ne peuvent être croisées.

(13a) hməd    εəmmər    əd-dʒaʒ    b    (ər-ruz + \*əl-ma)

Ahmed. il remplir. le poulet. avec. (le riz + \*l'eau).

Selon Guillet " ce qui caractérise chaque emploi est alors un couple de substantifs appartenant au même registre. Dans cet...

optique, la métaphore est un changement de registre, changement orienté si l'on en croit les termes "propre" et "figuré".  
( A.Guillet 1986, p104).

### CONCLUSION

Le phénomène de la double analyse nous a servi de tremplin pour aborder l'étude des groupes nominaux compléments complexes, comme il nous a permis d'établir une classification de nos verbes selon qu'ils admettent cette double analyse ou non. D'autre part il nous a permis de dévoiler la faiblesse de l'analyse traditionnelle, laquelle ignore la notion de complément de nom; et comme on l'a démontré, un complément prépositionnel peut être aussi bien complément de verbe que complément de nom, c'est ce que nous avons formulé sous les termes de dépendance du groupe "prép N1" de la combinaison lexicale particulière d'un verbe et d'un nom (ou V-n).

Cette analyse des G.N complexes attire également notre attention sur le rôle important des déterminants de V-n. En effet, les contraintes des déterminants constituent une des conditions de la double analyse: le Dét du V-n (N) n'est pas défini.

- No dār Dét V-n prép N1

(14) ħməd dār (əd-dəɛwa + əš-šikāja) dəd ɛli

Ahmed. il faire (le procès + la plainte ) contre. Ali.

Ahmed a fait un procès contre Ali.

=

Ahmed a déposé plainte contre Ali.

- \* rah (ə d - ə š) (dəʔwa + šikāja) dəd ɛli lli  
 c'est.(le - la) (procès + plainte) contre.Ali. que.  
dār ħməd  
 il faire. Ahmed.

D'autre part, cette condition qu'est le caractère non défini du Dét de N(V-n) est aussi une condition qui permet la relativisation :

- No dār V-n prép N1

(15) ħməd dār šikāja dəd ɛli  
 Ahmed.il faire.une plainte.contre.Ali.

Ahmed a déposé<sup>une</sup> plainte contre Ali.

- rah šikāja dəd ɛli lli dār ħməd  
 c'est.une plainte. contre.Ali . que. il faire. Ahmed.  
 C'est une plainte contre Ali qu'Ahmed a déposé.

- rah šikāja lli dār ħməd dəd ɛli  
 c'est.une plainte.que. il faire.Ahmed.contre.Ali.  
 C'est une plainte qu'Ahmed a déposé contre Ali.

La méthode des opérateurs nous permet donc de rendre compte des restrictions des déterminants; mais c'est aussi une méthode qui-comme le démontre M.Gross- " met en jeu des effacements de certains compléments de noms." (Gross 1975, p126).

En d'autres termes, la phrase à verbe opérateur donne lieu à la formation d'un groupe nominal par effacement de ce verbe et déplacement du sujet de la phrase en position de complément de nom du N(V-n). C'est une autre propriété syntaxique qui, avec la double analyse du G.N complément complexe. et les conf.

raintes sur les déterminants constituent un faisceau avec lequel on va caractériser les propriétés syntaxiques du verbe opérateur; et à ces propriétés vient s'ajouter une interprétation sémantique des constructions avec dār pour avoir une vue globale sur l'objet qu'on s'est fixé dans cette partie de notre thèse (chapitre VI ).

C H A P I T R E 5

FORMATION DES G.N INDEPENDANTS DE

L'OPERATEUR "dār"

CHAPITRE V: FORMATION DES G.N INDEPENDANTS DE L'OPERATEUR "dār"

Les phrases avec l'opérateur "dār" donnent lieu à la formation d'un groupe nominal par effacement de l'opérateur, et déplacement du sujet de la phrase en position de complément de nom. Ce complément a la forme dN (qu'on peut faire correspondre à la forme de N du français).

- No dār Dét V-n prép N1

(1) ħməd dār ət-tiqa f xu-h

Ahmed. il faire. la confiance. dans. frère. son.

Ahmed a fait confiance à son frère.

- Dét V-n d No prép N1

(2) ət-tiqa d ħməd f xu-h

la confiance. de. Ahmed. dans. frère. son.

La confiance d'Ahmed en son frère.

Dans ce groupe nominal la distribution de No et de N1 peut varier, ainsi on peut avoir un ordre différent dans la formation des groupe nominaux suivants:

- No dār Dét V-n prép N1

(3) ħməd dār əl-əars l bənt-u

Ahmed. il faire. le mariage. à. fille. sa.

Ahmed a organisé le mariage de sa fille.

- Dét V-n d Dét N1

(4) əl-əars d əl-bənt

le mariage. de. la fille.

Le mariage de la fille.

et on peut avoir aussi (5):

- Dét V-n d N1 No

(5) əɫ-ɛərs d bənt ħməd

le mariage. de. fille . Ahmed.

Le mariage de la fille d'Ahmed.

Le groupe nominal peut donc avoir deux formes selon le type de construction à dār V-n

(1) Dét V-n d No prép N1

(2) Dét V-n d N1 ( No )

Au delà de ces positions que peuvent occuper No ou N1 dans (1) et (2), la relation entre les deux noms du G.N est la même: il s'agit toujours d'une mise en relation de deux noms: Dét N(V-n) et No(ou N1), et le deuxième terme de la relation remplit la fonction possessive. La préposition "d" qu'on peut paraphraser en arabe marocain par "djal" assure la relation de possession entre les deux noms et forme avec No (ou N1) un complément de nom de la forme dN. Complément qui, traditionnellement, est l'une des sources que l'on assigne à la formation des possessives.

Les deux noms qui constituent ce groupe nominal peuvent entretenir différents rapports; nous donnerons dans ce qui suit quelques exemples:

- Dét N d N

Appartenance (1) əɫ-xātəm d ħməd

la bague. de. Ahmed.

La bague d'Ahmed.

Contenance (2) əz-zlafa d l-ħrira  
 le.bol . de. la. soupe.  
 Un bol de soupe.

Locatif (3) əl-mudir d əl-mədraša  
 le. directeur. de. la. école.  
 Le directeur de l'école.

Forme et matière

(4) əl-xātəm d (əl-ħakma + ən-nəqra)  
 la. bague. de. (la. magie + le. argent)  
 La bague (magique + en argent).

A ces différents rapports entre les deux noms correspondra donc différents rôles sémantiques. Ce type de relation entre les deux noms qui se suivent a été désigné sous le terme d'"annexion" chez les sémitisants: la tête du syntagme est "l'annexant", le second terme est "l'annexé", " La tête du syntagme reçoit le cas assigné au syntagme entier, en relation avec la fonction qui lui est impartie. Le complément qui reçoit le génétif remplit la fonction possessive" (F.Fehri, 1982, p191).

V.1. La relation de possession en arabe marocain:

Nous avons vu dans le paragraphe précédent qu'aux différents rapports entretenus entre les deux noms du G.N, correspondent différents rôles sémantiques. Cependant, cette relation de possession peut être marquée en arabe marocain par deux types de constructions: "l'état construit" et la "construction analytique".

1. L'état construit

Richard S. Harrell a dégagé les cas où l'état construit est possible, il s'agit de:

- Les parties du corps:

Ex: ras    ʔd-dib

la tête. loup.

La tête du loup.

- Des noms verbaux en position de premier terme:

Ex: kmal-t    ʔd-dar

la finition. la maison.

La finition de la maison.

- Les termes de parenté:

Ex: umm    ʔha

la mère. Jha.

La mère de Jha.

- Avec des unités de temps:

Ex: ijam    ʔš-ʔta

les.jours. d'hiver.

Les jours d'hiver.

- Des quantificateurs:

Ex: bʔʔd    ʔl-mʔrrāt

quelque. les. fois.

quelquefois.

- Des expressions contenant le nom de Dieu:

Ex: ʔibad    llah

les serviteurs. Dieu.

Les serviteurs de Dieu.

=

Les croyants.

- Des prénoms:

Ex: ʕabd      ʕr-rəḥman  
 esclave. le miséricordieux.  
 Abderrahman .

- Un certain nombre d'expressions figées:

Ex: bab      ʕd-dar  
 la porte.la.maison.  
 La porte d'entrée.

Selon D.Caubet "l'état construit est réservé à une forme de possession inaltérable, comme les parties du corps ou les membres de la famille." (Caubet 1983, p188).

## 2. Construction analytique:

Cette construction semble plus productive et s'applique à tous les types de possession et donc, l'emploi avec les inaliénables est possible par opposition à "l'état construit", et comme le remarque D.Caubet, cet emploi est "un peu surprenant parce que l'objet apparaît comme détaché de son possesseur." (Caubet 1983, p190), et elle nous donne l'exemple suivant:

l-ktab      djal / d      mohamməd  
 le livre.      de.      Mohammed.  
 Le livre de Mohammed.

Comme on peut le constater, ces deux constructions "état construit" et "construction analytique" ont été distinguées à partir d'une notion sémantique: inaliénable / non inaliénable.

Nous proposons dans ce qui suit de montrer que ces deux construc-

tions se rejoignent dans le sens où ils partagent les mêmes propriétés syntaxiques, et donc la distinction sémantique entre deux constructions rendant la même fonction ou la même relation entre deux noms (à savoir la possession) nous semble illusoire:

Selon D.Caubet et Harrell, "bənt ɛəmmi "

fille. oncle.mon.

La fille de mon oncle

est un "état construit" et "lə- ktab d mohamməd"

le. livre. de. Mohammed.

Le livre de Mohammed

est une "construction analytique". Toutefois les deux constructions admettent le même type de question comportant le morphème interrogatif "mən"? (qui?).

Question: bənt mən ?

fille. qui ?

La fille de qui?

Réponse: bənt ɛəmmi

fille. oncle.mon.

La fille de mon oncle.

Question: ktab mən ?

livre. qui ?

Le livre de qui ?

Réponse: lə- ktab d mohamməd

le. livre. de. Mohammed.

Le livre de Mohammed.

Dans les deux constructions, le deuxième terme "ʕam" (oncle), et "mohamməd" (Mohammed) se prêtent à la pronominalisation de la même manière:

- bant-u  
fille.sa.  
Sa fille.
- ktab-u  
livre.son.  
Son livre.

Enfin le deuxième nom dans les deux constructions est fortement déterminé: il s'agit d'un nom propre, et c'est ce terme qui en quelque sorte détermine le premier nom de la relation et, est dans les deux cas "le possesseur". Quand c'est un substantif quelconque, il est nécessairement précédé du déterminant défini "al" (le, la).

- lbas    al-bant  
les habilles. la fille.  
Les habillés de la fille.
- bant    az-zanqa  
fille. le trottoir.  
Une fille du trottoir.  
( Une prostitué).

Selon D.Caubet dans ces deux constructions qui marquent la relation de possession "c'est le premier qui est déterminé par le deuxième", et elle ajoute que "le deuxième terme est obligatoirement déterminé fortement: l'article "al", un nom propre, un adjectif possessif affixe..." (Caubet 1983, p189).

## V.2. La préposition "d"

Au début de ce chapitre nous avons signalé que "d" ("djal" = appartenance) assure la liaison entre les deux noms du G.N, et son effacement conduit à une phrase inacceptable.

### - Dét V-n d Dét N

(3) əl-ɛərs      d      əl-bənt  
 le mariage. de. la fille.  
 Le mariage de la fille.

### - Dét V-n Ø Dét N

(4) \* əl-ɛərs      Ø      əl-b nt  
 le. mariage. Ø . la fille.

Il en va de même avec les phrases déjà citées (1) (2), (3) (4), et (5).

Cependant on peut avoir:

### - V-n Ø Dét N

(5) ɛərs      Ø      əl-b nt  
 mariage. Ø . la fille.  
 Le mariage de la fille.

Pour que la phrase (4) soit acceptable en effaçant "d", s'accompagne d'une contrainte sur le déterminant de N(V-n) et que cet effacement n'affecte en rien la relation des deux noms: le second nom assigne toujours et remplit la fonction possessive et de ce fait on le considère comme un complément de nom.

## V.3. Le second terme du G.N

Un examen des noms annexés, (c'est-à-dire le nom occupant d'un point de vue distributionnel la deuxième position) dans des constructions où ils sont verbaux, nous semble révélateur.

Considérons les exemples suivants:

(6) əṣ-ṣaḥafijun ɛəlq-u ɛla rumanja ṣhər  
 les.journalistes.commenter.eux.sur. Roumanie. mois.  
kāməl  
 entier.

Les journalistes ont fait des commentaires sur la Roumanie  
 durant un mois entier.

(7) ən-nas həḍr-u ɛla əl-ḥərb əṣṣbəḥ kullu.  
 les.gens.parler.eux. sur. la.guerre.le.matin.entier.  
 Les gens ont parlé de la guerre toute la matinée.

à partir desquels on peut former des groupes nominaux:

(6a) ət-təɛliq d əṣ-ṣaḥafijin ɛla rumanja dām  
 le.commentaire.de.les.journalistes.sur.Roumanie.il.durer.  
ṣhər kāməl  
 mois.entier.

Les commentaires des journalistes sur la Roumanie ont  
 duré un mois entier.

(7a) əl-həḍra d ən-nas ɛla əl-ḥərb dam-t ṣbəḥ  
 les.discours.de.les:gens.sur.la.guerre.durer.elle.matinée.  
kāməl  
 entier.

Le discours des gens sur la guerre a duré une matinée  
 entière.

et nous constatons que les noms "ət-təɛliq" (le commentaire)  
 dans (6a), et "əl-həḍra" (les discours - les paroles) dans (7a)  
 sont sous-catégorisés de la même manière que lorsqu'ils sont des

verbes : "ʕaʕlʕq" (commenter) dans (6) et "hd̄ar" (parler) dans (7)... Autrement dit, ces noms ont le même complément prépositionnel que lorsqu'ils sont verbaux.

Jusqu'à présent, nous avons observé la formation des G.N qui s'accompagne de l'effacement du verbe opérateur et du déplacement du sujet en position de complément de nom ; d'où la relation :

(1) No dār Dét V-n prép N1

(2) Dét V-n d No prép N1

Toutefois, le G.N peut avoir une autre formation sans pour autant changer le rapport de possession entretenu par les deux noms qui le constituent :

Soient les phrases suivantes :

- No V Dét N prép N1

.. (prép N1 = d N1)

Ex: (8) hm̄ad nq̄ad ʕl-ħokm d ʕl-qadi

Ahmed.il critiquer.le. jugement. de.le juge.

Ahmed a critiqué le verdict prononcé par le juge.

(9) hm̄ad nsa ʕl-xir d ʕli

Ahmed. il.oublier.le.bien.de.Ali

Ahmed a oublié les services que lui a rendu Ali.

Avec ces deux phrases, la formation d'un groupe nominal requiert la passivation et le maintien du verbe doté de la marque morphologique du passif (t-).

- Dét N d N1 (t-v)

Ex: (8a) əl-hokm d əl-qaḏi t<sub>ə</sub>-nqəḏ

le.jugement.de. le. juge. ( t.passif). critiquer.il.

Le verdict prononcé par le juge a été critiqué.

=

Le verdict du juge a été critiqué.

- Dét N d N1 (t-V)

( 9a) əl-xir d əli t<sub>ə</sub>-nsa

le. bien. de. Ali.(t.passif) oublier.il.

La générosité d'Ali a été oubliée.

D'autre part, le sujet (No), n'étant pas obligatoire comme le montre la structure des phrases (8a) et (9a), il n'a pas de place dans ces constructions.

On aura ainsi une autre forme du G.N: "Dét N d N1 (t-V)", forme que nous allons confronter à celle qu'on a observé dans le début de ce chapitre; à savoir la forme "Dét N d No prép N1", issue de l'effacement de l'opérateur "dār" et du déplacement du sujet en position de complément.

(1) hməḏ dar ət-tiqa f xu-h

Ahmed.il faire.confiance.dans.frère.son.

Ahmed a fait confiance à son frère.

- Dét N(V-n) d No prép N1

(1a) ət-tiqa d hməḏ f xu-h (kbira)

la confiance.de.Ahmed.dans.frère.son.(grande)

La confiance d'Ahmed en son frère(est grande).

Dans cette forme (1a), le sujet = Ahmed est obligatoirement présent sous la forme d No, par opposition à (8a) et (9a). Cette

différence dans le G.N confirme que la fonction prédicative est assurée en (1) par le V-n "ʔt-tiqa" (la confiance), alors qu'elle est liée au verbe dans (8) et (9): "n̄sa" (oublier) et "nqəd" (critiquer).

Par ailleurs, la structure du G.N (1a) est à rapprocher du complément des verbes: "n̄sa" (oublier) et "nqəd" (critiquer):

ħməd    nqəd    Δ

Ahmed. il critiquer.

Ahmed a fait une critique.

Δ    əl-qadi    ħkəm

le juge.    juge.

le juge prononce son jugement.

A la lumière de cette description concernant la formation des G.N, nous ne retenons que les formes qui mettent en jeu l'effacement du verbe opérateur et le déplacement du sujet en position de complément de nom; mais cela ne veut pas dire que tous les G.N trouvent toujours leur source dans une construction à opérateur. C'est ce que nous proposons d'étudier dans ce qui suit en analysant les compléments possessifs par dérivations particulières.

#### V.4. Les G.N ne trouvent pas toujours leur source dans une construction en "dar V-n":

Notre analyse des compléments possessifs sera élaborée à partir des dérivations du type:

(10) əl-xātəm lli (dar - εənd) ħməd zwin

la.bague. que.(ii faire.chez) Ahmed. beau.

La bague que possède Ahmed est belle.

(11) əl-ərd lli (mlək - εənd) ħməd εta-t

la.terre.que.(posseder.chez) Ahmed. donner.elle.

əl-ğalla

la.récolte.

La terre que possède Ahmed a donné une bonne récolte.

A partir de ces phrases on a les G.N:

(10a) (əl-xātəm) d ħməd (zwin  
(11a) (əl-ərd) (εta-t əl-ğalla)

(la bague) de Ahmed (est belle  
(la terre) (a donné une bonne récolte).

et les constructions:

əs-sual d ħməd (la question d' Ahmed)

ət-talab d ħməd (la demande d'Ahmed)

ət-tahani d ħməd (les félicitations d'Ahmed)

lə-εza d ħməd (les condoléances d'Ahmed)

lə-ğwat d ħməd (les cris d'Ahmed)

sont identiques aux constructions (10a) et (11a), mais elles n'ont pas le même type de source; les séquences:

\* ħməd (εənd-u - malək) (talab - sual (12) - lə-εza - lə-ğwat)

Ahmed. (il avoir. posseder) (demande. question.condoléance.cris)

n'étant pas acceptables, et les relatives correspondantes non plus :

\* (ət-talab - ət-tahani - lə-εza - lə-ğwat) lli (εənd-malək) ħli.

(la demande - les félicitations - les condoléances- cris).que.(chez - possède) Ali.

(12) Nous notons cependant que "ħməd εənd-u (sual-talab " (Ahmed

Par contre nous aurons:

- əs-sual lli trəḥ hməd

(la question que Ahmed a posé )

- ət-ṭalab lli qəddəm hməd

(la demande que Ahmed a présenté )

- ət-taʕazi lli dār hməd

(les condoléances que Ahmed a fait )

- ət-tahani lli dār hməd

(les félicitations que Ahmed a présenté )

- lə-gwat lli dār hməd

(les cris que Ahmed a poussé )

Il serait donc naturel de dériver de ces relatives les constructions possessives. En d'autre termes, une construction avec dār n'est pas toujours source d'un groupe nominal puisqu'une relative peut jouer ce rôle. Dans cette optique, Gross constate que " la présence du possessif suggère l'existence d'une source complément de nom, et ce complément a lui même sa source dans une relative." (13).

---

suite note (12):

a une (question - demande) ainsi que la relative qui lui correspond sont acceptables "ət-ṭalab - əs-sual) lli ɛənd hməd" (la demande-laquestion d'Ahmed); et ils le sont avec l'interprétation de "hməd ɛənd-u (sual-ṭalab) bga jṭərḥ-u(Ahmed a une question à poser).

(13) Gross 1981. p40

V.4.1. Dérivation de complément de nom à partir de relative

Considérons les phrases suivantes:

(12) əl-mudir rfəḍ əṭ-ṭalab d ḥmed

le .directeur.il refuser.la demande.de.Ahmed.

Le directeur a refusé la demande d'Ahmed.

Cette phrase se présente comme comportant la relation intuitive

(13) ḥməd dār ṭalab l-mudir

Ahmed.il faire.demande.à.directeur.

Ahmed a fait une demande au directeur.

(12) comporte un complément de nom (d N1) "d ḥməd"; et nous proposons de dériver les compléments de noms à partir de relative. Nos méthodes sont celles de Gross (1975-1981), auxquelles nous empruntons la règle de réduction du verbe opérateur. Nous allons examiner trois types d'application de cette règle -que nous allons adopter pour l'arabe marocain- qui mettent en jeu la phrase de base (13).

(i) No est sujet de V-n = "ṭalab" (demande)

Ex: ḥməd shəb əṭ-ṭalab lli dār l mudir

A. il.retirer.la.demande. que. il faire.à. directeur.

Ahmed a retiré la demande qu'il a faite au directeur.

=

ḥməd shəb ṭalab-u l mudir

Ahmed.il.retirer.demande.sa. à.directeur.

Ahmed a retiré sa demande au directeur.

(ii) No est objet de V-n = "talab" (demande)

Ex: əl-mudir rfəd əṭ-ṭalab lli dār- lu ḥməd  
 le directeur.il refuser.la demande.que. faire. à.lui. Ahmed.  
 Le directeur a refusé la demande que lui a faite Ahmed.  
 =  
əl-mudir rfəd əṭ-ṭalab d ḥməd  
 le.directeur.il.refuser.la.demande. de. Ahmed.  
 Le directeur a refusé la demande d'Ahmed.

(iii) No n'a pas de relation au V-n = "ṭalab" (demande)

Ex: mina ʕərfa-t əṭ-ṭalab lli dār ḥməd  
 Mina. savoir.elle. la.demande.que.il faire.Ahmed.  
l-mudir  
 à.directeur.  
 Mina connaissait la demande qu'Ahmed a fait au directeur.  
 =  
mina ʕərfa-t əṭ-ṭalab d ḥməd l mudir  
 Mina. savoir.elle. la.demande.de.Ahmed. à. directeur.  
 Mina connaissait la demande d'Ahmed au directeur.

Cherchant à appliquer des règles communes aux trois cas, nous procéderons aux dérivations suivantes:

ḥməd shəb əṭ-ṭalab lli dār ḥməd l mudir  
 Ahmed. il retirer.la.demande.que. il faire. Ahmed. à. directeur.  
 Ahmed a retiré la demande qu'a faite Ahmed au directeur.  
 =  
ḥməd shəb əṭ-ṭalab d ḥməd l mudir  
 Ahmed.il.retirer.la.demande.de.Ahmed.à.directeur.  
 Ahmed a retiré la demande d'Ahmed au directeur.  
 =  
ḥməd shəb ṭalab-u l mudir  
 Ahmed.il.retirer.demande.sa. à.directeur.  
 Ahmed a retiré sa demande au directeur.(de chez le  
 directeur.)

Les règles de réduction comme le montre Gross "s'appliquent" entre deux formes non attestées" du fait que la seconde occurrence de "ħməd" (Ahmed) n'est pas pronominalisée:

(ii) ? əl-mudir rfəd ət-ṭalab lli dār ħməd  
 le.directeur.il refuser.la.demande.que.il.faire.Ahmed.

l mudir

à. directeur.

Le directeur refuse la demande qu'a faite Ahmed  
 au directeur.

= ? əl-mudir rfəd ət-ṭalab lli dār ħməd  
 le.directeur.il.refuser.la.demande.que.il.faire.Ahmed.

Le directeur a refusé la demande qu'Ahmed a fait .

= əl-mudir rfəd ət-ṭalab d ħməd  
 le.directeur.il.refuser. la.demande. de. Ahmed.

Le directeur a refusé la demande d'Ahmed.

Cette règle s'applique à une forme résultant de l'effacement du complément coréférent au sujet; en effet, le complément əl-mudir (le directeur) = ppv - "l-u" (à lui) n'apparaît pas dans la forme à complément de nom:

- əl-mudir rfəd ət-ṭalab lli dār- lu  
 le.directeur.il.refuser.la.demande. que. il.faire.à.lui.

ħməd

Ahmed.

Le directeur a refusé la demande que lui a faite  
 Ahmed.

\* əl-mudir rfəḍ- lu əṭ-ṭalab d ħməd

le.directeur.il.refuser.à.lui.la.demande.de.Ahmed.

Il est donc nécessaire d'effacer le complément co-référent au sujet.

### Récapitulation

Pour essayer de fixer nos idées, nous procéderons à la récapitulation suivante: à partir de la construction "No dār V-n prép N1", nous avons formé des groupes nominaux de la forme :

"Dét V-n d No prép N1"

en effaçant le verbe opérateur "dār", compte tenu du fait que les verbes opérateurs comme le précise Gross "**sont sémantiquement vides**" (Gross 1975 ), et en déplaçant le sujet (No) en position de complément de nom d No .

La formation de ces G.N à partir des constructions en dār V-n nous semble naturelle dans le sens où ces G.N ont des propriétés qui les relient à la construction en dār V-n et non à un verbe simple:

- No V N1 (1) ħməd stəqbəl əḍ-djāf

Ahmed. il. accueillir. les. invités.

Ahmed a accueilli les invités.

- No dar V-n prép N1

(2) ħməd dār əṣ-stiqbal l djāf

Ahmed. il. faire. accueil. à. invités .

Ahmed a fait l'accueil des invités.

=

Ahmed a fait un accueil (chaleureux) aux invités.

Ahmed a fait un accueil.

Le G.N correspondant est:

- Dét V-n d No prép N1

(3) lā-stiqbal d ħməd l djāf

le.accueil. de. Ahmed. à. invités.

L'accueil d'Ahmed aux invités...

Or le complément (l N1hum) "l djāf" (aux invités) est propre à la construction (2) en dār V-n et non à la construction verbale(1). Dubois (1969) propose le même genre de solution "pour justifier dans un groupe nominal la présence d'une préposition qui n'apparaît pas dans la construction verbale (par exemple défier le bon sens/ un défi au bon sens); il pose en effet la construction faire quelque chose à quelqu'un ("faire étant générique") comme base des nominalisations." (14)

Nous avons signalé au chapitre réservé à la relation de paraphrase No V N1 ↔ No dar Dét V-n prép N1, que la préposition "l" (à) est la plus fréquente (la forme la plus régie), et figure également dans le G.N indépendant de "dār". Nous précisons ainsi la forme de la préposition dans la structure de dār et dans celle du G.N,

(1) No V N1

(2) No dār Dét V-n l N1

(3) Dét V-n d No l N1

et nous écrivons "prép" quand diverses prépositions peuvent entrer en alternance. C'est ce qu'on rencontre avec la deuxième relation établie par dār; et la formation du G.N connaît aussi

(14) Citée par Giry 1978, p149.

la même variété de prépositions qui, d'ailleurs, peuvent entrer en alternance.

(1) No V prép N1

(2) No dār Dét V-n prép N1

(3) Dét V-n d No prép N1

exemples:

(14) ħmād ška (b - dād) ɛli

Ahmed. il se plaindre.(avec-contre).Ali.

Ahmed a fait une plainte contre Ali.

=

Ahmed s'est plaint de Ali.

- No dār V-n prép N1

(15) ħmād dār şikāja (b - dād) ɛli

Ahmed.il faire.une.plainte.(avec-contre).Ali.

Ahmed a porté plainte contre Ali.

- Dét V-n d No prép N1

(16) əš-şikāja d ħmād (b - dād) ɛli

la.plainte. de.Ahmed. (avec-contre) Ali.

La plainte d'Ahmed contre Ali.

- No V prép N1

(17) ħmād tāq (f - b) xu-h

Ahmed.il.avoir. (dans.avec).frère.son.  
confiance.

Ahmed a confiance en son frère.

- No dār Dét V-n prép N1

(18) ħmād dār ət-tiqa (f - b) xu-h

Ahmed.il.faire. confiance.(dans.avec).frère.son.

Ahmed a fait confiance à son frère

- Dét V-n d No prép N1

(19) ət-tiqa d ħmād (f - b) xu-h

la.confiance.de. Ahmed. (dans.avec) frère.son.

La confiance d'Ahmed en son frère.

C'est avec cette deuxième relation que nous observons un parallélisme entre les constructions du verbe simple et la construction à opérateur "dār"; et nous rappelons que dans cette relation l'introduction du verbe opérateur ne modifie pas le nombre des arguments. Autrement dit, à part la nominalisation du verbe, nous avons toujours les mêmes éléments:

"No, prép N1"

qui sont pour ainsi dire des invariants.

.Si donc dans la première relation "No V N1 ↔ No dār V-n l N1", l'absence de la préposition dans la phrase simple nous a permis de dire que c'est la construction en dār V-n qui est la source du G.N, que dire alors de cette deuxième relation où la préposition figure déjà dans la construction simple ? et rien ne nous empêche de faire de la construction à verbe simple la source du groupe nominal. D'autre part, on a pu affirmer qu'une construction en dār V-n n'est pas toujours source d'un G.N, puisqu'une relative par exemple peut jouer ce rôle, et on a démontré que dans le groupe nominal, le deuxième terme d N remplit la fonction

possessive.

Jusqu'à présent, nous n'avons considéré que les groupes nominaux formés à partir des constructions en dār V-n, qu'en est-il des N qui peuvent occuper la même position qu'un V-n sans qu'ils aient un verbe qui leur est associé morphologiquement?

- No dār Dét N prép N1

- ħmād dār əl-xir f ʔli  
 Ahmed.il.faire.le.bien.dans.Ali.  
 Ahmed a rendu service à Ali.

- Le G.N correspondant est:

- əl-xir d ħmād f ʔli  
 le.bien. de. Ahmed.dans. Ali.  
 Le service que Ahmed a rendu à Ali.

#### V.5. dar N (N ≠ V)

Depuis le début de notre analyse, nous avons associé des formes de phrases comportant le verbe opérateur dār et un V-n en position d'objet direct avec des formes de phrases verbales. Ces phrases nominales ont la structure No dar Dét V-n (E +  $\pi$ ) où " $\pi$ " peut correspondre à des compléments prépositionnels de nature divers. Nous montrons dans ce paragraphe que des N peuvent occuper la position de V-n, sans qu'ils aient un verbe qui leur est morphologiquement associé; noms (N) qui seront retenus dans notre travail à chaque fois qu'ils partagent les mêmes propriétés qu'un V-n.

V.5.1. Les N "non dérivés" ont les mêmes formes de phrases récusées pour les V-n:

a) No dār Dét V-n

Ex: hməd dār əl-ḥəfla

Ahmed. il faire. la. fête.

Ahmed a fait la fête.

dʒaʒa dār-t əl-biḍ

la poule. faire. elle. les. oeufs.

La poule a pondu des oeufs.

No dār Dét N

əd-dəri dār əs-snān

le. garçon. il. faire. les. dents.

Les dents de l'enfant ont poussé.

šta dār-t əl-fajaḍān

pluie. faire. elle. le. i. inondation.

La pluie a causé des inondations.

b) No dār Dét V-n d N1 hum

Ex: hməd dār lə-xtāna d wəld-u

Ahmed. il. faire. la. circoncision. de. fils. son.

Ahmed a fait la circoncision de son fils.

No dār Dét N d N1 hum

mina dār-t əs-ṣəwt d um kaltum

Mina. faire. elle. la. voix. de. Oumkaltoum.

Mina a imité la voix d'Oumkaltoum.

c) No dār Dét V-n prép N1

prép N1 = "mĕa N1" (avec N1)

Ex: ħməd dār əl-fāлта mĕa ĕli  
 Ahmed. il.faire. la.faute. avec. Ali.  
 Ahmed a commis une faute avec Ali.

No dār Dét N prép N1

prép N1 = "mĕa N1" (avec N1)

ħməd dār miĕād mĕa ĕli  
 Ahmed. il.faire.rendez-vous.avec.Ali.  
 Ahmed a fixé un rendez-vous avec Ali.

prép N1 = "f N1" (dans N1)

Ex: ħməd dār ət-tiqa f xu-h  
 Ahmed. il.faire.la.confiance.dans.frère.son.  
 Ahmed a fait confiance à son frère.

prép N1 = "f N1" (dans N1)

ħməd dār əl-xir f xu-h  
 Ahmed. il.faire.le.bien.dans.frère.son.  
 Ahmed a rendu service à son frère.

prép N1 = "ĕla N1" (sur N1)

Ex: ħməd dār ət-təmtil ĕli-na  
 Ahmed.il.faire.la.comédie. sur.nous.  
 Ahmed nous fait la comédie.  
 =  
 Ahmed nous a joué la comédie.

prép N1 = "ʕla N1" (sur N1)

ħməd dār əs-sinima ʕli-na

Ahmed. il. faire. le. cinéma. sur. nous.

Ahmed nous a fait du cinéma.

prép N1 = "l N1" (à N1)

Ex: ħməd dār əs-buʕ l wəld-u

Ahmed. il. faire. le. baptême. à. fils. son.

Ahmed a baptisé son fils.

prép N1 = "l N1" (à N1)

ħməd dār ʕšija l šħab-u

Ahmed. il. faire. soirée. à. fils. son.

Ahmed a fait une soirée à ses amis.

Ex: prép N1 = "dəð N1" (contre N1)

ħməd dār dəwa dəð ʕli

Ahmed. il. faire. plainte. contre. Ali.

Ahmed a déposé<sup>une</sup> plainte contre ALi.

prép N1 = "dəð N1" (contre N1)

ət-ṭalaba dār-u iḍrāb dəð ən-niḍām

le. étudiants. faire. eux. grève. contre. régime.

zdid

nouveau.

Les étudiants ont fait grève contre le nouveau régime.

d) No dār Dét V-n (E + prép N1)

Ex: əl-ziš dār nqilāb (E + əla əl-hokm)  
 la.armée. il.faire.renversement.(E+sur le régime)  
 L'armée a fait un coup d'état.

No dār Dét N (E + prép N1)

əz-zrād dār hāla (E + f əl-gəlla)  
 les.criquets.faire.il.désastre.(E + dans. la. récolte).  
 Les criquets ont fait un désastre (E+à la récolte).

e) No dār Dét V-n f N loc

Ex: bəllarəz dār ədš f əs-štəh  
 la.cigogne. il. faire. nid. dans. le.toit.  
 La cigogne a fait un nid sur le toit.

No dār Dét N f N loc

šta dār-t fdiha f ləmdina ləqdima  
 pluie. faire.elle.catastrophe.dans.médina. la.ancienne.  
 La pluie a fait une catastrophe en ancienne médina.

Dans cette présentation, nous voulons montrer qu'il existe deux configurations (auxquelles nous limitons notre travail) où le verbe opérateur dār joue le rôle essentiel et se caractérise par:

1- parallélisme sémantique et syntaxique de la construction verbale et de la construction à opérateur ( c'est ce que nous avons observé dans les différentes relations établies par dār. N = V).

2- construction nominale à opérateur "dār", sans lien avec une construction verbale. (N ≠ V).

Ainsi nous pouvons faire la constatation selon laquelle le verbe



Le G.N correspondant est:

- Dét N d No prép N1

(2) əl-muškil d ħməd mɛa ɛli (kbir)  
 le.problème.de. Ahmed. avec. Ali. (grand)  
 Le problème d'Ahmed avec Ali est grand.

- No dār Dét V-n prép N1

(3) ħməd dār əl bəħt f əl-qaḍija  
 Ahmed. il.faire.(∅) enquête.dans.la.affaire.  
 (šî)  
 (wāħəd-modif)  
 Ahmed a mené l'enquête sur l'affaire.

Le groupe nominal est:

- Dét V-n d No prép N1

(4) əl-bəħt d ħməd f əl-qaḍija  
 la.enquête.de. Ahmed. dans. la.affaire.  
 L'enquête d'Ahmed sur l'affaire.

Avec une phrase comme (5)

(5) zrad dār (\*l, \*ħad, \*šî, \*wāħəd) ħāla  
 les.criquets.faire.(le.ce. une certaine. un.) catastrophe.  
 eux.  
 Les criquets ont saccagé le blé.

Le G.N n'a pas lieu:

\* əl-ħāla d zrad f əz-zrəɛ

A partir de cette description, nous soutenons que généralement les constructions en dār V-n donnent lieu à la formation d'un groupe nominal. Quand un N "non dérivé" occupe cette position

la formation du G.N dépend des propriétés syntactico.-sémantiques des N; propriétés qu'ils partagent ou non avec les V-n. Ainsi le N "əl-muškil" (le problème) dans (1) partage ces propriétés avec V-n, ce qui n'est pas le cas pour le N de (5) dont le déterminant est contraint. D'autre part, avec dār N dans (1), nous observons des propriétés de verbe opérateur, notamment la propriété de la double analyse:

rah    muškil    mɛa    ɛli    lli    dār    hməd  
 c'est. problème. avec. Ali. que. il. faire. Ahmed.  
 C'est un problème avec Ali qu'Ahmed a crée.  
 =  
 C'est un problème avec Ali qu'Ahmed a provoqué.

rah    muškil    lli    dār    hməd    mɛa    ɛli  
 c'est.problème.que.il.faire.Ahmed. avec. Ali.  
 C'est un problème qu'Ahmed a crée avec Ali.

Cette propriété est impossible avec (5)

\* rah    hāla    f    əz-zrəɛ    lli    dār    əz-zrəɛ  
 c'est.désastre.dans.blé. que. il.faire.criquets.  
rah    hala    lli    dār    əz-zrəɛ    f    əz-zrəɛ  
 c'est. désastre. que. il.faire.criquets.dans.le.blé  
 C'est un désastre que les criquets ont fait au blé.  
 =  
 C'est un saccage que les criquets ont fait au blé.

que nous considérons comme une expression figée, et qui ne fera pas partie de notre domaine d'étude. Nous donnerons à la fin de ce travail une liste d'expressions figées avec "dār", dont aucune

ne donne lieu à la formation d'un groupe nominal.

#### V.6. L'analyse du G.N dans un autre contexte

Nous avons formé des groupes nominaux à partir de l'effacement du verbe opérateur et du déplacement du sujet en position de complément de nom; nous rencontrons avec les phrases suivantes un autre cas:

- (1) ħməd    dār    məzjān    mɛa    ɛli  
 Ahmed. il.faire. bien. avec. Ali.  
 Ahmed s'est bien comporté avec Ali.  
 =  
 Ahmed a fait un bon geste envers Ali.

- (2) mina    səməa-t    əs-sfuh    d    ħməd    l    ɛli  
 Mina. entendre.elle.les.grossiétés.de.Ahmed.à.Ali.  
 Mina a entendu les grossiétés qu'Ahmed a dit  
 à Ali.

La formation d'un G.N n'a pas lieu:

- (1a) \* əl-məzjān    d    ħməd    mɛa    ɛli  
 le. bien. de. Ahmed. avec. Ali.  
 (2a) \* əs-sfuh    d    ħməd    l    ɛli  
 les.grossiétés.de.Ahmed.à.Ali.

A ces phrases (1) et (2) nous postulons qu'elles ont pour origine des formes comme:

- (1b) ət-taɛamul    d    ħməd    mɛa    ɛli    məzjān  
 le.comportement. de. Ahmed. avec. Ali. bon.  
 Le comportement d'Ahmed avec Ali est bon.

Le nom "ḏt-taḡamul" (le comportement) que nous essayons de reconstruire dans la phrase (1b) nous permet de former un G.N; et nous remarquons que ce nom, qui est effacé dans (1), est susceptible d'expliquer, par sa sélection du complément prépositionnel "mā N1" (avec N1) dans le G.N complexe; la présence de cette préposition "mā" (avec) avec des N de statuts divers. D'ailleurs, en arabe marocain, ce nom est nécessairement suivi de la préposition "mā" (avec).

Au sens de Z.Harris, nous avons affaire à un nom approprié (N ap) et qui a comme caractéristique le fait qu'il soit effaçable.

(1') ḥmād dār (taḡamul) māzjan mā ʿli

Ahmed.il.faire.(comportement).bien. avec. Ali

Ahmed s'est bien comporté avec Ali.

A ce propos, Z.Harris écrit "dans certaines combinaisons opérateurs-arguments nous nous trouvons en présence d'une situation très importante: l'un des participants possède un statut unique par rapport à l'autre; dans la plupart des cas, c'est la possibilité d'être de loin la combinaison la plus commune. Nous parlerons alors de mot approprié à l'opérateur ou à l'argument donné. Dans cette situation le mot approprié n'ajoute guère d'information dans la phrase résultante, il peut donc avoir zéro pour variante." (Harris 1976. p 113).

Dans l'exemple que nous avons présenté, la notion de "combinaison la plus commune" entre un opérateur et un argument est

applicable à la préposition "mɛa" (avec) introduisant le complément N1 et au nom tête du G.N complexe.

L'exemple (2) nous offre également le même champ d'analyse et nous ferons de (2a) son origine:

(2a) mina səmɛa-t lɔ-klam ɔs-sfih lli

Mina. entendre.elle.les.paroles.le.grossier. que.

gāl ħməd l ɛli

il.dire. Ahmed.à. Ali.

Mina a entendu les grossièretés qu'Ahmed a dit à Ali.

où "smɛ" (entendre - écouter) a comme complément approprié le N = "klām" (paroles) qui est également approprié par excellence à "gāl" (dire) et à "sfih" (grossier). Il ressort que le N = "sfuh" (grossièreté) n'est pas l'argument dans le contexte de "smɛ" (entendre-écouter) (P2). Ce N provient d'une réduction à zéro du mot approprié "lɔ-klām" (les paroles).

Ce que nous retenons de cette analyse est que **"la relation entre un verbe et son apparent complément -comme le montre Gross- est loin d'être évidente et ne se ramène pas à une simple restriction de sélection."** (Citée par Giry 1981. p 95).

#### V.7. Un essai de caractérisation sémantique des "N ap"

Nous ne prétendons pas dresser une liste exhaustive de ces noms, mais on peut caractériser un certain nombre de substantifs susceptibles d'occuper la position de N ap, et nous utiliserons les



Dans ce chapitre (V) nous avons observé la formation des groupes nominaux à partir de la réduction de l'opérateur "dār". Cette possibilité d'effacement de l'opérateur constitue un fait important et contribue à le rapprocher de "l'auxiliaire". Cette constatation, nous l'avons également rencontré au chapitre (IV): "dār" en tant qu'opérateur permettant une double analyse du groupe nominal complément complexe a des extensions aspectuelles dénotant le même aspect que celui de dār, à savoir une "action en cours non terminative". C'est dans ce sens qu'on considère encore une fois l'opérateur comme un "auxiliaire aspectuel". Nous posons ainsi la question suivante: un verbe opérateur peut-il être un auxiliaire?, et qu'en est-il de cette notion "auxiliaire" en arabe marocain?

#### V.8. Notion d'opérateur et notion d'auxiliaire:

Avant d'aborder le rapport opérateur / auxiliaire, quelques remarques à propos de la notion d'auxiliaire s'imposent à nous: il s'agit d'une notion<sup>qui</sup> subsume "être" et "avoir" que l'arabe marocain ne connaît pas sous une forme correspondante à celles-ci.

A titre d'exemple, on donnera la définition du dictionnaire de linguistique:

" En grammaire traditionnelle et structurale, on donne le nom d'auxiliaire à une catégorie grammaticale qui comprend le verbe

être et avoir suivis d'un participe passé (...), on appelle auxiliaires de temps (ou auxiliaires verbaux) les verbes et les locutions verbales qui, suivis de l'infinitif expriment le déroulement ou l'achèvement d'une action (...). On appelle auxiliaires de mode, les modaux comme pouvoir et devoir suivis de l'infinitif". (Dubois, 1973. p60).

Cependant, si l'on considère la fonction on peut trouver certaines correspondances avec l'arabe marocain: des verbes comme kan (être), gadi (aller) <sup>zuit</sup> peuvent être considérés comme temporels, et des verbes comme bda (commencer), bqa (rester) comme aspectuels.

Ceci peut correspondre à la définition de G.Mounin:

"En français, les semi-auxiliaires ou auxiliaires de temps sont aller (indiquant le futur proche), venir de (indiquant le passé proche), être entrain de (progressif)... etc, ils expriment le déroulement ou l'achèvement du procès du verbe relativement au sujet de l'énoncé, procès considéré dans sa durée" (G.Mounin 1974, p433)

Dans une autre optique R.Harrel affirme:

"Typically a verb phrase consists of two verb forms, the first of which is an auxiliary which modifies the following verb

form as to time (past, present, etc) or manner (habitual, repetitive, progressive etc) of action" (Harrel R.S 1962. p179).

Cette définition nous renseigne sur le type de structure où ces verbes peuvent apparaître; il s'agit d'une structure constituée de deux formes verbales et même plus:

Ex:(1) gadi      jamši

il.aller. il.partir.

Il va partir.

(2) gadi      nabda      nəxdəm

je.aller. je.commencer. je.travailler.

Je vais commencer à travailler.

Toutefois, il est à noter que chacun de ces verbes peut fonctionner au niveau de la complémentation simple (nominale) comme prédicat d'un sujet (P4) (P5),

(3) bga      jamši

il.vouloir. il.partir.

Il veut partir.

(4) ma      bga š

ne. il.vouloir.pas.

Il n'a pas voulu.

(5) mša-w      ər-ržal

partir.eux. les.hommes.

Les hommes sont partis.

=

Il n'y a plus d'hommes.

mais entrant en combinaison avec un complément verbal comme dans (1) (2) et (3), la première forme verbale - d'un point de vue distributionnel- perd une portion de son sens "initial" pour servir d'appui à la forme verbale qui lui est adjointe, et Harrel attribue à ces verbes , dans cette combinaison, la fonction d'auxiliaire.

Après cet examen des différentes définitions nous remarquons que c'est au carrefour forme / sens qu'on a situé la notion en question: d'un point de vue formel les auxiliaires admettent des compléments complexes (verbaux). D'un point de vue sémantique ils sont "vides de sens". Ceci nous rapproche de la définition des opérateurs (version Gross 1968) selon laquelle:

- les verbes opérateurs sont les verbes qui ont comme complément un prédicat S.V à l'infinitif ou une proposition introduite par la conjonction de subordination que.

- les verbes opérateurs sont "vides de sens".

Dans ce sens on pourrait faire des opérateurs des verbes aspectivo-temporels ou des modaux.

Les critères en question, nous les observons avec des verbes comme mâa (partir), zâa (venir), gadi (aller)...; il s'agit des verbes de mouvement (V.mvt) auxquels on va limiter notre illustration, et qui sont selon Gross "essentiellement des verbes avec point d'arrivée." (M.Gross 1975, p166).

Ex: ġadi    l    xədma  
 il. aller. à. travail.  
 Il va au travail.

mša    l    bariz  
 il. partir. à. Paris.  
 Il est parti à Paris.

La structure de ces énoncés correspond au schéma structural: Vmvt prép N (loc). Le complément est nominal et les verbes mša (partir), ġadi (aller) se comportent comme pleins de sens dans leur proposition, dénotant leur sens initial de "mouvement" ou de "destination" vers un lieu donné (xədma) (bariz) (travail - Paris). Nous ferons ainsi de ces N des locatifs répondant à la question avec "fin ?" (où?)

Question - fin    ġadi    ħməd ?  
 où. il. aller. Ahmed?  
 Où va Ahmed?

- fin    mša    ħməd ?  
 où. il. partir. Ahmed?  
 Où Ahmed est-il parti?

Réponse - l    xədma  
 à. travail.  
 Au travail?

Dans une structure complexe (verbale) nous observons une autre situation:

Ex: (6) ġadi    işqəṭ  
 il. aller. il. échouer.  
 Il va échouer.

(7) mša    iži    ɛla    wəžh-u  
 il.partir. il.venir. sur. visage.son.

Il allait tomber.

Les verbes en question perdent leur sens radical "de mouvement" pour devenir des marqueurs de projection dans le futur (gadi) (aller); et il est bien connu dans l'évolution des langues que les verbes signifiant "aller" deviennent souvent des marqueurs du futur. Selon Langacker "ce changement sémantique est généralement attribué à une métaphore spatiale dans laquelle la signification mouvement s'éloignant du locuteur est transférée du domaine spatial au domaine temporel." (Langacker 1987, p59).

Ce changement d'assiette des verbes observés, nous l'interpréterons comme un reflet du passage des verbes de mouvement d'une structure simple (à complément nominale) à une structure complexe (verbale); passage où ces verbes subissent une sorte de conversion d'un sens lexical à un sens grammatical, ou pour reprendre Guillaume.G, ces verbes subissent "une subduction ésotérique", deviennent aptes à entrer dans la sphère de l'auxiliarisation et engagent de ce fait un processus syntaxique qui leur est spécifique. La complémentation complexe se révèle donc féconde pour l'étude des verbes marquant le temps en arabe marocain. Ceci sans mettre en veilleuse la nature lexicale des compléments prédicatifs verbaux .

En arabe marocain et dans le cadre de la complémentation verbale, d'autres phénomènes contribuent également à la conversion des verbes de mouvement aux verbes marquant le temps ou un mode particulier. La négation nous semble révélatrice quant à son comportement avec les verbes en question.

#### Négation et verbes de mouvement

D'abord et au sein d'une structure complexe (composée de deux formes verbales), les particules de négation ma...š (ne...pas) portent soit sur la première forme verbale, ou sur la deuxième.

Ex: (8) bġa      jšafar  
 vouloir.il. il.voyager.  
 acc.            inac.

Il veut voyager

=

Il veut partir en voyage.

(8a) ma      bġa- š      išafar  
 nég. il.vouloir.nég. il. voyager.  
 acc                    inac

Il ne veut pas voyager.

(8b) bġa      ma      išafar - š  
 vouloir.il.nég. il.voyager. nég.  
 acc                    inac

Il veut ne pas partir en voyage.

Avec les verbes de mouvement, ce placement de la négation sur la première forme verbale ou sur la seconde ne va pas sans affecter la valeur des mêmes énoncés soumis à la négation:

(9) ħmad      mša      ixalləs      əd-ðu  
 Ahmed. partir.il. il. voyager. l'électricité.  
 acc                    inac  
 Ahmed est parti payer l'électricité.

(9a) ma mša š ixəlləş əq-ðu ..  
 nég. partir.il. nég. il. payer. l'électricité.  
 Il n'est pas parti payer l'électricité.

(9b) mša ma ixəlləş š əq-ðu  
 partir.il. nég. il. payer. nég. l'électricité.  
 Il allait ne pas payer l'électricité.  
 =  
 Il allait oublier de payer l'électricité.

(10) mša jxdəm  
 partir.il. il.travailler.  
 acc. inac.  
 Il est allé travailler.

(10a) ma mša š ixdəm  
 nég. partir.il. nég. il.travailler.  
 il n'est pas parti travailler.

(10b) mša ma ixdəmš  
 partir.il. nég. il. travailler. nég.  
 Il allait ne pas partir travailler.

La différence de sens entre (9a-9b) et (10a-10b) est nettement apparente, ce qui prouve que ce placement des particules de négation n'est pas sans incidence sur la phrase; et il en va de même avec les verbes exprimant la "capacité":

(11) nəqdər nəbqa bla garru  
 je.pouvoir. je.rester. sans. cigarettes  
 Je peux rester sans cigarettes.

(11a) ma nəqdər š nəbqa bla garru  
 nég. je.pouvoir.nég. je.rester. sans . cigarettes.  
 Je ne peux pas rester sans cigarettes.

(11b) nəqdər ma nəbqa š bla garru  
 je. pouvoir. nég. je. rester. nég. sans. cigarettes.

Il se peut que je ne reste pas sans cigarettes.

On remarque que dans les énoncés (11) et (11a) qdər (pouvoir) garde une portion de son sens radical "pouvoir" et "capacité", alors que dans (11b) il a entièrement perdu ce sens et ne signifie qu'une éventualité et correspond donc à un adverbe de modalité comme dans l'énoncé positif suivant:

(12) jqdər jkun f əḍ-dar  
 il.pouvoir. il.être. dans. la. maison.  
 inac. inac.

Il se peut qu'il soit à la maison.

=

Il peut être à la maison.

Cette double analyse du verbe en question nous rappelle - pour chercher une correspondance- le même jeu que celui du verbe "pouvoir" en français, dans son passage de la capacité, de la possibilité à l'éventualité:

P1 Pierre peut venir

P2 Peut-être que Pierre (viendra + est entrain de  
 venir)

On notera donc comment le placement de la négation dépouille les verbes en question de leur interprétation radicale (de

mouvement, et de capacité) pour les intégrer dans la "classe" des modaux. Dans ce sens G.Guillaume remarque:

"La subduction n'est pas le fait des seuls verbes auxiliaires. Elle atteint, quand les circonstances de langue s'y prêtent, nombre d'autres verbes choisis parmi les plus généraux et porteurs comme tels d'une subduction latente." (G.Guillaume, 1938 p18).

Au terme de cette analyse, nous réserverons les critères de la complémentation complexe (verbale) et le dépouillement sémantique aux verbes qu'on peut considérer comme auxiliaires de temps ou de mode en arabe marocain. Mais considérer l'opérateur dār comme un auxiliaire nous pose des problèmes: c'est un verbe qu'on ne peut considérer comme vide de sens, et de là comme auxiliaire, puisqu'il conserve son sens lexical. En fait il n'est vide de sens que pour garantir la synonymie entre deux phrases en relation de paraphrase; et c'est à ce niveau qu'on peut trancher et dire, sans être en contradiction avec la terminologie de Harris, que c'est là ce qui oppose Aux à Opér: alors que l'auxiliaire s'applique à un verbe dans le cadre d'une phrase, l'opérateur s'applique à une phrase entière et implique la mise en relation de deux phrases. D'autre part, un auxiliaire s'applique à un

verbe sans modification syntaxique ni lexicale, un verbe opérateur, lui, entraîne des modifications dans la forme des compléments du verbe (par exemple: le complément direct devient indirect); d'autres modifications syntaxiques s'expliquent par le fait qu'il y a, avec l'opérateur, formation d'un groupe nominal.

Ainsi on peut dire que considérer les auxiliaires comme des opérateurs n'est autre qu'un élargissement de la notion même d'auxiliaire.

CHAPITRE 6  
POUR UNE INTERPRETATION SEMANTIQUE  
DES CONSTRUCTIONS dār V-n

CHAPITRE VI. POUR UNE INTERPRETATION SEMANTIQUE DES CONSTRUCTIONS  
EN "dār"

Dans cette interprétation, nous prenons comme point de départ l'idée selon laquelle "dār" implique "šī haža l šī waḥad" (quelque chose à quelqu'un) d'où le cadre syntaxique réservé à cette interprétation: No dār N(V-n) l N1 ("l N1"= à N1), N1 étant humain; et dans cette structure "dār" introduit un élément de sens facilement identifiable: le causatif, qu'on peut traduire par une sorte d'acte de quelqu'un (No) vis à vis ou à l'égard de quelqu'un (N1), ce qui constitue une unité sémantique de ces expressions avec "dār". Ces différents actes, nous pouvons les présenter à partir d'expressions précises:

1- L'acte de No peut consister en "gestes ou paroles" ou les deux "non spécifiés" (15)

(1) ḥməd dār ət-təmtil (\*E + əlīna)

Ahmed. il faire.le.théâtre. (E + sur.nous)

Ahmed nous a fait la comédie.

(2) ḥməd dār əs-sinima (\*E + əlīna)

Ahmed. il.faire.le.cinéma.(\*E + sur nous)

Ahmed nous a fait du cinéma.

L'effacement du complément prépositionnel conduit à une inter-

---

(15). Pour l'essentiel de ses interprétations, nous nous référons aux travaux de GIRY SCHNEIDER.J (1974, 1978a, 1986).

prétation différente de ces phrases, c'est à dire au sens technique d'art qui consiste à faire du "təmtil" (théâtre) ou du "cinéma". Le complément prépositionnel est donc obligatoire et le sens technique en question n'est plus retenu, ainsi les phrases (1) et (2) signifient plutôt "faire de la comédie à quelqu'un".

2- L'acte de No peut être bienveillant, hostile ou séducteur à l'égard de quelqu'un (N1):

hməd    dār    əl-xir    f    ɛli

Ahmed.il.faire.le.bien. dans.Ali.

Ahmed a rendu service à Ali.

hməd    dār    məzjan    mɛa    ɛli

Ahmed. il.faire. bien. avec. Ali.

Ahmed s'est bien conduit avec Ali.

hməd    dār    gəmza    l    mina

Ahmed. il.faire.clin.d'oeil.à.mina.

Ahmed a fait un clin d'oeil à Mina.

3- L'acte de No a pour résultat la modification d'un objet quelconque ou un corps humain en sa surface:

nous rencontrons des verbes comme "wšəm" (tatouer), "zrəh" (blesser), "ɛəd" (mordre), "zəwwəq" (colorer)...

hməd    dar    lə-wšəm    f    kətʃ-u

Ahmed.il.faire.le.tatouage.dans.

Ahmed a fait du tatouage sur le bras.

mina      dār-t      əṣ-ṣbağa      l      ṣɛər-ha  
 Mina. faire.elle. la.peinture. à . cheveux.ses.  
 Mina a coloré ses cheveux.

Ces quelques traits sémantiques montrent qu'on a affaire à une classe lexicale homogène qui désigne des actes de (No) à l'égard de (N1), et on remarque qu'il y a régulièrement avec "dār" une restriction sur le choix des sujets et des compléments par rapport à la construction verbale. Ainsi dans l'interprétation (1) et (2) le sujet est (+hum), et les compléments(N1) autre que humain sont exclus. Dans l'interprétation (3) No est humain, N1 (<sup>+</sup>hum) ou (N pc); et nous signalons que dans ces interprétations il s'agit toujours de la conduite ou de l'action du sujet (No) sur (N1). Nous rencontrons cependant un autre trait avec des expressions comme:

ħməd      dār      ħṣuma      l      mm- u  
 Ahmed. il.faire. honte. à. mère.sa.

Ahmed a fait honte à sa mère.

ħməd      dār      xəlɛa      l      xu- h  
 Ahmed. il.faire. peur. à. frère.son.

Ahmed a fait peur à son frère.

qui désignent " non la conduite du sujet (No), mais un effet sur N1 par NO vocabulaire des émotions en quelque sorte..." (Giry 1978. p 31).

Nous rencontrons également des expressions où "dār" désigne "des paroles":

əl-malik      dār      xitaḅ      ɛla      əš-šəEb  
 le.roi.   il. faire. discours. sur.   le. peuple.  
 Le roi a adressé un discours au peuple.

əl-imam      dār      ḥadit  
 le. imam. il. faire.

Ces différents traits sémantiques n'ont pas été posés à priori pour établir une division au sein des différentes classes , puisque nous constatons qu'il existe des points d'intersection entre ces expressions, que nous pouvons ramener à des propriétés syntaxiques que nous avons présentées - et qui en somme constituent le caractère définitionnel des verbes opérateurs.

C H A P I T R E 7

REMARQUES D'ORDRE MORPHOLOGIQUE

CHAPITRE VII. REMARQUES D'ORDRE MORPHOLOGIQUE

A partir des propriétés syntaxiques (16), qui sont les contraintes des déterminants, la double analyse et la formation des groupes nominaux indépendants, nous avons pu caractériser l'emploi opérateur de "dār", No dār Dét N(V-n) prép N1, en relation de paraphrase avec les formes verbales simples: No V N1 et No V prép N1.

A ces propriétés s'ajoute une autre propriété d'ordre morphologique et nous offre une autre régularité concernant cette fois-ci la forme des verbes et des noms soumis à l'épreuve de l'opérateur "dār". En effet, nous observons que dans la première relation, présentée dans ce travail, à savoir :

No V N1 ↔ No dār Dét V-n 1 N1,

sur un ensemble de cent cinquante verbes, cent trente d'entre eux sont causatifs, et correspondent au schème:

CəC CəC

Ex:	<u>ɛər rəs</u>	(marier)
	<u>xət tən</u>	(circoncire)
	<u>təh hər</u>	( " " " " )
	<u>dəl ləl</u>	(humilier)

Parmi ces causatifs, nous rencontrons des causatifs de sentiments

---

(16) Nous ne considérons pas ces propriétés syntaxiques comme indépendantes les unes des autres, mais plutôt comme formant un faisceau avec lequel on peut caractériser l'emploi des opérateurs.

avec le même schème:

C ə C C ə C

- Ex: q ə l l ə q (enerver quelqu'un)  
m ə ḥ ḥ ə n (faire souffrir quelqu'un)  
f ə r r ə b (remplir quelqu'un de joie)  
ɛ ə z z ə z (chérir)  
x ə w w ə f (faire peur)

En appliquant l'opération de nominalisation qui, dans ce travail, est une relation d'équivalence et de paraphrase entre P1 et P2, nous observons une parfaite correspondance entre ces verbes causatifs et l'opérateur dār entrant dans une telle relation syntaxique: "dār" dans la phrase nominale -où ces verbes causatifs sont des substantifs prédicatifs, des (V-n)- assume et sélectionne à son tour le sens causatif. C'est ce que nous avons conclut dans notre brève interprétation sémantique des constructions en dār V-n; et il en va de même quand on fait appel à un autre opérateur comme "səbbəb" (causer), "ɛṭa" (donner), "dəxxəl" (faire entrer)...

- No V N1 (1) ḥməd məḥḥən mm-u

Ahmed. il.faire.souffrir. mère.sa.

Ahmed a fait souffrir sa mère.

- No Vopér Dét V-n prép N1

(2) ḥməd (dār + səbbəb) əl-məḥna l mm-u

Ahmed. (il.faire +il.causer) la. peine. à. mère.sa.

Ahmed a fait de la peine à sa mère.

- No V N1(3) ħməd      xəwwəf      bənt-u

Ahmed. il.appeurer. fille.sa.

Ahmed a fait peur à sa fille.

- No Vopér Dét V-n prép N1(4) ħməd      (zrəɛ + dəxxəl + səbbəb)      əl-xuf

Ahmed. (il.implanter + faire entrer + causer) la. peur.

(f + ɛla + l)      bənt-u

dans + sur + à) fille.sa.

Ahmed a rempli sa fille de peur.

Nous notons cependant que la substitution d'un opérateur par un autre dépend de la nature lexicale du substantif prédicatif; et en face des phrases précédentes, nous aurons les inacceptabilités suivantes où les verbes ne peuvent pas toujours se substituer:

(5) ħməd      şərfəq      ɛli

Ahmed. il.gifler. Ali.

Ahmed a giflé Ali.

ħməd      ɛdəşsa      ɛli

Ahmed. il.frapper. Ali.

Ahmed a frappé Ali.

(6) ħməd      (\*dar + \*səbbəb + ɛta)      tşərfiqa

Ahmed. (il. faire + il.causer + il.donner) gifle.

l      ɛli

à . Ali.

Ahmed a donné une gifle à Ali.

ħməd (\*dār + \*səbbəb + ɛta) ləɛʂa

Ahmed. (\*il.faire +\*il.causer + il.donner.) un coup de bâton.

l ɛli

à. Ali.

Ahmed a donné un coup de bâton à Ali.

D'autre part, comme l'indique la phrase (4), chaque opérateur semble sélectionner un type de préposition; ainsi le verbe "səbbəb" (causer) sélectionne la préposition "l" (à), et "dəxxəl" la préposition "ɛla (sur), alors que dār admet et sélectionne des prépositions variées qui peuvent entrer en alternance.

Les verbes causatifs dont il est question dans ce paragraphe ne figure que dans la première relation à savoir, répétons-le:

No V N1 ↔ No dār Dét V-n prép N1

Certes dans la deuxième relation il existe des verbes avec le même schème, mais ils ne sont pas des causatifs:

C ə C C ə C

Ex: ʂ ə t t ə b (balayer)  
q ə ʂ ʂ ə r (veiller)  
w ə r r ə k (s'accouder)  
m ə t t ə l (faire du théâtre)

et nous rencontrons différentes formes verbales avec des schèmes variés. Cependant, ce qui attire notre attention dans cette deuxième relation à savoir No V prép N1 ↔ No dar Dét V-n prép N1 c'est la présence d'un nombre assez élevé de verbes dotés de la marque morphologique passive (t) et donc dans cette relation nous

observons des verbes actifs et des verbes passifs, par opposition à la première relation où ces derniers sont interdits.

Cette remarque concernant les verbes dotés de la marque morphologique du passif a conduit El Hannach à soutenir dans sa thèse(16) la distinction entre nominalisation active et nominalisation passive, et il constate qu'à partir de la forme passive (réfléchie ou adjectivale) est dérivée la forme nominale déverbale passive: Refl V  $\longleftrightarrow$  Refl V-n.

L'auteur nous donne les exemples suivants:

- indahaša      zaydun      amama      hada      al-amri  
 a été surpris. Zayd. devant. ce. ordre.  
 Zayd a été étonné devant cela.

- hašala      li      zaydin      indihašun      amama  
 il.arriver. à. Zayd. surprise.\* devant.  
hada      al-amri  
 ce. ordre.

Est arrivé à Zayd un étonnement devant cela.

Le V-n ≠ (indihašun = étonnement) dérive de la forme réflexive (indahaša = il s'est étonné), puisqu'il conserve le même morphème de la réflexivation "in", et El Hannach continue dans le même sens: "la présence de Réfl dans le substantif prédicatif est un signe de la nominalisation passive, ce critère d'ordre

---

(16) Etude syntaxique des verbes psychologiques en arabe littéraire, Thèse d'état, Paris VII, 1988.

morphologique est ici d'une grande importance pour la distinction des deux types de nominalisation passive et active. Chacune d'elles est associée à une forme différente."

En arabe marocain, nous observons une autre situation: le morphème de réflexivation n'est pas toujours conservé avec le substantif prédicatif. Considérons les exemples suivants:

- No Réfl V prép N1

- (7) əl-ziš t hārab mɛa əl-pulizarjo  
 la.armée. tRéfl.combattre. avec. le. polizarjo.  
 L'armée s'est battu contre le Polizarjo.

- No dar Dét V-n prép N1

- (8) əl-ziš dār əl-hārb mɛa əl-pulizarjo  
 la.armée. il.faire. la.guerre. avec. le.polizarjo.  
 L'armée a fait la guerre contre le Plizarjo.

- No Réfl V prép N1

- (9) hməd t -ɛārək mɛa ɛli  
 Ahmed. tRéfl. il.se.battre. avec.Ali.  
 Ahmed s'est battu avec Ali.

- No dār V-n prép N1

- (10) hməd dār ɛarka mɛa ɛli  
 Ahmed. il.faire. bagarre. avec. Ali.  
 Ahmed s'est bagarré avec Ali.

- No Réfl V prép N1

- (11) hməd t -šāləh mɛa ɛli  
 Ahmed. t Réfl.faire la paix. avec. Ali.  
 Ahmed a fait la paix avec Ali.

- No dār Dét V-n prép N1(12) ħməd dār əṣ-ṣolħ mɛa ɛli

Ahmed. il.faire.la.paix. avec. Ali.

Ahmed a fait la paix avec Ali.

Comme ces paires de phrases l'indiquent(7-8, 9-10, 11-12), le morphème de réflexivation n'est pas conservé avec les substantifs prédicatifs; ainsi on pourrait écrire: Réfl(t) V ↔ ∅ V-n.

Non seulement le morphème n'a pas de place dans la construction nominale, mais encore il peut avoir une autre forme:

- No Réfl V prép N1(13) ħməd t-ṣāħəb mɛa ɛli

Ahmed. il.être.amis.avec. Ali.

Ahmed est ami avec Ali.

Dans la phrase nominale correspondante, on a le choix entre deux formes: ou le morphème (t) ne figure pas avec le substantif prédicatif, ou il cède la place à un autre morphème (m). On peut ainsi écrire:

t V ↔ (∅ + m) V-n- No dār (∅ + m) V-n prép N1(14) ħməd dār (ṣəħba + mṣəħba) mɛa ɛli

Ahmed. il.faire.( amitié ) avec. Ali.

Ahmed a noué une amitié avec Ali.

A la lumière de cette description, nous retenons donc deux points:

1- Le morphème réflexif (t) n'est pas toujours conservé avec le

substantif prédicatif, d'où la forme des phrases en relation de paraphrase: No Réfl (t) V prép N1  $\leftrightarrow$  No dār V-n prép N1.

2- Le morphème réflexif (t) est supplanté par un autre morphème réflexif (m): No Réfl(t) V prép N1  $\leftrightarrow$  No dar Réfl(m) V-n prép N1.

Comme on l'a avancé au début de ce chapitre, les verbes dotés de la marque morphologique du passif (t), ne figurent que dans la deuxième relation établie par "dār"; d'autre part, quand ils ont cette forme Réfl V, ils sont suivis de prép N1, ce qui n'est pas le cas avec les verbes que nous avons classés comme appartenant à la première relation: No V N1  $\leftrightarrow$  No dār V-n prép N1, cependant, que nous essayions ou pas d'établir une distinction entre deux types de nominalisation active et passive, nous rencontrons toujours la même structure en dār :

No dār Dét V-n prép N1.

C O N C L U S I O N

## C O N C L U S I O N

Les exemples donnés par Z.Harris et la version de Gross (1975 - 1981) nous ont servi de point de départ pour l'étude du verbe dār, que nous avons manipulé comme un opérateur de nominalisation. Cet emploi, nous avons essayé de l'étudier à partir d'une structure en dār que nous considérons comme étant de base à savoir: No dār Dét V-n (E + prépN1) et que nous pouvons relier par une relation de paraphrase, (et selon la nature lexicale du verbe) à des phrases simples de la forme No V N1 et No V prép N1. Notre objectif était l'étude de ces paires de phrases; autrement dit, l'étude de relation d'équivalence qui unit ces transformés paraphrastiques. Ainsi, on s'est imposé dans un premier temps un recensement des constructions dār V-n parallèles à des verbes, et nous avons également recensé les constructions dār N ayant les mêmes propriétés. Le but était donc d'abord une étude du lexique, et en conclusion à cette recherche universitaire se dégagent les constatations suivantes:

1- Nous avons recensé plusieurs constructions dār V-n, sans compter les locutions . Cependant, les différences sémantiques qu'on a établi entre ces constructions dār V-n ( § chapitre <sup>VI</sup> ) ne constituent qu'une interprétation, et nous avons montré qu'on peut ramener ces différentes const-

ructions dār V-n à une grande classe lexicale et ce à cause de leur remarquable homogénéité sémantique.

2- L'opérateur "dār" s'applique seulement à une construction verbale d'un même verbe, (sauf rare exception, notamment le verbe "dēa" (porter plainte)); d'où la question suivante: comment dār en emploi opérateur sélectionne t-elle telle ou telle construction d'un même verbe?

Répondre à cette question essentielle dans cette étude du lexique nécessite l'étude de la relation entre les constructions dār V-n et les constructions verbales correspondantes. D'autre part, cette question nous dicte un fait: si dār V-n sélectionne telle ou telle construction d'un même verbe, c'est qu'en fait le lexique est assurément organisé. Ainsi les verbes ont le plus souvent plusieurs constructions, et, pour une même construction plusieurs types de complément; or, tout se passe comme si l'opérateur "dār" sélectionnait pour une construction dār V-n donnée, telle construction verbale d'un même verbe et même à l'intérieur de telle construction verbale, tel type de complément; et ce sont les mêmes types de constructions verbales et les mêmes types de compléments qui sont sélectionnés pour correspondre à une même construction dār V-n; construction qui, à son tour possède des propriétés syntaxiques nécessaires pour définir le verbe dār en tant qu'opérateur, et suffisantes pour montrer le rôle important que joue ce verbe pour l'étude des groupes nominaux complexes.

Il s'agit là du deuxième point sur lequel portera notre conclusion à savoir: la syntaxe.

Sur ce plan, on a caractérisé les constructions dār V-n à partir d'un certain nombre de propriétés syntaxiques qui constituent la charpente de cette étude: les contraintes des déterminants (chapitre 3), la double analyse des groupes nominaux compléments complexes (chapitre 4) et la formation des groupes nominaux indépendants de l'opérateur "dār" (chapitre 5).

Ces propriétés, nous ne les considérons pas comme indépendantes les unes des autres; elles trouvent avec les constructions dār V-n leur champ d'application. Cependant, il faudrait disposer d'autres études d'opérateurs pour préciser cette idée.

A propos des problèmes de syntaxe, il a été question d'un comportement syntaxique originale observé avec les constructions à opérateur "dār", notamment celui de la double analyse des G.N compléments complexes. En effet, la dislocation du G.N en deux constituants distincts apparaît comme un fait nouveau; et nous avons montré - et c'est là l'un des résultats de notre analyse - que ce phénomène n'est pas attribuable à un seul élément de la phrase, il ne dépend ni du fait que le substantif est un verbe, ni de la préposition, ni uniquement de l'opérateur; mais se trouve lié à la combinaison lexicale particulière

d'un verbe et d'un nom, et Gross parlera de "la formation d'un prédicat unique" (1975), ou de la fusion verbe-nom (1981).

D'autre part, appliquer cette analyse à d'autres constructions ne comportant pas de verbe opérateur semble impossible, ce qui montre qu'il s'agit là d'une caractéristique permettant de préciser syntaxiquement l'emploi opérateur du verbe dâr.

Quant à la propriété concernant la formation des G.N "têtes", nous observons un fait important: c'est cette possibilité d'effacement qu'a le verbe opérateur. Réduction qui s'accompagne de la formation d'un groupe nominal constitué de deux noms (le sujet étant déplacé en position de complément de nom). Ces noms du groupe nominal entretiennent différents rapports auxquels correspondent différents rôles sémantiques.

Ceci étant à la base des distinctions entre "constructions analytiques", et "états construits". Nous n'avons pas suivi cette classification; pour nous il s'agit toujours de deux noms entretenant une relation sur laquelle est définie une seule fonction grammaticale: la fonction possessive.

Aussi nos observations sur la relation de possession en arabe marocain avaient pour but de dévoiler dans la présence du possessif l'existence d'une source complément de nom;

complément qui, comme on l'a montré à la suite de Gross (1981), trouve, lui, sa source dans une relative (V.4) et (V.4.1); cependant, cette démarche, nous ne l'avons utilisé qu'avec les constructions appartenant à la deuxième relation où nous observons un parallélisme entre les constructions dar V-n et les constructions simples (cette démarche est aussi valable pour dar N); alors qu'avec les constructions de la première relation, la formation des G.N à partir des constructions dar V-n semble naturelle dans le sens où ces G.N ont des propriétés qui les relient à la construction dar V-n et non à un verbe simple (notamment la présence de la préposition dans le G.N et la construction dar V-n).

La double analyse et la formation des G.N constituent une régularité syntaxique observable avec les constructions dar V-n que nous avons recensées; et à cette régularité s'ajoute une interprétation sémantique qui permet de voir en ces expressions dar V-n une classe lexicale homogène puisqu'on retient toujours un sens facilement identifiable: le causatif, qu'on peut traduire par une sorte d'actes de quelqu'un vis à vis ou à l'égard de quelqu'un. Au chapitre (VI), nous avons montré qu'on pourrait classer ces expressions selon l'acte désigné par No; mais les différences sémantiques établies sont formulées approximativement et demeurent intuitives. Cependant, cette

"régularité" sémantique n'est pas négligeable puisqu'on s'aperçoit que les verbes exprimant la CAUSE se prêtent facilement à la nominalisation par l'introduction de l'opérateur "dār", et d'un point de vue morphologique, ils partagent le même schème: "CāCCāC" qu'on pourrait considérer comme le schème des causatifs caractérisé par le dédoublement de la deuxième consonne (chapitre VII). Cette remarque est valable pour les autres causatifs en relation avec d'autres opérateurs:

Ex: (1) hməd      ɛəssa      wəld-u

Ahmed. il. battre. fils.son.

Ahmed a battu son fils.

hməd      ɛta      lɛsa      l wəld-u

Ahmed. il.donner. bâton. à. fils.son.

Ahmed a donné une raclée à son fils.

(2) hməd      məħħən      mm-u

Ahmed. il.souffrir. mère.sa.

Ahmed a fait souffrir sa mère.

hməd      səbbəb      əl-məħna      l mm-u

Ahmed. il.causer. la souffrance.à. mère.sa.

Ahmed a fait souffrir sa mère.

(3) hməd      fərrəħ      mm-u

Ahmed. il.rendre heureux. mère.sa.

Ahmed a rendu sa mère heureuse.

De ces régularités, nous pouvons constater qu'une étude

des opérateurs en arabe marocain peut être envisagée à partir des deux domaines: la morphologie et la syntaxe, tout en passant par une étude du lexique, qui, en arabe marocain, connaît une quasi-stérilité quant aux recherches qui se font dans ce domaine.

Ce travail, nous ne pouvons le conclure sans une brève observation concernant cette fois-ci l'ordre des mots. En effet, nous avons présenté les énoncés avec l'ordre S.V.O; nous sommes loin de contredire la tradition grammaticale qui considère l'ordre V.S.O comme "canonique" en arabe. En arabe marocain, et avec les opérateurs de nominalisation, les deux ordres sont valables, bien qu'on croit que l'ordre S.V.O soit "préférentiel".

Beaucoup de questions restent en suspens, et beaucoup de problèmes n'ont pas été traités dans le cadre de ce travail, première étape d'un long projet.

LISTES ET COMMENTAIRES

### COMMENTAIRE DES LISTES

Ces listes qui figurent à la suite de l'exposé forment la base du travail, ce sans quoi cette étude serait impossible. Il s'agit là d'un point capital.

Le premier problème que nous avons rencontré dans cette étude, et que tout autre chercheur peut confronter quand il s'agit de décrire une langue à tradition orale comme l'arabe marocain, est cette absence d'un lexique notoirement établi. Ainsi, cette étude sur l'emploi opératoire du verbe dar est faite suivant une méthode traditionnelle en grammaire générative (dite introspective): nous étions notre principal informateur pour l'établissement des données.

Nous avons recensé des N en emploi avec dar, et nous avons construit des listes de noms au titre du cadre No dar Dét (N + V-n) (E +  $\pi$ ) en relation de paraphrase avec des constructions simples de la forme: No V, No V N1 et No V prép N1.

Ces listes d'items lexicaux entrant dans diverses constructions sont loin d'être exhaustives et demeurent des "listes ouvertes", où d'autres N peuvent y entrer; d'autre part, ils permettent de s'entendre aux acceptabilités assurées, sans préjuger l'acceptabilité éventuelle des phrases comportant des items non répertoriés dans ces listes.

Il s'agit là d'une première tentative pour l'établissement

d'un lexique, et les noms recensés partagent les mêmes propriétés en emploi avec l'opérateur dar, à savoir: la double analyse des groupes nominaux compléments complexes et la formation des groupes nominaux indépendants. Ces propriétés nous ont permis donc de définir ces items positivement, c'est à dire par ce qui les ressemble.

Cherchant à définir ces items par ce qui les oppose, nous avons réparti ces noms dans différentes listes selon le type de relation qu'ils entretiennent avec l'opérateur dar, et selon le type de relation paraphrastique qu'ils peuvent avoir avec des constructions à verbe simple.

Dans un premier temps, nous avons recensé les N en emploi avec dar qui ont un verbe qui leur correspond morphologiquement (V-n), ainsi que les N sans lien morphologique avec un verbe, mais qui, cependant, partagent les mêmes propriétés syntaxiques qu'un V-n; d'où les liste I et II.

Les autre listes, nous pouvons les présenter de la façon suivante:

Dans la liste III figurent les verbes de la forme No V N1, admettant la construction en dar: No dar Dét V-n prép N1, et correspondant à un groupe nominal de la forme: Dét V-n d No prép N1). Ce goupe nominal est indépendant de l'opérateur, et caractérisé par le déplacement du sujet en position de complément de nom.

La liste IV contient les verbes de la forme admettant la construction à opérateur : No dar Dét V-n prép N1, et correspondant à un groupe nominal indépendant de la même forme que celui de la liste III.

Les N (V-n) appartenant, donc à ces listes partagent les mêmes propriétés; propriétés qui peuvent préciser syntaxiquement la notion de "opérateur".

La liste V est réservée à des verbes de la forme No V, admettant la construction à opérateur: No dar V-n, mais ne pouvant correspondre à un groupe nominal indépendant de l'opérateur que si on fait appel à un modifieur, lequel n'a pas de place dans la construction simple. Il s'agit de la relation que nous avons présentée dans ce travail comme totalement indépendante des autres relations. Nous avons justifié cette analyse (ch.2), et nous avons montré le rôle important des modifieurs qui nous permettent de former des G.N indépendants de l'opérateur.

Listes des N en emploi avec dār. (N = V)"dār V-n"Liste 1

bənz	(anesthésie)
bəht	(enquête)
bəsmā	(sourire)
bəlzā	(gaffe)
bəntura	(peinture)
bərma	(action de rouler)
barka	(assise)
bəz	(obligation)
biɛa	(acte d'allé- geance)
biɛa	(trahison)
bsalā	(importunité)
bṭana	(doublure d'un vêtement)
bula	(urine)
busa	(bise)
bxur	(fumigation)
biḍ	(oeufs)
blan	(plan)
boqala	(protubérance du crâne)
tḡərbila	(tamisage)
təɛliq	(commentaire)
tərbizā	(croisement des membres)
tsərwila	(petit pont)

təʒbida	(allongement)
təʒfifa	(action de passer la serpillère)
təmtil	(théâtre)
tkumik	(comique)
təʒjira	(lancement)
təfsir	(explication)
tərbija	(éducation)
təqba	(trou)
təlxis	(résumé)
təbqiša	(fouille)
təqliba	(recherche)
təsjia	(nettoyage du sol à grande eau)
təʒṭiba	(balayage)
təʒbiṭa	(gronderie)
təx̣arwid	(trouble)
təksila	(étirement du corps)
təfwuha	(baillement)
təkfita	(masturbation)
tadəxxul	(intervention)
təʒmiša	(bronzage)
təbnida	(action de s'exposer)
təstifa	(rangement)
təʒwira	(photographie)
tənhida	(soupir)
təʒniga	(enlacement)

təslima	(salutation)
tzəğrita	(you-you)
tətbita	(rassurance)
təxjiša	(regard méchant)
təkšita	(habillement chic)
təkšita	(dépouillement)
təlwiza	(danse du bassin)
tətjika	(acte de séparer les cartes)
təxbiəa	(cachette)
təqriəa	(rasage des cheveux)
təətıla	(retard)
təəlja	(amusement)
təkjira	(liquidation)
təwrika	(accoudement)
təkja	( " " " )
təxmima	(réflexion)
təəamul	(comportement)
tura	(révolte)
tədqija	(sacrifice)
tilifun	(téléphone)
tihad	(solidarité)
tišal	(contact)
tiqa	(confiance)
tifāq	(accord)
tərkita	(éparpillement)

t f̄arnisa	(ricanement)
t̄abkira	(réveil très tôt)
t̄abriza	(mettre en relief)
t̄adrib	(entraînement)
t̄ad̄sin	(inauguration)
t̄adwiza	(regard fixe)
t̄af̄zīza	(distraction)
t̄agmita	(action d'émailloter)
t̄agbira	(disparition)
t̄agmisa	(sauce)
t̄agrid	(gazouillement)
t̄h̄arnit	(braiment)
t̄ah̄nit̄	(embaumement d'un mort)
t̄h̄anziz	(action de dévisager)
t̄ah̄rif	(détournement)
t̄ah̄wima	(action de rôder)
t̄ah̄jīha	(action de crier pour chasser ou rabattre le gibier)
t̄axmāl	(nettoyage)
t̄k̄arkiba	(dégringollement)
t̄akrīṭa	(grattage)
t̄aktifa	(ligottement)
t̄akwina	(se tenir coi)
t̄akwiza	(fait de se baisser)
t̄k̄ak̄kīṣa	(rire)

tənfihə	(action de priser du tabac)
tənqiza	(saut)
təqliša	(action de mettre en l'air)
təqrida	(action de se blottir)
təqşiša	(pinçon)
tərhīb	(hospitalité)
tərtil	(action de psalmo- dier le coran)
təsził	(enregistrement)
təşfiq	(applaudissement)
təşfira	(sifflement)
təşmika	(rendre sourd)
təşmira	(action de clouer)
təşwit	(vote)
zəlliž	(marbre)
zətimaε	(réunion)
zuqa	(foule)
zərhə	(blessure)
zərja	(course)
zəbda	(tire)
zəfla	(éffarouchement)
zədba	(extase mystique)
hənna	(henné)
həzma	(noeud)

ḥakka	(grattement)
ḥəfla	(fête)
ḥəlfa	(action de jurer)
ḥəzqa	(pet)
ḥərb	(guerre)
ḥokm	(jugement)
ḥozn	(tristesse)
ḥsāb	(calcul)
ḥəfra	(trou)
ḥbik	(broderie)
ḥsana	(coiffure)
ḥəz̄	(pèlerinage)
ḥəska	(rasage)
ḥəlma	(rêve)
ḥaraka	(mouvement)
ḥdit	(discussion)
ḥadit	(discours religieux)
ḥlaqa	(coiffure)
ḥšuma	(honte)
ḥdida	(fer à repasser)
ḥira	(embarras)
ḥəwja	(coīt)
ḥəl	(solution)
xтана	(circoncision)
xəbša	(griffe)
xədeə	(trahrise)

xuṭuba	(fiançailles)
xəzra	(regard "méchant")
xwad	(trouble)
xobz	(pain)
xəṭba	(discours)
xədma	(travail)
xuf	(peur)
xijana	(trahison)
xəlfə	(pas)
xənqa	(étranglement)
xərza	(sortie)
xərmiza	(action de griffer fonner)
xṭar	(pari)
xtibar	(épreuve)
xtiraε	(invention)
xtiṣar	(résumé)
dəxla	(entrée)
dəεwa	(plainte)
dəl	(humiliation)
dbaz	(querelle)
dəfla	(crachat)
dəhna	(pommade)
dəgdiga	(broyement)
dərdiba	(dégringollement)
dud	(vers)

dxira	(réserve, provisions)
ḍarar	(mal)
ḍəḡt	(pression)
ḍəḥk	(rire)
ḍəfra	(nattage)
ḍiɛa	(perte)
ḍiɣ	(étroitesse)
ḍṣara	(insolence)
ḍuxa	(vertige)
ḍjafa	(hospitalité)
ḍura	(tourné)
rəbṭa	(attachement)
rəkza	(danse)
rəkba	(montée)
rəkɛa	(prosternation)
rəṣma	(marque)
rəkṣa	(amusement)
rwina	(désordre)
raṣm	(dessin)
rəqɛa	(pièce raccommodée)
rbəl	(désordre)
rədhə	(danse)
rəḍɛa	(absorption "d'une bouffée de fumée")
rəṃṣa	(clin d'oeil)

rəšwa	(pot de vin)
ruḡa	(boulversement)
rəzja	(dommage)
zwaq	(colloration)
zətma	(pas)
zəlqa	(glissade)
zəhqa	(" " )
zkara	(tromperie)
zədḡa	(action de jeter violement)
zəbla	(connerie)
zijara	(visite)
zijada	(augmentation)
zḡam	(bousculade)
zka	(aumône légitime)
swāk	(écorce de noyer)
salaf	(crédit)
stiqbal	(accueil)
səлта	(départ discret)
šur	(sorcellerie)
səkta	(silence)
səḡta	(glissade)
səm	(poison)
sual	(question)
susa	(carie)
slāk	(arrangement)

siba	(révolte)
sátra	(préserve)
sə̀zda	(prosternation)
sə̀kra	(ivresse)
sə̀lla	(fait d'esquiver)
sqə̀f	(plafond)
sə̀bis	(service)
sə̀rġ	(selle)
stinaf	(interjeter appel)
stida	(convocation)
stinq̃āq	(interrogation)
sijaġ	(haie)
šhud	(témoins)
šuha	(scandale)
šarka	(association)
šikaja	(plainte)
šufa	(regard)
šə̀wja	(grillade)
štara	(marchandage)
šək	(doute)
šə̀rġ	(explication)
šaraf	(honneur)
šə̀tħa	(danse)
šahada	(profession de foi musulmane)
štun/šə̀tħna	(soucis)

šiki	(élégance)
šarga	(faux mouvement de déglutition)
šarmula	(sauce)
šart	(condition)
šalea	(tête nue)
šbağa	(peinture)
šadma	(choc)
šadaqa	(aumône)
šarf	(monnaie)
šaf	(rang)
šarqa	(vol)
šdaε	(bruit)
šahra	(soirée)
šadfa	(coïncidence)
šahba	(amitié)
šfar	(voyage)
šla	(prière)
šəqra	(silence)
šda	(rouille)
solh	(paix)
thara	(circoncision)
təlla	(action de jeter un coup d'oeil)
talab	(demande)
tiha	(chute)
tijab	(fait de cuisiner)

ṭarṣ	(broderie)
ʕraḍa	(invitation)
ʕdāb	(souffrance)
ʕarka	(bagarre)
ʕza	(condoléances)
ʕars	(mariage)
ʕakkār	(rouge à lèvres)
ʕaḡda	(noeud)
ʕid	(fête religieuse)
ʕfis/ʕfisa	(trace de pas)
ʕṭar	(parfum)
ʕnād	(concurrence)
ʕdawa	(haine)
ʕżina	(pâte)
ʕtāṣ	(soif)
ʕāṣ	(nid)
ʕib	(mal)
ʕqāḷ	(cerveau)
ʕwaṭ	(convenance)
ʕša	(dîner)
ʕaṭṣa	(éternuement)
ʕabasa	(mine renfrognée)
ʕahd	(promesse/pacte)
ʕadl	(justice)
ʕnaja	(considération)
ʕṣur	(dîme)
ʕtirāf	(reconnaissance)

ġamza	(clin d'oeil)
ġannaja	(chanson)
ġars	(plante)
ġnān	(entêtement)
ġalṭa	(erreur)
ġaṣ	(triche)
ġda	(déjeuner)
ġuta	(cri)
ġalja	(bouillonnement)
ġabra	(disparition)
ġatṣa	(plongeon)
ġiba	(absence)
ġatra	(disparition à la vue de)
ġmāl	(moisissure)
ġbina	(peine)
ġdər	(trahison)
ġəsla	(lavage)
ġofala	(cheveux abondants)
fətna	(troubles)
frāx	(poussins)
fraṣ	(meubles)
fərka	(action de frotter/ pétrissage)
fṣala	(coupe)
faṭa	(faute)
flus	(argent)
fṭor	(petit déjeuner)

fsād	(détérioration)
fajaḍān	(inondation)
fiṣq	(débauche)
fəgʕa	(dépit)
fiṣṭa	(fête)
frān	(frein)
fərma	(ébréchage)
fraʕa	(distraction/ spectacle)
fərz	(distinction)
fəsjā	(pet)
fəsuṣ	(cajolerie)
fəṭqa	(action de découdre)
ftāt	(miettes)
fiṣ	(vantardisme)
fəzʕa	(frayeur)
qalaq	(dérangement)
qṣara	(soirée)
qalja	(cuisson)
qəfza	(saut)
gəlsa	(assise)
gid	(guide)
gməl	(poux)
kəmjā	(action de fumer)
kəwja	(action de souder)
khul	(antimoine)
kəʕja	(erreur)

kəḍba	(mensonge)
kəḥḥa	(toux)
ktaba	(écriture)
kfan	(linceul)
kil	(mésurage de grains)
kəlf	(fait d'imposer une tâche à quelqu'un)
kərfa	(fait de serrer)
ləḥsa/lḥis	(léchage)
lɛɪba/ləɛba	(tour)
lədəa	(piqûre)
ləḍḡa	(morsure)
ləqfa	(étranglement)
lɕaq	(colle)
ltām	(voile de visage)
ləwja	(enrouler autour de)
məḥna	(peine)
mɤarja	(bagarre)
mərḍa	(maladie)
mrafga	(compagnie)
məṣta	(peigne)
moḡamara	(aventure)
moḍakara	(discussion)
mizān	(balance)
mɕabqa	(course)
mtiḥān	(examen)
məɛrifa	(connaissance)

mşışa/məşşə	(sucette)
msarja	(promenade)
msih/məşə	(effacement)
molaḥada	(observation)
məzja	(venue)
məşja	(démarche)
maḍra	(mal)
mzaḥ	(plaisanterie)
mqabla	(entretien)
moražəa	(révision)
ntiqam	(vengeance)
nsubja	(gendre)
nqilab	(coup d'état)
nəsa	(sommeil)
nəzha	(réussite)
nəfra	(fait d'éviter quelqu'un)
nuda	(fait de se lever)
niqaş	(discussion)
nəxwa	(arrogance)
nəfqa	(dépenses/courses)
nəgma	(chant)
nəgza	(aiguillonnement)
nifaq	(hypocrisie)
nəkda	(chagrin)
namima	(calomnie)
nqiş	(sculpture)

nəsxə	(copie/duplicata)
nšir	(étendre le linge)
nətfə	(plumée)
nətra	(bouffée de cigarette)
nuzha	(pique-nique)
nwaɛər	(ruse)
həbta	(descente)
həzma	(attaque)
hadija	(cadeau)
hədda	(menace)
hərbə	(fuite)
hiža/hajažan	(agitation)
həzra	(émigration)
wadaɛ	(adieu)
wašax	(brouillon)
wšəx	(saleté)
wkala	(acte de notariat)
wšəm	(tatouage)
wšaja	(testament)
wəšša	(mensonge)
wəqfa	(fait d'être debout)
wəɛd	(promesse)
wašata	(intermédiaire)

Listes des N en emploi avec dar. (N ≠ V)"dar N"Liste 2

amal	(espoir)
aẓār	(compensation)
adab	(politesse)
baraka	(bénédiction)
bəhlan	(idioties)
bnaqəṣ	(renoncement)
bərkuḳəs	(couscous au lait)
bṛnaməẓ	(programme)
bəsmala	(au nom de dieu)
bulfaf	(brochettes de foie)
boq	(ragots)
bwasər	(hémorroïdes)
tḡlẓ	(glace)
taḥramijat	(malice)
tnawi	(zig zag)
ẓuq	(orchestre)
ẓuε	(faim)
ẓnawəḥ	(ailes)
ẓmil	(bien)
ẓḡmɛija	(entrevue)
ẓawi	(benjoin)
ẓinsija	(nationalité)
ḥlaqəḡm	(engines)
ḥala	(état)
ḥəḷqa	(foule)

ḥmaq	(folie)
ḥzam	(ceinture)
ḥẓab	(voile)
ḥasana	(bien-fait)
ḥila	(ruse)
ḥit	(mur)
ḥḏ	(limite)
ḥuẓẓa	(preuve)
ḥlal	(licite)
ḥram	(illicite)
ḥəss	(bruit)
xir	(bien)
xəbla	(ravage)
xəṣla	(mauvaise action)
xatər	(gré)
xwad	(trouble)
dīəaja	(publicité)
din	(dette)
durrija	(descendance)
ḏḏəḏ	(contraire)
ḏem	(peine)
ḏeqa	(detresse)
riš	(plumes)
riḥa	(odeur)
rəḡwa	(mousse)
ras	(tête)

rijaḍa	(sport)
zarda	(festin)
zham	(bousculade)
sinima	(cinéma)
sabba	(pretexte)
snan	(dents)
siba	(anarchie)
sif	(obligation)
ṣraʕ	(chraa)
ṣuka	(pique)
ṣlaḡam	(moustache)
ṣixat	(danseuses)
ṣar	(mal)
ṣwāb	(convenance)
ṭalba	(lecteurs du coran)
ṭar	(mauvaise publicité)
ṭriḡ	(route)
ṭaqa	(trou)
ṭut	(saleté)
ṭarḡ	(partie)
ʕin	(oeil)
ʕamra	(visite pieuse aux lieux saints (la mekke) en dehors de l'époque du pèlerinage)
ʕalaqa	(relation)

εār	(déhonneur)
εud	(tirage au sort)
εsəl	(miel)
εamalija	(opération)
εzāb	(faire des façons)
griba	(calamité)
fuḍa	(anarchie)
fəx	(piège)
fərh	(mariage)
fathā	(fiançailles)
fāthā	(prière récitée les mains élevées et ouvertes)
fajaž	(voyage)
fāl	(présage)
falaqa	(pastonnade)
fikra	(idée)
fḍiḥa	(infamie)
fḍol	(indiscrétion)
film	(film)
fajda	(utilité)
fḍila	(bonté)
fəḥs	(immoralité)
fitur	(grignons d'olives)
fkāk	(délivrance)
frizi	(coupe de cheveux)
fəṭra	(aumône en grains)

fuwwaqa	(hoquet)
qbaḥa	(méchanceté)
qanun	(statut judiciaire)
qəhwa	(café)
qorɣa	(tirage au sort)
qwam	(le nécessaire)
gnaza	(obsèques)
grun	(cornes)
giṭun	(tente)
kado	(cadeau)
kşida	(accident)
karikatur	(caricature)
kəşkuşa	(écume)
konṭrada	(contrat)
lila	(nuit)
ləḥja	(barbe)
makla	(nouriture)
muşkil	(problème)
miɛad	(rendez-vous)
mşida	(piège)
məzjan	(bon)
mustaḥil	(impossible)
mzija	(faveur)
mzməɣ	(rassemblement)
muḥami	(avocat)
musiqə	(musique)

mustāqbāl	(avenir)
msāx	(débauche)
mustaš	(moustaches)
mašāqqa	(peine)
maɛun	(outil)
moɣziza	(miracle)
nāfs	(haleine)
nawafil	(prière suréroga- toire)
niḍam	(ordre)
nija	(bonne foi)
nuba	(tour)
hbał	(folie)
hamma	(dignité)
walima	(festin)
wil	(malheur)
idrāb	(grève)

Verbes de la forme No V N1 admettant la structure en dar:  
No dar D  t V-n 1 N1 et correspondant au groupes nominal:  
D  t V-n d No 1 N1

## Liste 3.

b��s	(embrasser)
b��qq��s	(fouiller)
b��hd��l	(ridiculiser)
b��nna��z	(an��sth��sier)
b��nna��d	(exposer)
b��nt��r	(peindre)
b��rr��z	(exposer)
b��t��tan	(doubler)
t��r��z��m	(traduire)
t��bbat	(rassurer)
tijj��k	(s��parer les cartes)
z��bb��d	(tirer)
z��jj��r	(peindre)
z��lla��z	(placer le marbre)
z��lla��d	(couvrir qqch de cuir)
z��ffa��f	(passer la serpill��re)
z��r��h	(blesser)
h��dd��d	(repasser)
h��nna��k	(salir)
h������m	(intimider)
h��ssa��n	(se raser)
h��sa��k	(couper/ d��pouiller)

həl	(résoudre)
hərrək	(bouger/ remuer)
hərraf	(détourner)
hsəb	(calculer)
hzəm	(nouer)
həddət	(discourcir)
hbəs	(emprisonner)
hənnə	(mettre du henné)
hbək	(broder)
hək	(gratter)
harəb	(combattre)
hijjər	(embarrasser)
hwa	(baiser)
xbəš	(griffer)
xəbbəç	(cacher)
xdəç	(trahir)
xəttən	(circoncire)
xtab	(se fiancer)
xijjəṭ	(coudre)
xəwwəf	(apeurer)
xərwəd	(troubler)
xan	(trahir)
xnəq	(étrangler)
xərməz	(griffonner)
xtabər	(tester)
xtaşər	(résumer)
dəwwəx	(étourdir)

dallal	(humilier)
dhan	(mettre une crème)
dagdæg	(broyer)
dærdæb	(dégringoler)
dæxxær	(provisionner)
dærræb	(entraîner)
dæššæn	(inaugurer)
dfær	(natter)
dijjæε	(perdre)
dajæf	(inviter)
dmæş	(camoufler)
ræbba	(éduquer)
ræbbæε	(croiser les bras ou les jambes)
rğæb	(supplier)
rša	(corrompre)
ræqqæε	(raccommoder)
rbæt	(attacher)
ræwwæn	(mélanger)
ršæm	(marquer)
rzð	(causer un dommage)
rattal	(psalmodier)
ræwwæε	(
ražæε	(réviser)
sæmmæm	(empoisonner)
sæwwæk	(frotter la gencive avec l'écorce du noyer)

səbbəg	(bâptiser)
sərwəl	(faire passer qqch entre les pieds de quelqu'un)
səttəf	(ranger)
stəqbəl	(accueillir)
sara	(promener)
səz̄z̄əl	(enregistrer)
sʔəl	(questionner)
stər	(préserver)
sərrəz̄	(seller)
stanəf	(interjeter appel)
stədə	(convoquer)
stantəq	(interroger)
sijjəz̄	(installer une haie)
šmat	(tromper)
šəz̄z̄əg	(encourager)
šəttəb	(balayer)
šərrəf	(honorer)
šəwwəh	(humilier)
šrəḥ	(expliquer)
štən	(soucier)
šərməl	(saucer)
šəddəg	(agacer)
šəddər	(exporter)
šəlləg	(se raser les cheveux)

şbəg	(peindre)
şaffəf	(ranger)
şawwər	(photographier)
şdəm	(choquer)
şabbət	(gronder)
şabbən	(laver le linge)
şahhəh	(corriger)
şijjəq	(laver le sol à grande eau)
twa	(plier)
tahhar	(circoncire)
tərrəq	(clouer)
tləb	(demander)
tərrəf	(réparer les chaussures)
təz	(broder)
zəwwər	(falsifier)
zdəh	(jeter violemment)
zijjər	(serrer)
zar	(visiter)
zəwwəq	(colorer)
zham	(bousculer)
zəddəb	(faire souffrir)
zəf	(faire un pli)
zəttər	(parfumer)
zəttəs	(donner soif)
zərrəs	(marier)

ξᾶῖῖa	(faire le diner)
ξakkər.	(mettre du rouge à lèvres)
ξᾶnnᾶq	(enlasser)
ξᾶzza	(présenter ses condoléances)
ξaqᾶb	(punir)
ξᾶzzᾶz	(chérir)
ξqᾶd	(nouer)
ξᾶqqᾶl	(faire la morale)
ξada	(hair)
ξahᾶd	(promettre)
ḡabbər	(faire disparaître)
ḡarbᾶl	(tamiser)
ḡadda	(faire le déjeuner)
ḡmᾶz	(cligner des yeux)
ḡᾶῖ	(tricher)
ḡsᾶl	(laver)
ḡabbᾶn	(peiner)
faz	(surprendre)
ftᾶn	(troubler)
frᾶῖ	(perturber)
fᾶrrᾶῖ	(meubler)
fᾶqqᾶs	(peiner)
frᾶk	(frotter)
fdᾶḥ	(dévoiler)
fᾶῖῖᾶῖ	(gâter)

fəssar	(expliquer)
fəttar	(donner le petit déjeuner)
fgəe	(attrister)
fišat	(faire la fête)
frəm	(ébrécher)
farkət	(éparpiller)
fzəe	(effrayer)
qalləb	(fouiller)
qalləš	(mettre en l'air)
qalləq	(enerver)
qəssəs	(couper)
qərrəe	(se raser le crâne)
qla	(cuire)
gijjəd	(guider)
gəmmət	(émailloter)
kəhhəl	(enduire ses yeux d'antimoine)
kəssəl	(s'étirer)
kəffən	(ensevelir)
kwa	(souder)
krəf	(serrer)
kumək	(faire le comique)
kərkəb	(dégringoler)
ləxxəs	(résumer)
ləssəq	(coller)

lhəs	(lécher)
ləhħən	(composer une musique)
ldəɛ	(mordre)
lqəf	(étrangler)
lattəm	(mettre le voile)
mtahən	(tester)
məʃ	(sucrer)
msəh	(essuyer)
mʃət	(peigner)
məhħən	(faire souffrir)
nqəd	(critiquer)
ntər	(tirer)
ngəz	(aiguillonner)
nqəʃ	(sculpter)
nʃəx	(photocopier)
nʃər	(étendre)
ntəf	(plumer)
nəzzəh	(pique-niquer)
hərrəs	(casser)
zdəh	(faire tomber violemment)
zuhər	(faire plaisir)
wzən	(peser)
wəʃsa	(recommander)
wəʃəd	(promettre)
wəssəx	(salir)
wəqqər	(respecter)
wəkkəl	(faire un acte de notariat)

Verbes de la forme No V prép N1 admettant la construction en dar: No dar Dét V-n prép N1, et correspondant au G.N: Dét V-n d No prép N1.

## Liste 4.

blana	(planifier)
ba1	(pisser)
bāε	(dénoncer)
bzəq	(cracher)
bḥət	(enquête)
btasəm	(sourire)
bəxxər	(fumiger)
bəssəl	(exagérer)
bəqqəš	(chercher)
bənnəd	(moucharder/dénoncer)
bəḥdə1	(humilier)
tāq	(faire confiance)
ttafaq	(être d'accord)
tšəḅḅət	(s'accrocher)
tdəxxəl	(intervenir)
tšəlgət	(faire le voyou)
txəbbəε	(se cacher)
tšəbəq	(faire la course)
tšəjəb	(être en malentendu avec quelqu'un)
tšəwwər	(prendre une photo avec quelqu'un)
tšəttəl	(tarder)
tfa1la	(s'amuser)
təkka	(s'accouder)
tšəmə1	(se comporter)

teārək	(se battre)
tḏakər	(discuter)
tār	(se révolter)
tḡān	(se disputer)
təlfən	(téléphoner)
tahəd	(s'allier avec quelqu'un)
taşəl	(contacter)
tdabəz	(se battre)
tşahəb	(nouer amitié)
teānad	(concurrencer)
teārəf	(faire connaissance)
txaṭər	(parier)
tnəxwa	(état d'orgueil)
tnasəb	(s'allier par le mariage)
təl	(se pencher)
təh	(tomber)
dɛa	(porter plainte)
dxəl	(entrer)
dəlləl	(se faire mesquin)
dḥək	(rire)
dijjaq	(serrer)
dār	(tourner)
dḡət	(oppresser)
dəḥḥa	(sacrifier)
dāx	(se payer la tête de quelqu'un)
ḥtafəl	(fêter)

h̄ləf	(jurer)
h̄ən	(attendrir)
h̄zəq	(fuir)
h̄arəb	(lutter)
h̄kəm	(juger)
h̄far	(creuser)
xijjəs	(regarder méchamment)
x̄təb	(adresser / prononcer un discours)
xrəz̄	(sortir)
xzər	(regarder du coin de l'oeil)
z̄taməε	(se réunir)
z̄ra	(courir)
z̄a	(venir)
f̄ālt̄	(faire une faute)
rkəb	(monter)
rkəε	(se prosterner)
rkəs̄	(s'écarter)
zəkkər	(commettre une erreur)
z̄təm	(marcher)
zəb̄bəl	(faire une gaffe)
sh̄ər	(ensorceller)
skət	(se taire)
səlləm	(saluer)
slət	(esquiver/ fuir)

ṣallək	(laisser aller)
ṣəddəq	(donner la charité)
ṣhər	(veiller la nuit)
ṣafər	(voyager)
ɛalləq	(commenter)
ɛəṣɛəṣ	(faire un nid)
ɛrəḍ	(inviter)
ğlət	(se tromper)
ğtəṣ	(plonger)
ğāb	(s'absenter)
ğamməs	(tremper un morceau de pain dans la la sauce)
ğamar	(s'aventurer)
qalləb	(chercher)
qṭəɛ	(couper)
qəṣṣər	(veiller)
kəffət	(se masturber)
kəlləf	(imposer)
kdəb	(mentir)
kijjər	(liquider)
kɛa	(commettre une erreur)
lāhəd	(observer / remarquer)
mattəl	(faire du théâtre)
mša	(partir)
ntaqəm	(se venger)

nfər	(éviter quelqu'un)
naqəš	(discuter)
wəššə	(mentir)
wərrək	(s'allonger)
wərrəq	(dénoncer)
wəssəx	(faire le brouil- lon)
wqəf	(se lever / se mettre debout)
wāfəq	(être d'accord)
šijjər	(lancer)
šəttəb	(rayer/ éliminer)
ška	(se plaindre)
šəwwəh	(s'humilier)
šrək	(s'associer)
šrək ballah	(dire que Dieu n'est pas unique)
šāf	(regarder/voir)
šək	(soupçonner)
hžəm	(attaquer)
hbət	(descendre)
hda	(offrir)
hrəb	(fuir)

Verbes de la forme No V ... admettant la construction  
 en dar: No dar V-n.

## Liste.5.

bləz	(faire une gaffe)
bijjəd	(pondre)
fah	(bailler)
kəffət	(masturber)
zğrət	(faire you-you)
kaššət	(s'habiller avec élégance)
bəkkər	(se lever tôt)
ğərrəd	(gazouiller)
ğanna	(chanter)
ğtəs	(plonger)
ğbər	(disparaître)
ğtər	( " " " )
ğməl	(moisir)
ğrəs	(planter)
ğəwwət	(crier)
ğla	(bouillonner)
ğufəl	(avoir cheveux abondants)
ħərnət	(braire)
nəffəħ	(priser du tabac)
nfaq	(faire des courses)
qərrəd	(accroupir)
žfəl	(effaroucher)
ždəb	(vivre la transe)
ħzəq	(peter)

ḥfər	(creuser)
ḥəz̄	(faire le pelri- nage)
ḥləm	(rêver)
ḥəlləq	(coiffer)
xbəz	(pétrir)
xdəm	(travailler)
dəwwəd	(pourir)
rkəz	(danser)
rkəš	(s'amuser)
rdəḥ	(danser)
rməš	(cligner)
zləq	(glisser)
zhəq	( " " " )
zəbbəl	(faire une gaffe)
zəkka	( donner l'aumone)
səlləf	(emprunter)
shət	(glisser)
səwwəs	( carier)
skər	(se souler)
səl	(esquiver)
stanəf	(faire appel)
səqqəf	(faire le plafond)
sərba	(servir)
šəhhəd	(faire témoigner)
šwa	(griller)
štəḥ	(danser)

šrəg	(faux mouvement de déglutition)
šəlləg	(se raser le crâne)
šəlla	(prier)
šam	(jeûner)
šədda	(rouiller)
təjjəb	(cuisiner)
tnəhhəd	(soupper)
xijjəd	(célébrer l'Aid)
xižən	(pétrir)
xiššəš	(faire un nid)
xitaş	(étternuer)
xibbas	(faire mine renfrognée)
xiššər	(faire la dime)
fəşşəl	(faire une coupe)
fərrəx	(faire des poussins)
fşəd	(détériorer)
fəđ	(inonder)
fşəq	(corrompre)
frana	(freiner)
fşə	(vesser)
fəttət	(émietter)
gəmməl	(faire des poux)
kma	(fumer)
ktəb	(écrire)
kəḥ	(tousse)

kijjəl	(mesurage de grains)
nɛəs	(dormir)
naɖ	(se lever)
nəgɣəm	(chanter)
nəmɱəm	(calomnier)
wqəf	(se mettre debout)
xtarəɣ	(inventer)

La double analyse: table 1

Verbes Arabe marocain	Français				
		<u>bəbt</u> (enquête)	<u>dəʕwa</u> (proçès)	<u>šikaja</u> (plainte)	<u>miʕād</u> (rendez-vous)
bda	(commencer)	+	+	+	.
ḅarḅaz	(perturber)	-	.	.	.
bəhdəl	(humilier)	-	.	.	.
bəddəl	(changer)	-	.	.	+
bəttəl	(renoncer)	-	.	+	+
bəlləg	(transmettre)	+	+	+	+
bəʕʕəd	(éloigner)	-	.	.	.
bārək	(bénir)	+	+	+	+
bḥət	(enquêter)	-	+	+	+
tābāʕ	(poursuivre)	+	+	+	+
təbbəʕ	(suivre)	+	+	+	+
tmənnə	(espérer)	+	+	+	+
təlləf	(perdre)	-	.	.	.
təbbət	(préciser)	+	+	+	+
tləb	(demander)	+	+	+	+
tərrəq	(clouer)	+	+	+	+
dār	(faire)	-	.	.	.
dʕən	(enterrer)	-	.	.	.
dəwwəz	(passer en revue)	+	+	+	+
dməš	(camoufler)	-	.	.	.
dəʕ	(perdre)	-	.	.	.
ḥəddər	(préparer)	+	+	+	+
ḥərrək	(bouger)	-	.	.	.
ḥərrəf	(truquer)	-	.	.	.

Table 2

Verbes		baht (enquête)	dɛɛwa (procès)	sikaja (plainte)	miɛād (rendez-vous)
Arabe marocain	Français				
xɛɛr	(perdre)	-	-	-	-
xɛrbəq	(désordonner)	-	-	-	-
xɛrwəɖ	(troubler)	-	-	-	-
xājəl	(imaginer)	-	-	-	-
xāləf	(faire le contraire)	-	-	-	-
xalla	(laisser)	-	+	+	-
xəɟɟər	(fausser)	-	-	-	-
xəbbəɛ	(cacher)	+	+	+	+
xda	(prendre)	+	-	-	+
xnəq	(étouffer)	-	-	-	-
xɟa	(manquer)	-	-	-	+
zəmməɖ	(congeler)	-	-	-	-
fəɖɖa	(finir)	-	-	-	-
fəssər	(expliquer)	+	+	+	-
fham	(comprendre)	-	-	-	-
fɖəɟ	(dévoiler)	+	+	+	+
fək	(résoudre)	-	+	+	-
ftəɟ	(ouvrir)	+	+	+	-
dfəɛ	(pousser)	-	+	+	-
rfəɛ	(soulever)	-	+	+	-
rfəɖ	(refuser)	-	+	+	+
raʒəɛ	(réviser)	-	+	+	-
rbəɟ	(gagner)	-	+	+	+
rəɟɟa	(stabiliser)	+	+	+	+
rāqəb	(surveiller)	+	+	+	+

Table 3

Verbes Français					
Arabe marocain		<u>bəht</u> (enquête)	<u>dəʕwa</u> (proçès)	<u>šikaja</u> (plainte)	<u>miʕad</u> (rendez-vous)
zəwwar	(falsifier)	+	+	+	+
zijjar	(serrer)	+	+	+	-
zəwwəl	(enlever)	-	+	+	-
sāla	(finir)	-	-	-	+
šāwəb	(faire/réparer)	+	+	+	-
šəḥḥəḥ	(corriger)	+	+	+	+
šnəʕ	(fabriquer)	+	+	+	+
sājan	(attendre)	+	+	+	+
star	(camoufler)	+	+	+	+
sərba	(faire vite)	+	+	+	+
ʕzəb	(plaire)	+	+	+	+
ʕənfəz	(déformer)	-	-	-	-
ʕəttəl	(retarder)	-	-	-	-
ʕəwwəz	(déformer)	-	-	-	-
ʕijjəb	(critiquer)	-	-	-	-
ʕāwəd	(raconter)	-	-	-	-
ʕawəd	(recommencer)	+	+	+	-
ʕəqqəd	(compliquer)	+	+	+	-
ʕrəf	(savoir)	-	-	-	-
ğəjjər	(changer)	-	-	-	+
qəddam	(présenter)	-	+	+	-
qləb	(renverser)	-	-	-	-
qəlləʕ	(découvrir)	-	-	-	-
qbəl	(accepter)	-	-	-	+

Table 4

Verbes Arabe marocain	Français				
		<u>bəht</u> (enquête)	<u>dašwa</u> (procès)	<u>sikaja</u> (plainte)	<u>mišad</u> (rendez-vous)
qərrər	(décider)	-	+	+	-
qtarəh	(proposer)	-	+	+	+
qəššər	(racourcir)	-	-	-	-
qbət	(tenir)	-	-	-	+
krəh	(détester)	-	-	-	+
kəmməl	(finir)	-	-	-	-
kəbbər	(agrandir)	-	-	-	-
kəddəb	(démentir)	-	-	-	-
ktašəf	(découvrir)	-	-	-	-
kšəf	(dévoiler)	-	-	-	-
lğa	(annuler)	-	-	-	-
ləxxəš	(résumer)	-	+	+	-
ləssəq	(coller)	-	+	+	-
ləffaq	(attribuer)	-	+	+	-
mnəɣ	(interdire)	-	-	-	+
nsa	(oublier)	-	-	-	+
nkər	(nier)	-	-	-	-
nfa	(nier)	-	-	-	+
naqəš	(discuter)	+	+	+	+
wəžžəd	(préparer)	+	+	+	+
wəqqəf	(stopper)	-	-	-	-
wəddər	(perdre)	-	-	-	-

dar dans quelques expressions figées.

- 1- dar ξšiša qdira  
faire.il. dînette. marmite. ( il a fait une dînette)
- 2- dar ṭaqa f sma u taqa f əl-ma (Il est corrompu).  
faire.il. trou.dans. ciel. et. trou. dans le.eau.
- 3- dar muta hmara  
faire.il. mort. anesse. (Il a fait le mort).
- 4- dar əṭṭar u ḡawəd b əl-bəndir  
faire.il. tambourin. et. recommencer. avec. le. tambour. (Il a fait un scandale)
- 5- ma ddir xir ma itra bas  
ne..pas. faire. bien. ne...pas. arriver. mal.
- 6- ma ddir jəddək f giran ma jəḡḡok hnuša  
ne..pas. mettre. bras.ton. dans. trous. ne..pas. mordre.ils.toi. serpents.
- 7- lli dar-ha bidd-u ifəkha b snan-u  
celui. il.faire.elle. avec.mains.ses. il.defaire.elle. avec. dents.ses.
- 8- dar ḡsil əl fənd k  
il. faire. lavage. le. hotel. (Il l'a ruiné)
- 9- dar ərriš  
il.faire. plumes. (Il est devenu riche)
- 10- dar tagijjət lihudi  
il.faire. chapeau. le. juif. (Il est humilié)
- 11- dar ξin mika  
il.faire. oeil. plastique. (il a fait semblant de ne rien voir)
- 12- dar ξin šafət u ξin ma šafət  
il.faire. oeil. voir.elle. et. oeil. ne...pas. voir.elle.  
Il a laissé passer beaucoup de choses.

B I B L I O G R A P H I E

BIBLIOGRAPHIE

ADAMCZEWSKI H.

- 1978- BE+ING dans la grammaire de l'anglais contemporain. Thèse d'état, Paris VIII.

BENVENISTE E.

- 1966- Problèmes de linguistique générale.  
Gallimard; Tome I.
- 1974- Problèmes de linguistique générale.  
Gallimard, Tome II.

BLACHERE R et alii.

- 1952- Grammaire de l'arabe classique. Maisonneuve et Larose.

BOONS J.P.

- 1971- "Métaphore et baisse de la redondance".  
Langue française n° 11(pp 15-16).

CORBIN P.

- 1977- Les emplois opérateurs du verbe "éprouver": étude syntaxique et morphologique. Thèse 3ème cycle (trois volume), université de Lille III.

COLIN G.S.

- 1953- La vie marocaine, textes ethnographiques en arabe dialectal sur les usages et les coutumes des citadins et des ruraux du Maroc. Maisonneuve,

COHEN D.

- 1972- "Problèmes de linguistique chamito-sémitique".  
Revue des études Islamiques, X4, (pp 43-68).

CHOMSKY N.

1970- "Remarques sur la nominalisation", in Question de sémantique. Seuil, Paris (pp 73-131).

CAUBET D.

1983- La détermination en arabe marocain, Collection ERA 642, Paris VII.

DUBOIS J.

1962- Etudes sur la dérivation suffixale en français modernes et contemporain, Thèse complémentaire pour le doctorat es lettres, Paris, Larousse.

1967- Grammaire structurale du français (II. Le verbe), Paris, Larousse

1969- Grammaire structurale du français (III. La phrase et les transformations), Paris, Larousse.

EL HANNACH

1988- Etude syntaxique des verbes psychologiques en arabe littéraire, Thèse d'état, Paris VII.

FASSI FEHRI A.

1982- Linguistique arabe: forme et interprétation, Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines. Rabat, Maroc, Thèses et mémoires n°9.

GROSS M.

1968- Grammaire transformationnelle du français: syntaxe du verbe, Paris, Larousse.

GROSS M.

- 1968a- "L'emploi des modèles en linguistique"  
Langages n°9.
- 1969 - "Remarques sur la notion d'objet direct en français",  
Langue française n°1.
- 1971 - "Grammaire transformationnelle et enseignement du  
français", Langue française n°11 (pp4-14).
- 1975 - Méthodes en syntaxe:régime des constructions  
complétives, Paris, Hermann.
- 1975a- "Sur quelques groupes nominaux complexes",  
Rapport de recherches L.A.D.L n°5, ERA. n°247 du  
C.N.R.S.
- 1976 - "Une classification des déterminants et  
prédéterminants du français", dans Chevalier J.C  
(1976) éd.(p 10-46).
- 1977 - "Une analyse non-présuppositionnelle de l'effet  
contrastif, l'extraction dans c'est...que et la  
négation", in Linguisticae investigations.Vol I:1.
- 1981 - "Les bases empiriques de la notion de prédicat  
sémantique", Langages n°63, (pp7-52).
- 1986 - Grammaire transformationnelle du français 2-  
syntaxe du nom, Cantilène, Paris.

GIRY SCHNEIDER J.

- 1971 - "Remarques sur un emploi du verbe faire comme  
opérateur",Langue française n° 11,(pp 39-60).

## GIRY SCHNEIDER J.

- 1972 - Analyse syntaxique des constructions du verbe faire,  
Thèse 3ème cycle, ERA n°247 du C.N.R.S. Universités  
Paris VII et Paris VIII, inédit.
- 1974 - "Syntaxe et lexique: blessure, noeud, caresse",  
Actes du colloque franco-allemand de Grammaire  
Transformationnelle, II, Tubingen, Niemeyer Verlag.
- 1976 - "Groupes nominaux complexes et verbes opérateurs",  
in Recherches linguistiques n°4.
- 1977 - "Constructions à verbe opérateur" (Notion d'opérateur  
et notion d'auxiliaire), Le français dans le monde  
n°129 (pp 29-34).
- 1978 - "A propos de quelques nominalisations" Langue française  
n° 39 (pp 30-48).
- 1978a- "Interpretation aspectuelle des constructions  
verbales à double analyse", in Linguisticae  
investigationes, Vol: II:1.
- 1978b- Les nominalisations en français: l'opérateur faire  
dans le lexique, Droz, Genève.
- 1984 - Etudes des prédicats nominaux en français. Les  
phrases en faire N. Thèse d'état, L.A.D.L. ParisVIII.
- 1986 - "Les noms construits avec faire: compléments ou  
prédicats", Langue française n° 69, (pp49-63).

## GUILLAUME G.

- 1938 - "Théorie des auxiliaires et examen des faits  
connexes", B.S.L. XXXIV.fasc I, (pp 5-23)

## GUILLET A.

- 1971 - "Morphologie des dérivations, les nominalisations adjectivales en - té" Langue française n° 11.
- 1984 - "Préposition de lieu et verbes supports" in Revue québécoise de linguistique, Vol: 13:2.
- 1986 - "Représentation des distributions dans un lexique-grammaire", Langue française n° 69, (pp 85-107).

## GUILLET A et LECLERE CH.

- 1981 - "Restructuration du groupe nominal" Langages n° 63, (pp 99-125).

## GROSS G et VIVES R.

- 1986 - "Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire" Langue française n° 69, (pp 5-27)

## HARRIS Z.S.

- 1968 - Structures mathématiques du langage, New-York, John wiley and sons Inc; trad. franc, C.FUCHS, Paris. Dunod.
- 1970 - "The elementary transformations", Papers in structural and transformational linguistics, formal linguistics series, Volume I. D.Reidel publishing company, Dordrecht, Holland (pp482-532).
- 1976 - Notes du cours du syntaxe, trad franc, M.GROSS, Le seuil, Paris.

## HARRELL R.S.

- 1962 - A short reference grammar of Moroccan arabic, Georgetown University.

HARRELL R.S.

- 1965 - A basic course in moroccan arabic, Georgetown, University Press.
- 1966 - Dictionary of moroccan arabic: moroccan-english, Georgetown University Press.

HELMY I.A.

- 1978 - "La structure de base des complétives en arabe égyptien et en arabe moderne comparée à celle du français", in Linguisticae investigationes II.2. Benjamin.

LANGACKER R.W.

- 1987 - "Mouvement abstrait" Langue française n°76 (pp59-76).

LECLERE CH.

- 1971 - "Remarques sur les substantifs opérateurs", Langue française n° 11, (pp 61-76).

LEEMAN D.

- 1973 - "Les paraphrases", Langages n° 29 (pp 43-54).

LABELLE J.

- 1974 - Etudes de constructions avec opérateur avoir (nominalisation et extension), Thèse 3ème cycle, Paris VIII. Vincennes.
- 1984 - "Verbes supports et opérateurs dans les constructions en avoir à un ou deux compléments", in Linguisticae investigationes, Vol VII:2.

## MILNER J.C.

- 1973 - "Ecole de Cambridge et de Pennsylvanie: Deux Théories de la transformation", Langages n°29, (pp 98-116).

## MEUNIER A.

- 1977 - "Sur les bases syntaxiques de la morphologie dérivationnelle", in Linguisticae investigationes. I.2, Amsterdam-Philadelphie, J.Benjamin B.V. (pp 287-331).
- 1981 - Nominalisations d'adjectifs par verbes supports, Thèse 3ème cycle, L.A.D.L. Paris V

## ROSS J.

- 1969 - "Auxiliaries as main verbs", Studies in philosophical linguistics, W.Foold éd, series one, Carbondale, III Great expectation Press.

## VIVES R.

- 1982 - "Une analyse possible de certains compléments prépositionnels", in linguisticae investigationes VI: 1 J.Benjamin B.V, Amsterdam. (pp 227-233).
- 1983 - Avoir, prendre, perdre: Constructions à verbe support et extensions aspectuelles, Thèse 3ème cycle, L.A.D.L. Paris VIII.

DICTIONNAIRES

DUBOIS J. et alii.

1973 - Dictionnaire de linguistique, Paris. Larousse.

1975 - Dictionnaire du français contemporain (D.F.C),  
éd pour l'enseignement du français, Paris, Larousse.

MOUNIN G.

1974 - Dictionnaire de linguistique, Paris, PUF.

OSWALD D, TODOROV T.

1972 - Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage,  
Points, Seuil.

LE PETIT ROBERT.

EIA  
91